



STUDY GUIDE



LETTRE AU

R O M A I N S

A P Ô T R E P A U L



PUBLIÉ PAR

© Inter-European Division
of the Seventh Day Adventist Church
Schosshaldenstrasse 17 / CH-3006 Bern,
Switzerland

Coordinateur du projet / Stephan Sigg

Texte biblique / Tiré de la Bible en français courant

© 1997, Société biblique française - Bibli'O

Avec autorisation.

La responsabilité de la Société biblique française - Bibli'O
est engagé uniquement sur le texte biblique reproduit.

Conception et mise en page / simon.eitzenberger@desim.de

Images / Freepic.com & shutterstock.com

Imprimeur / Life and Health Publishing House

Site: www.viataसानatate.ro

Email: secretariat@viataसानatate.ro

Papier / Offset 100 gr. | 100% Recyclé

ISBN / 978-606-911-314-1

IMPRIMÉ EN ROUMANIE
TOUS DROITS RÉSERVÉS



NOUS

vivons dans un monde où les connaissances et la disponibilité de l'information augmentent à un rythme exponentiel. Mais cette information diffuse et ces connaissances facilement accessibles aident-elles les gens à être de meilleurs maris, filles, parents et citoyens ? Comment pouvons-nous, en tant que chrétiens, identifier et choisir les meilleures options pour notre vie quotidienne et notre salut éternel ?

La clé de la compréhension et de la définition des bonnes priorités dans nos vies, c'est Jésus-Christ, sa vie exemplaire de service, sa mort, sa résurrection et son ministère d'intercession pour nous.

Par Lui nous comprenons qui nous sommes et nous recevons la force pour vaincre le péché et ses effets dévastateurs. Il n'y a rien que nous puissions faire pour nous restaurer ou pour entretenir notre relation avec Dieu et l'humanité, si ce n'est d'accepter Jésus par la foi et d'établir un lien solide avec Lui.

C'est cette découverte qui a complètement changé la vie de Paul de Tarse et déclenché la Réforme protestante. Aujourd'hui, elle peut encore nous aider à déterminer les bonnes priorités et à prendre les bonnes décisions au milieu d'un flot croissant d'informations qui peuvent nous embrouiller, nous étouffer et finalement nous noyer.

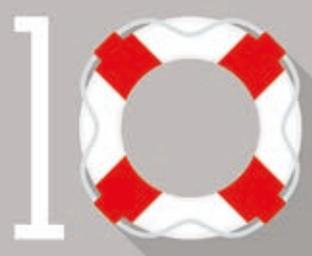
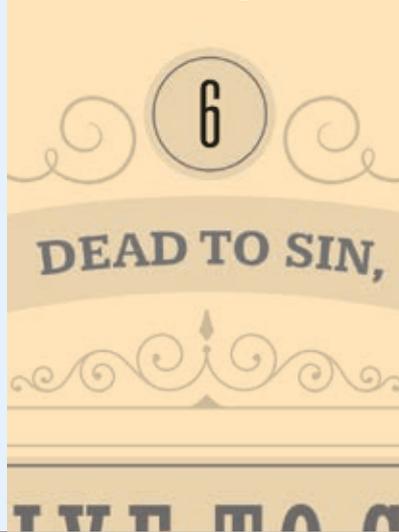
Je félicite vivement le Département de la Jeunesse de la division (EUD) d'avoir décidé de publier ce guide d'étude pour l'épître de Paul aux Romains qui tombe à point nommé – une présentation systématique et majestueuse de l'Évangile – toujours pertinente de nos jours.

*Que Dieu vous bénisse abondamment
au moment de vous engager dans l'étude de ces leçons !*



Mario Brito
Président
Division Intereuropéenne





STUDY GUIDE
LETTRE AU
ROMAINS

Chapter	Page
INTRODUCTION	03
ÉDITORIAL	06
CHAPITRE 1	08
CHAPITRE 2	14
CHAPITRE 3	20
CHAPITRE 4	26
CHAPITRE 5	32
CHAPITRE 6	38
CHAPITRE 7	44
CHAPITRE 8	50
CHAPITRE 9	56
CHAPITRE 10	62
CHAPITRE 11	68
CHAPITRE 12	74
CHAPITRE 13	80
CHAPITRE 14	86
CHAPITRE 15	92
CHAPITRE 16	98



CITATION

« DANS SON ÉPÎTRE AUX ROMAINS, PAUL ÉTABLISSAIT LES GRANDS PRINCIPES DE L'ÉVANGILE. [...] AVEC UNE CLARTÉ ET UNE PUISSANCE REMARQUABLES, IL EXPOSAIT LE PRINCIPLE DE LA JUSTIFICATION PAR LA FOI EN CHRIST. IL ESPÉRAIT QUE D'AUTRES ÉGLISES PROFITERAIENT DES ENSEIGNEMENTS QU'IL ADRESSAIT AUX CHRÉTIENS DE ROME ; MAIS COMME IL SE DOUTAIT PEU DE LA PORTÉE LOINTAINE QU'ALLAIENT AVOIR SES PAROLES ! DANS TOUS LES TEMPS, LA GRANDE VÉRITÉ DE LA JUSTIFICATION PAR LA FOI S'EST ÉLEVÉE COMME UN PHARE PUISSANT POUR GUIDER LES PÉCHEURS REPENTANTS DANS LE CHEMIN DE LA VIE. C'EST CETTE LUMIÈRE QUI AVAIT DISSIPÉ LES TÉNÈBRES DONT L'ESPRIT DE LUTHER ÉTAIT ENVELOPPÉ ; C'EST ELLE QUI LUI AVAIT RÉVÉLÉ LE POUVOIR JUSTIFICATEUR DU SANG DU CHRIST. CETTE MÊME LUMIÈRE A GUIDÉ DES MILLIERS DE PÉCHEURS À LA VRAIE SOURCE DU PARDON ET DE LA PAIX. TOUT CHRÉTIEN A LIEU DE REMERCIER DIEU POUR LE CONTENU DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS. »

Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 332.

INTRODUCTION

Lettre aux Romains

L'ÉVANGILE LE PLUS PUR

« Une lettre de Paul de Tarse ? L'ancien Pharisien ? N'est-ce pas l'homme qui persécutait les frères de Jérusalem ? Son vrai nom, c'est bien Saul ? Alors maintenant, il fait partie des apôtres, au même titre que les disciples du Christ ? » Certains membres de l'Église de Rome réagirent peut-être ainsi lorsque la lettre de Paul fut ouverte et lue lors d'une de leurs rencontres.

Parmi les chrétiens de Rome se trouvaient certainement des personnes qui avaient connu Paul personnellement, comme Priscilla et Aquila (CHAPITRE 16.3 ; VOIR ACTES 18.2,26) et d'autres encore (VOIR CHAPITRE 16). Mais Paul ne s'était pas encore rendu à Rome, et beaucoup de gens ne le connaissaient que par oui-dire. Or, des messages contradictoires le concernant circulaient parmi les premiers chrétiens. Paul était connu pour son passé controversé de Pharisien zélé et défenseur d'une religion pure et véritable. Ainsi, sa conversion était-elle réelle ou essayait-il de s'intégrer dans la communauté des chrétiens dans le but de les combattre au moment où ils s'y attendraient le moins ? Nous savons que Paul suscitait ce type de craintes et il évoqua même ce problème dans ses écrits (1 CORINTHIENS 15.9 ; GALATES 1.13,14). D'autres personnes soupçonnaient Paul de permettre aux païens de renoncer à certaines traditions religieuses et de négliger la loi de Dieu (ACTES 21.21-24). De plus, pour beaucoup un homme affirmant vouloir être juif avec les Juifs et grec avec les Grecs (1 CORINTHIENS 9.20-23) n'était pas digne de confiance. Paul était donc un libéral.

Tout ceci était faux. Paul était un disciple engagé du Christ, un missionnaire consacré et un ambassadeur de l'Évangile du Christ. La bonne nouvelle devait être proclamée au monde entier et parmi tous les peuples, et c'est la raison pour laquelle Paul voulait se rendre à Rome. D'après lui, l'Église de Rome pouvait devenir un véritable carrefour missionnaire. Or, il désirait aller jusqu'en Espagne (VOIR ROMAINS 15.23,24). Pour préparer les membres d'Église à son arrivée, Paul rédigea une lettre remarquable, probablement aux alentours de l'année 57 av. J.-C., alors qu'il se trouvait à Corinthe. De nombreux commentateurs considèrent cette lettre comme le testament théologique de Paul et le condensé de la foi chrétienne.

Paul voulait que les Romains comprennent réellement qui il était et ce qu'il enseignait. Sa lettre résume ce qu'il prêchait et explique la véritable signification du message évangélique. C'est la raison pour laquelle la lettre aux Romains occupe une place particulière dans l'histoire de l'Église chrétienne. Quand le canon du Nouveau Testament fut établi, ce n'est pas par hasard que cette lettre fut placée avant toutes les autres lettres de Paul, juste après les évangiles et le livre des Actes. En fait, la Réforme n'aurait probablement jamais eu lieu si Luther ne s'était pas converti en lisant et étudiant la lettre aux Romains, comme il le dit lui-même. Pour Luther, cette lettre était « l'évangile le plus pur ».

Je me suis également converti en partie grâce à la lettre aux Romains. La lecture de ce livre m'a profondément marqué quand j'étais jeune. Je possède encore la vieille Bible écornée que je lisais il y a presque quarante ans et dans laquelle j'avais noté : « C'est moi ! » à côté du texte de Romains 3.9-24. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à comprendre l'Évangile du Christ et que le Saint-Esprit a touché mon cœur par la Parole de Dieu. Et il continue à le faire, ce qui est pour moi une véritable source de joie en Christ !

Je souhaite que vous puissiez vivre la même expérience en lisant la lettre aux Romains. Que les réflexions personnelles et les commentaires des responsables de jeunesse de la Division Intereuropéenne, rassemblés dans ce livre, puissent vous aider à mieux comprendre la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Alors une véritable réforme pourra se produire en vous !

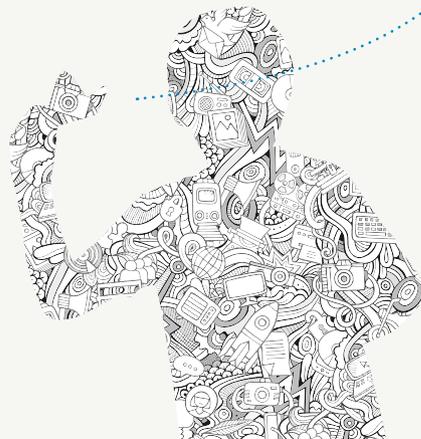


Stephan Sigg

responsable du département jeunesse
de la Division Intereuropéenne

- 1 Melancton, un réformateur et ami de Luther, souligna que la lettre aux Romains était le « doctrinea Christianea compendium ».
- 2 Luther expliqua notamment que le texte de Romains 1.17 avait joué un rôle essentiel dans sa conversion et sa compréhension de l'Évangile.
- 3 Martin Luther, *Preface to the Letter of St. Paul to the Romans*, http://www.ccel.org/l/luther/romans/pref_romans.html, site consulté le 22 décembre 2016.

CHAPITRE 1



UNE BONNE NOUVELLE – JÉSUS !

*Paul : Un devoir envers tous,
sans honte de l'Évangile*

01 EXPLICATION

Dans notre société, de nombreuses personnes utilisent des cartes de visite pour se présenter à ceux qui ne les connaissent pas ou pour indiquer ce qu'elles font. Sur leur carte de visite figure généralement le nom de l'entreprise ou de la marque pour laquelle elles travaillent ainsi que son logo et son activité. On peut y lire leur nom, leur profession et le poste qu'elles occupent. Avec leur carte de visite, ces personnes donnent souvent à leurs interlocuteurs un catalogue ou une description des produits qu'elles vendent. D'une certaine façon, c'est ce que Paul fait au début de la lettre aux Romains. Bien sûr, ce n'est pas un homme d'affaires. Cependant, il a une mission à accomplir et il se présente à une Église qu'il ne connaît pas et qui ne le connaît pas non plus vraiment. **Au début, Paul indique qui il est, quelle est sa fonction et qui il sert : Paul, serviteur du Christ, appelé à proclamer l'Évangile, ou la Bonne Nouvelle.**

Sans en parler explicitement, son introduction et son autoportrait (VERSETS 1 À 4) sont le reflet de sa conversion. En tant que Juif très pieux et Pharisien respecté, il était en colère contre les disciples de Jésus (GALATES 1.13,14). Sur le chemin de Damas où il voulait faire arrêter ces hérétiques qui, pensait-il, ne respectaient ni Dieu ni sa loi, Paul fut aveuglé par une grande lumière (ACTES 9.1-3). Convaincu de défendre la vérité, Paul fut transformé quand il rencontra Jésus-Christ personnellement. Il comprit qu'il luttait contre le Fils de Dieu (ACTES 9.4,5). Cette rencontre personnelle avec Jésus sur le chemin de Damas modifia les paradigmes de sa vie. Désormais, au lieu de lutter contre Jésus et ses disciples, Paul se sentit appelé à lutter pour Jésus et à parler de lui aux nations (GALATES 1.15,16).

Ainsi, Paul répondit à l'appel divin et suivit le chemin que Dieu avait préparé pour lui à l'avance. Grâce à sa propre expérience, Paul apprit que Jésus-Christ, notre Seigneur ressuscité, était le centre de la foi et des Écritures, et que l'acceptation et la justice étaient des dons immérités provenant du Dieu vivant d'amour et de grâce.

Cette Bonne Nouvelle devait être proclamée non seulement aux Juifs mais également aux nations païennes. Paul considérait que Rome était un lieu qui permettrait à l'Évangile de Jésus-Christ d'être apporté aux nations. Il désirait que les chrétiens de Rome s'engagent à ses côtés dans cette mission (VERSETS 5 ET 6) à l'occasion de sa visite (VERSETS 10 ET 11 ; 16.5-7). En raison de leur foi commune en Jésus-Christ et en tant que saints et bien-aimés de Dieu, ils étaient liés. Paul désirait pour eux – et donc aussi pour nous – ce qui est essentiel dans la vie : la grâce et la paix du Père céleste, notre Sauveur (VERSET 7). **Ce sentiment d'appartenance est manifeste dans l'intercession de Paul et dans son désir de rencontrer ses frères et sœurs afin de les encourager à croire dans la foi (VERSETS 9 À 13).**

Dans ce texte, nous constatons que Paul est déterminé à proclamer l'Évangile de Jésus en tous lieux. Il n'a pas honte de l'Évangile. Il a fait l'expérience de la puissance libératrice de Jésus-Christ et il sait que la justice de Dieu se manifeste dans le salut accordé à tous ceux qui croient et qui placent leur confiance en Jésus-Christ (VERSETS 14 À 17). Le pardon et la réconciliation sont offerts au monde perdu (2 CORINTHIENS 5.18,19). Les bras du Père sont ouverts à tous ceux qui le recherchent. En fait, nous sommes tous créés par lui mais nous nous sommes égarés – à la fois les Juifs et les non-Juifs. Le fait de suivre notre propre voie nous éloigne de Dieu, notre Créateur, dénature le don de la vie dans sa dimension spirituelle, physique et morale, et nous mènera à la mort éternelle qui est la conséquence du péché et l'effet de la « colère » de Dieu qui se manifesterà à la fin de l'histoire de l'humanité (VERSETS 18 À 32) quand Jésus reviendra (1 THESSALONIENS 1.9,10).



Qu'est-ce qu'une bonne nouvelle pour vous ? Le premier jour des vacances que vous attendez depuis si longtemps ? Une augmentation significative de salaire ? La réussite d'un examen ? Le fait de tomber amoureux et la conviction d'être aimé en retour ? L'annonce que l'examen médical que vous avez subi révèle une tumeur bénigne et non cancéreuse ? Ce sont de bonnes nouvelles, en effet ! Ce sont de bonnes nouvelles, et pas uniquement des faits positifs. Ce sont des événements qui vous affectent personnellement et qui changent votre point de vue. Les bonnes nouvelles nous touchent et nous motivent.

C'est ce que veut dire Paul quand il parle de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. À son époque, *evangelion* était généralement associé à la proclamation de la fin de la guerre (nous avons gagné !) et au début d'une nouvelle période de paix. Mais pour Paul, la victoire et la paix sont associées à une personne, Jésus, et au fait qu'il est le Christ (le mot grec traduit par Messie). C'est celui dont toutes les Écritures, l'Ancien et ensuite le Nouveau Testament parlent (VOIR LUC 4.17-21 ; 18.31 ; 24.27 ; 32.44,45). **Jésus est la Bonne Nouvelle, et le fait de le connaître change tout.** C'est parce que Paul rencontra Jésus personnellement que personne ne put exercer d'influence sur lui. Il comprit que Jésus existait réellement, qu'il était vivant, et c'est la raison pour laquelle il était rempli de passion pour lui.

Jésus n'est pas simplement un autre personnage marquant de l'histoire des prophètes humains et des hommes qui font le bien. Il n'est en rien une célébrité de l'histoire, un guérisseur juif ou un illuminé acclamé par la foule jusqu'à ce qu'elle s'en lasse. Jésus est le Fils de Dieu, et donc la manifestation vivante du caractère de Dieu et l'incarnation de la Parole de Dieu. La lignée de Jésus ne remonte pas seulement jusqu'au roi David, mais jusqu'au Roi de l'univers (VOIR COLOSSIENS 1.15-17 ; PHILIPPIENS 2.5-8). Ceux qui voient le Fils voient le Père, et inversement (JEAN 14.9,10). Ainsi, si vous voulez vraiment connaître Dieu, alors regardez à Jésus. Paul affirme que Jésus est la Bonne Nouvelle car en lui nous pouvons voir qui est Dieu : un Dieu d'amour qui peut nous restaurer, nous pardonner, effacer notre culpabilité et nous permettre de mener la vie pour laquelle il nous a créés. Il a pris sur lui la malédiction de nos péchés et il est mort sur la croix, mais il est ressuscité des morts et il est le témoignage vivant que les conséquences ultimes du péché sont vaincues. Il a remporté la victoire. Parce que Dieu nous aime, nous pouvons apprendre à l'aimer en retour. Nous pouvons vivre par la grâce de Dieu et en paix avec lui, avec les personnes que nous côtoyons et avec nous-mêmes.

Ainsi, pour Paul, Jésus n'est pas juste une belle déclaration de foi ou une promesse vide de réconfort. Cette Bonne Nouvelle

concerne notre existence, et sa déclaration introductive destinée aux chrétiens de Rome concerne exclusivement Jésus (VERSETS 1 À 17). C'est fascinant, car Jésus est une réalité. Le fait de savoir que Dieu nous aime et qu'il nous offre de nouvelles perspectives dans notre vie devient réalité en lui. Paul, qui se croyait juste et qui défendait avec ardeur la religion, devint soudain un messager passionné de l'amour, de la grâce et du pardon de Dieu. Il devint le serviteur de Jésus. Il comprit que tous les êtres humains avaient besoin de la grâce, qu'ils vivaient dans l'ignorance de Dieu ou en rébellion ouverte contre lui, quels que soient leur efforts pour lui plaire et l'impressionner. Nous sommes tous pécheurs (DANS LES CHAPITRES 1 À 3 IL ESSAIE DE LE MONTRER) et nous n'avons aucune raison de mépriser ou de condamner les autres. Paul comprit qu'il ne devait plus faire de distinction entre les gens en fonction de leur race, de leur couleur de peau, de leur culture ou de leur éducation. Il considérait qu'il avait le devoir d'aller auprès de tous (VERSET 14) parce que, désormais, il connaissait Jésus.

Jésus est une réalité, et vous pouvez donc avoir un but dans votre vie. Vous n'avez pas à lutter pour être acceptés, vous n'avez pas besoin d'être admirés pour vous sentir aimés. Vous **êtes** des saints en Jésus, vous n'avez pas à **devenir** des saints. Il vous appelle, parce que vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, ses créatures. Vous pouvez respirer et vivre en paix. La Bonne Nouvelle est vivante en Jésus. C'est ce qui rendait Paul si passionné. Il n'avait pas de raison d'avoir honte parce qu'il n'y a pas d'autre Bonne Nouvelle et rien n'est plus important que de croire et de proclamer que Jésus est une réalité.

Cependant, les conséquences du péché sont réelles également, et c'est ce que Paul montre dans la deuxième partie du chapitre 1 (VERSETS 18-32). Le péché corrompt la vie parce qu'il est basé sur l'affirmation satanique que nous pouvons vivre loin du Créateur qui

« PAUL SAVAIT QUE NOUS AVIONS TOUS BESOIN DE JÉSUS. EN LUI NOUS NE DÉCOUVRONS PAS SEULEMENT DIEU MAIS ÉGALEMENT QUI NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS ALLONS DEVENIR. »



03 APPLICATION

nous a donné la vie. Mais lorsque nous vivons loin de Dieu, nous manquons le but et nous passons à côté du sens de la vie. Lorsqu'il en est ainsi, nous n'adorons pas notre Créateur, nous nous adorons nous-mêmes et les choses que nous créons. Cela s'appelle de l'idolâtrie. Les êtres humains sont capables de tout adorer : le pouvoir, l'argent, la libre concurrence, la société de consommation, la beauté, le sport, les loisirs – à vous de poursuivre la liste. Regardez autour de vous. Nous créons nos propres dieux, à avoir les choses en lesquelles nous plaçons notre confiance et auxquelles nous accordons la priorité, les choses que nous pensons pouvoir gérer et manipuler à notre guise. Cependant, nous ne pouvons agir ainsi avec Dieu. Nous sommes libres de le remplacer, mais cela a un coût. En dehors de Dieu, rien ne peut remplir le vide de notre âme – aucun objet, aucun plaisir, aucune religion contrefaite.

Le vide de notre âme ne peut pas non plus être comblé par le sexe. La perversion sexuelle – Paul ne parle pas des relations d'amour ou de l'homophilie mais des relations avec d'autres êtres humains ou même des animaux pour satisfaire nos désirs ou nos appétits sexuels – était devenue courante dans la culture hellénistique. Paul fait certainement référence à la confusion qui régnait de son temps en matière de sexualité dans le but d'illustrer la confusion semée par le péché. Les actions impures (*epithumia*) et les conduites honteuses (*akatharsia*) mentionnées par Paul sont généralement associées à l'adultère, à la pédérastie bien trop courante de son temps (les relations sexuelles entre un homme adulte, appartenant généralement à une classe favorisée, et un adolescent), à l'homosexualité des hommes et des femmes ou à l'utilisation d'animaux dans les actes sexuels. Tout montre simplement que quelque chose ne va pas.

Ceci est manifeste quand on observe la façon dont les êtres humains se traitent et ce qu'ils se font subir mutuellement (VERSETS 29 À 31). L'humanité souffre en raison des comportements mauvais et égoïstes qui sont la conséquence de l'éloignement de la source de l'amour. L'harmonie de la vie qui régnait quand Dieu constata que « tout ce qu'il avait fait était une très bonne chose » (GENÈSE 1.31) est brisée. Nous avons perdu la paix.

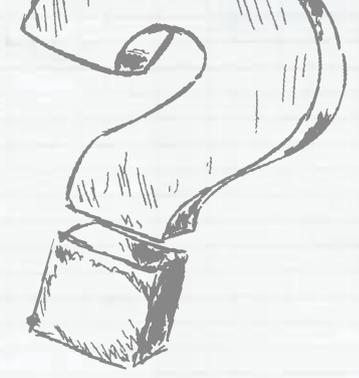
Enfin, nous récoltons ce que nous semons. Lorsque nous vivons loin de Dieu, nous perdons le lien avec la source d'amour et de paix, mais aussi avec la source de vie. La conséquence ultime de tout cela est la mort. Voici ce que Paul associe à la « colère » de Dieu. Mais il y a une solution à notre problème : Jésus ! Dieu est désireux de rétablir l'ordre et de restaurer l'amour et la paix, ainsi que la vie que nous avons perdue. Vous et moi pouvons entrer dans ce plan ! _____

Aujourd'hui, de nombreuses personnes ont une perception erronée de Dieu. Certaines d'entre elles prennent uniquement en considération les manifestations religieuses et les institutions qui affirment représenter Dieu, ce qu'il veut et la façon dont nous pouvons aller à lui. Nous savons tous que des choses terribles se sont produites et se produisent encore au nom de la religion, y compris du christianisme. Paul lui-même eut pendant un temps un comportement suffisant. Il pensait être juste par lui-même et considérait que le fait de défendre Dieu et la vérité justifiait l'usage de la violence à l'encontre de ceux qui avaient une opinion différente. Mais il apprit que Dieu n'était pas comme cela quand il rencontra Jésus.

D'autres personnes observent les souffrances et tout ce qui ne va pas dans le monde, et tiennent Dieu pour responsable. S'il y a un Dieu, ils lui reprochent de ne pas intervenir. S'il y a un Dieu, il devrait nous empêcher d'agir ainsi les uns envers les autres et de dégrader ainsi la planète. Mais Dieu est venu dans ce monde et il est devenu l'un des nôtres. Il n'est pas indifférent à notre condition humaine. Il désire nous guérir et nous restaurer. Il nous a montré qu'il est amour et grâce. Malgré nos péchés il ne nous condamne pas, mais il nous pardonne et il nous accepte. Il est amour et paix. Cependant, personne ne peut nous contraindre à mener une vie bonne. Nous devons en faire le choix. Et nous apprenons ceci quand nous rencontrons Jésus et acceptons son appel à le suivre.

Paul savait que nous avons **tous** besoin de Jésus. En lui nous ne découvrons pas seulement Dieu mais également qui nous sommes et ce que nous allons devenir. L'une des façons de rencontrer Jésus est de le chercher dans la Bible. Demandez-lui de se révéler à vous et vous le verrez ! _____

04 QUESTIONS



01 Essayez de vous rappeler d'une occasion où vous avez reçu une très bonne nouvelle. De quoi s'agissait-il et qu'avez-vous ressenti ?

02 Selon vous, quelle est la Bonne Nouvelle à propos de Jésus ? Que pouvez-vous apprendre de lui ?

03 Quelle est la conséquence du péché et pourquoi Jésus n'intervient pas ? À moins qu'il n'intervienne ?



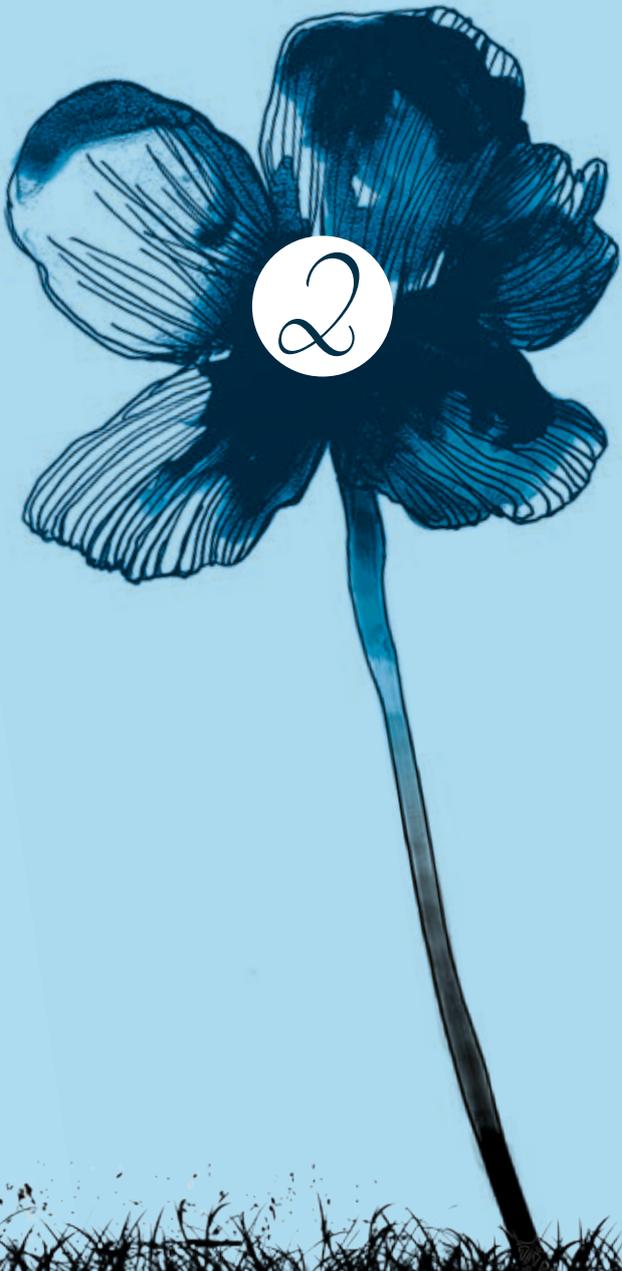
« SI VOUS NE
TROUVEZ PAS DIEU
EN CHRIST, VOUS
NE LE TROUVEREZ
NULLE PART,
MALGRÉ TOUS VOS
EFFORTS. »

Martin Luther



Stephan Sigg
Youth Ministries Director
Inter-European Division

*God's
Righteous
Judgment*



UN AMOUR COMPLIQUÉ !

Dieu fait-il du favoritisme?

01 EXPLICATION



Dans sa transition entre le chapitre 1 et le chapitre 2, Paul mentionne les membres de la synagogue de Rome et plus précisément ceux qui sont prompts à condamner les autres pour leur vie de péché. Paul débute son message en soulignant que les Juifs sont tout aussi coupables que les Gentils d'avoir rejeté la vérité. Dieu s'est révélé à tous, voire même de façon plus claire encore aux Juifs. Ainsi, ni les uns ni les autres ne peuvent avancer d'excuse pour les péchés qu'ils ont commis.

Cependant, les Juifs ont reçu une bénédiction spéciale de la part de Dieu et il se sont placés sur un piédestal tout en considérant les autres avec condescendance, en les jugeant et en mettant totalement de côté le commandement de Jésus : « Ne portez de jugement contre personne, afin que Dieu ne vous juge pas non plus. »

En fait, les Juifs insistaient tellement sur le fait qu'ils formaient le peuple choisi par Dieu qu'ils oubliaient que Dieu les observait tout autant que les Gentils. « Toi, qui que tu sois, qui juges les autres, tu es donc inexcusable. Car, lorsque tu juges les autres et que tu agis comme eux, tu te condamnes toi-même. » (ROMAINS 2.1)

Paul voulait leur rappeler que Dieu ne fait pas de favoritisme en jugeant les êtres humains. Il est la vérité et il juge selon la vérité (VERSET 2) car il est juste et impartial. La bonté et la tolérance de Dieu ne changent rien à cela. En fait, il fait preuve de bonté et de tolérance pour nous mener à la repentance (VERSET 4). Mais cela ne durera pas éternellement. En fait, si les êtres humains ne se repentent pas, Dieu « traitera chacun selon ce qu'il aura fait » (VERSET 6), que ce soit en accordant le salut (VERSET 7) ou en condamnant (VERSET 8), les Juifs d'abord mais aussi les non-Juifs.

La raison pour laquelle il est question des « Juifs d'abord » est liée aux nombreuses bénédictions que Dieu leur a accordées. Cette différence s'explique par la loi (VERSET 14) qui a pris une telle importance pour certains qu'ils ont cessé de la respecter et ont commencé à l'adorer comme s'il s'agissait d'un objet inanimé. Cependant, la loi doit être mise en pratique avec sincérité, et lorsque c'est le cas cela se manifeste par la vie que mènent ceux qui sont touchés par la loi. Quoi qu'il en soit, un jugement sera prononcé sur tous les êtres humains, privilégiés ou non (VERSET 16).

En raison de son amour pour ceux que Dieu a choisis et de son désir de les voir accéder au salut, Paul commence par insister sur les privilèges inhérents au fait d'appartenir au peuple juif. Dieu leur a donné sa loi écrite et il a établi avec eux une alliance et donc une relation très spéciale. Grâce à cela, ils ont pu découvrir sa volonté et ils ont eu la capacité de discerner le bien du mal. En effet, Dieu voulait qu'ils puissent guider les aveugles, éclairer ceux qui sont dans les ténèbres (ÉSAÏE 42.6,7) et enseigner les Gentils (VERSET 20). Paul désirait qu'ils sachent que tous ces privilèges n'étaient pas pour eux des occasions de se mettre en avant, mais plutôt des occasions d'assumer leurs responsabilités et de répondre à l'appel de Dieu. « Eh bien, toi qui fais la leçon aux autres, pourquoi ne la fais-tu pas à toi-même ? » Paul pose ensuite une série de questions rhétoriques dans le but d'encourager les Juifs à comprendre qu'ils se sont égarés et à changer. S'ils ne le font pas, ils courent le danger d'inciter les Gentils à blasphémer en prenant le nom de Dieu en vain.

Pour conclure, Paul mentionne un autre signe lié à l'alliance, la circoncision, un signe distinguant le peuple juif des autres nations. Paul ne s'exprime pas pour ou contre la circoncision, mais tout comme avec la loi, il met l'accent sur l'obéissance. Et du fait que les Juifs continuent à faire preuve de désobéissance en disant qu'ils sont les seuls à pouvoir entrer dans une alliance avec Dieu, Paul leur dit que ce signe extérieur perd toute valeur s'ils n'obéissent pas à la loi. En fait, des Gentils ont accepté la volonté de Dieu dans leur vie et Dieu a fait alliance avec eux. Ainsi, ne nous leurrions pas. Nous avons tous besoin de nous rappeler que nous ne devons pas juger, afin de ne pas être jugés.



UN SENTIMENT DE SÉCURITÉ ERRONÉ

L'une de mes histoires préférées est celle d'un roi qui, il y a très longtemps et dans un lieu très reculé, embaucha un jour un clown pour le distraire et le faire rire quand il était triste. Il lui donna un sceptre en or et lui dit que le jour où il rencontrerait une personne encore plus drôle que lui, il devrait lui confier à son tour ce sceptre.

Les années passèrent et, un jour, le roi tomba gravement malade. Alors qu'il était sur le point de mourir, le roi appela le clown pour qu'il le fasse rire une dernière fois. « Je vais entamer un très long voyage », dit le roi au clown. « T'es-tu préparé pour cela et as-tu prévu la suite ? » lui demanda alors le clown. « Non, répondit le roi, j'ai été trop occupé. » Le clown lui tendit alors le sceptre en lui disant : « Sir, vous êtes bien plus drôle que moi. »

En lisant ce chapitre, deux pièges nous guettent. Le premier consiste à penser qu'étant donné que Paul parle des Juifs, ses avertissements ne nous concernent pas. Par comparaison avec ceux qui ont reçu ce message, nous sommes tentés de remercier Dieu de ce que nous sommes de bons citoyens n'ayant rien en commun avec les destinataires de ce message. L'autre piège consiste à penser que Paul veut que nous n'exercions pas notre jugement et que nous ne renoncions à tout critère moral. Nous courons le risque de ne pas avoir le courage de dénoncer le mal, de fermer les yeux et de devenir tellement tolérants que nous pourrions faire preuve d'intolérance vis-à-vis de ceux qui ne sont pas aussi tolérants que nous.

En réalité, nous courons ce risque parce que nous sommes des pécheurs, des pécheurs limités, qui nous égarons dans nos jugements. Ainsi, soit nous en venons à tout tolérer, soit nous jugeons les autres. Cependant, Dieu ne nous demande pas de mettre de côté notre capacité morale à juger au point de devenir vulnérables quand nous sommes confrontés à des dilemmes, ni de considérer que nous sommes appelés par Dieu à mettre en évidence les erreurs d'autrui. En fait, je crois que le contraire de juger ce n'est pas accepter, mais c'est faire preuve d'humilité.

Nous devons avoir l'humilité de reconnaître que nous ne sommes pas meilleurs que les autres et de laisser celui qui connaît toutes choses, toutes les motivations profondes, toutes les attitudes et toutes les actions à la fois visibles et cachées, juger avec droiture. Nous devons accepter l'idée qu'il voit tout et que si son jugement ne s'exerce pas, ce n'est pas parce qu'il nous ignore ou qu'il tolère le péché, mais parce qu'il nous aime et qu'il nous offre sa grâce pour nous relever. La question qui se pose est la suivante : Quand croirons-nous cela ?

UN SENTIMENT ILLUSOIRE

Abraham Lincoln disait qu'on peut parfois tromper tout le monde, et qu'on peut aussi tromper certaines personnes en permanence, mais qu'on ne peut pas tromper tout le monde en permanence. Dans Romains 2, Paul dit qu'on ne peut pas tromper Dieu du tout. De plus, nous avons la possibilité de nous repentir. En fait, chaque fois que nous péchons et que nous pensons avoir trompé Dieu, au lieu de faire des réserves de grâce nous nous exposons au jugement. Peu importe qui nous sommes et où nous nous trouvons, nous sommes en permanence sous le regard de Dieu. Le jour viendra où tous les filets de sécurité seront ôtés. Alors le fait que nous ayons eu le sentiment d'être piégés ou d'être sous l'influence de nos semblables ne comptera plus. Toutes nos intentions et toutes les causes pour lesquelles nous nous serons battus montreront qui nous sommes réellement, et cette évaluation sera faite minutieusement.

En attendant, nous pouvons certainement trouver de nombreuses excuses à notre comportement. Certaines personnes perdent leur calme, alors que nous sommes indignés à juste titre. D'autres sont pénibles, alors que nous passons certainement une mauvaise journée. D'autres encore ont un esprit critique, alors que nous disons les choses telles qu'elles sont. Certaines personnes répètent des rumeurs, alors que nous partageons des sujets de prière. Ainsi, nous nous concentrons sur les autres tout en nous trouvant des excuses et, finalement, nous ne voyons pas à quel point nous déshonorons Dieu. Quand comprendrons-nous que nous ne pouvons pas tromper Dieu ?

UNE LOI GRAVÉE DANS LA PIERRE ET LE CŒUR

Dans *My Favorite Child* [Mon enfant préféré], Erma Bombeck écrit : « Toutes les mères ont un enfant préféré. Elles ne peuvent s'en empêcher. Elles sont humaines. C'est aussi mon cas. Je me sens particulièrement proche de l'un de mes enfants. Je me sens libre de lui parler dans les moments exceptionnels, j'éprouve pour lui un amour que personne ne peut comprendre. [...] Toutes les mères ont un enfant préféré. C'est toujours le même, c'est l'enfant qui a besoin de vous maintenant pour une raison ou pour une autre – pour être câliné, pour crier, pour blesser, pour embrasser, pour flatter, pour accuser, pour vider son sac, pour satisfaire un besoin – mais essentiellement pour être avec vous. » (Extrait de *Forever*, Erma, Erma Bombeck, iBooks)

Ainsi, Dieu vous aime-t-il ? Qui est son enfant préféré ? Celui qui va à l'Église, celui qui utilise la Bible pour justifier ses positions, celui qui fait du travail missionnaire, celui qui donne sa dîme, celui qui aime la musique, celui qui aime la nature, celui qui enseigne, celui qui étudie...

Dieu a-t-il des enfants préférés ? Il est dangereux de le penser. C'était pourtant le cas des Israélites. Ils considéraient que le fait d'avoir reçu la loi gravée sur des tables de pierre le prouvait. Ils pensaient que Dieu leur avait donné la loi parce qu'il les aimait.

C'était effectivement le cas. Mais ils choisirent de protéger la loi au lieu de la partager. Ils estimaient que la loi les protégeait du jugement. Ils croyaient que s'ils l'encadraient et la mettaient sur leurs murs, s'ils la plaçaient sur la porte de leur réfrigérateur, s'ils l'accrochaient à leurs rétroviseurs, ils seraient justifiés aux yeux de Dieu même s'ils péchaient. Après tout, les autres n'étaient pas aussi désireux de faire étalage de la loi. Ils avaient bien tort.

Effectivement, d'autres connaissaient aussi la loi. Elle était écrite dans leur cœur. En fait, Paul dit que tous, à la fois ceux qui sont religieux et ceux qui ne le sont pas, ont les Dix commandements écrits dans leur cœur. Les personnes irrégulières obéissent souvent à certaines parties de la loi et peuvent avoir un comportement moral et digne. De nombreuses personnes sont honnêtes, ont un bon caractère, sont fidèles à leur conjoint, honorent leurs parents, ne volent pas et ne commettent pas de crime. Cela ne signifie pas qu'elles sont proches de Dieu, mais cela implique que la loi de Dieu est inscrite dans leur cœur.

« NOUS DEVONS AVOIR L'HUMILITÉ DE RECONNAÎTRE QUE NOUS NE SOMMES PAS MEILLEURS QUE LES AUTRES... »

Nous avons tous des valeurs morales que Dieu a mises dans notre cœur. Nous les oublions peut-être en raison de l'influence du péché dans notre vie, mais elles nous indiquent quand nous enfreignons la loi de Dieu, et nous sommes tous concernés. Ainsi, nous ne pouvons résister au jugement de Dieu uniquement sur la base de nos valeurs morales et de nos mérites.

Alors Dieu a-t-il des enfants préférés ? Je crois que c'est le cas. Il en a plusieurs. En fait, vous en faites partie. En réalité, nous sommes tous ses enfants préférés (JEAN 3.16). Et si Dieu ne veut pas que nous jugions nos semblables, c'est parce qu'il sait que cela nous occupera tellement que nous n'aurons plus le temps de nous préparer pour ce qui compte réellement.

N'oubliez pas ces paroles : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour sauver le monde par lui. »

03 APPLICATION



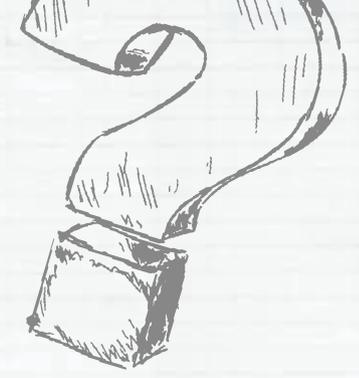
Ainsi, le fait de juger autrui nuit à notre parcours spirituel. Cela nous donne un sentiment erroné de sécurité. En effet, nous nous leurrions et nous pensons que tout va bien dans notre vie, que nous n'avons besoin de rien, pas même d'entretenir notre relation avec Dieu. Cela nous pousse aussi à nous concentrer sur les erreurs commises par autrui au point que nous en oublions les nôtres. Nous avons une conscience aigüe de nos droits, au point que nous montrons notre foi mais que nous ne la vivons pas.

Que faire ?

Acceptons ce que Dieu nous propose et menons une vie authentique en nous concentrant sur des relations véritables plutôt que sur des rites extérieurs. Mettons en pratique ce que nous disons. Que ceux qui nous entourent puissent voir, entendre et être témoins de notre foi et de la relation que nous entretenons avec Dieu.

« C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville construite sur une montagne ne peut pas être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau. Au contraire, on la place sur son support, d'où elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux. » (MATTHIEU 5.14-16)

04 QUESTIONS



01 Pensez à la dernière occasion où vous avez estimé être meilleurs que les autres. Qu'en pensez-vous maintenant ? Pourquoi est-il dangereux de juger les autres ?

02 Quelle est la différence entre le jugement des hommes et le jugement de Dieu ?

03 Ce passage mentionne aussi l'importance d'avoir une bonne conscience. Quelles sont les influences qui ont contribué à former votre conscience ?

05 CITATION



« UNE ÉGLISE NE PEUT MOURIR EN RAISON DE L'IMMORALITÉ D'HOLLYWOOD OU DE LA CORRUPTION DE WASHINGTON. MAIS ELLE PEUT MOURIR EN RAISON DE PROBLÈMES INTERNES – DE CEUX QUI PORTENT LE NOM DU CHRIST MAIS QUI NE L'ONT JAMAIS RENCONTRÉ, DE CEUX QUI ONT UNE RELIGION MAIS NE VIVENT PAS DE RELATION AVEC LUI. »

Max Lucado



Benjamin Stan
Pathfinder Director
Romanian Union

C H A P I T R E 3



PERSONNE OU TOUT LE MONDE ?

*La grâce, c'est pour qui ? Personne, quelques uns ou
tous les êtres humains ?*

01 EXPLICATION



En raison du péché, les êtres humains ne peuvent plus se tenir en présence directe de Dieu. Ils ont perdu les privilèges exceptionnels qui devaient être les leurs dans cette vie. Étonnamment, certains passages de l'Ancien Testament sont cités dans les versets 10 à 18, des passages qui font référence à différentes parties du corps (la gorge, la langue, les lèvres, la bouche, les pieds) afin de souligner que le corps entier a été corrompu par le péché. Quelque chose a changé et, par conséquent, nous avons aussi changé des pieds à la tête.

Cependant, après ce triste interlude, Paul poursuit en disant que des plans ont été faits pour restaurer toutes choses dans leur situation initiale.

En lisant ce chapitre, nous constatons que des termes opposés sont utilisés : personne et tout le monde, la loi et la foi, la justice et le péché. Paul utilise ce procédé pour expliquer un concept grâce à un autre concept. Paul essaie de montrer ici que, de la même façon que tout le monde a péché, tout le monde peut être sauvé. Personne n'est défavorisé et, plus important encore, personne n'a de privilèges supérieurs. Les Juifs pensaient que le fait d'être né au sein du peuple juif était un avantage parce qu'ils étaient ainsi descendants du peuple élu de Dieu, Israël. Cependant, Paul affirme que tous les êtres humains, quelles que soient leurs caractéristiques biologiques ou ethniques, sont absolument égaux aux yeux de Dieu concernant la foi.

Grâce à la foi en Jésus-Christ, Paul a trouvé ce qui détruit les barrières entre les païens et les Juifs, car en raison du sacrifice de Jésus la nécessité d'observer la loi de Moïse n'est plus la seule voie d'accès au salut. Tous les êtres humains peuvent être sauvés en Jésus. La justification du Christ, la rédemption et l'expiation sont offertes à tous, sans aucune distinction. Ces mots peuvent vous sembler étranges ou compliqués, mais j'ai la conviction qu'en étudiant la lettre de Paul vous pouvez mieux les comprendre.

La loi de Moïse a été donnée au peuple d'Israël non seulement pour le guider dans sa relation avec Dieu, mais aussi pour limiter sa tendance à éprouver de la fierté devant Dieu concernant l'observation de cette loi. À l'époque de Paul – qui était aussi l'époque de Jésus – les Juifs considéraient que le fait d'observer la loi de Moïse était le critère essentiel permettant de dire si une personne appartenait à Dieu et pouvait donc être sauvée ou non. Malheur à tous ceux qui osaient aller à l'encontre de la loi ! Ils étaient considérés comme des rebelles. C'est la raison pour laquelle Paul dit : « Cela signifie-t-il que par la foi nous enlevons toute valeur à la loi ? Bien au contraire, nous lui donnons sa vraie valeur. » (VERSET 31) Le peuple avait oublié et mal compris le but de la loi.

La loi nous renseigne sur le péché, elle met en évidence notre impuissance, mais elle ne nous apporte pas la solution. Les êtres humains pécheurs ont besoin de trouver une solution, mais ils ne peuvent la trouver tout seuls. Les Juifs avaient oublié que l'amour est l'accomplissement de la loi, et que la loi est accomplie – et non annulée – par la foi. L'avons-nous aussi oublié ? Il est important de nous rappeler que la question a été réglée par quelqu'un d'autre, indépendamment de quoi que ce soit ou de qui que ce soit.



Il y a quelques années, je me suis rendu chez un ami. Je devais le prendre pour aller à une rencontre. Sa maison était au carrefour d'une rue à sens unique et, pour arriver à destination, il fallait faire le tour du pâté de maisons. J'étais en retard. J'ai regardé si une voiture arrivait mais il n'y avait personne, alors j'ai décidé de prendre la rue à sens unique. Après tout, je n'avais que cinq mètres à parcourir. Je sais ce que vous pensez : « Vous devez être fou ! C'est un comportement irresponsable ! » Vous avez raison, mais ce soir-là j'ai pensé : « Je n'ai que cinq mètres à parcourir... Sa maison est juste là et il n'y a personne. Je peux y aller ! » J'ai donc tourné et, après avoir parcouru les cinq mètres, je me suis garé. Tandis que je sortais de la voiture, un homme portant un uniforme s'est approché de moi. Je sais ce que vous pensez : « C'est bien fait pour vous, espèce de malade ! » Cet homme était un officier de police et il me demanda les papiers de la voiture. Je conduisais une voiture louée. Instinctivement, j'ouvris la boîte à gants où je mets généralement mes papiers dans ma propre voiture, mais là, impossible de les trouver. Je commençais à transpirer. L'officier de police insista pour que je lui donne ces documents, mais je ne les avais pas. Alors il me demanda de sortir du véhicule et de le suivre.

La maison de mon ami se trouvait juste en face du poste de police. En fait, l'officier m'avait vu emprunter cette rue au moment où il sortait du poste. Je le suivis et je lui donnai mon permis de conduire, ma carte d'identité (où il est inscrit que je suis pasteur) et le contrat de location de la voiture. Après m'avoir dit bien plus de choses que ce que vous avez pu penser, il se rendit dans son bureau, me laissant un moment dans la salle d'attente. J'étais incapable de répondre quoi que ce soit aux reproches du policier, je ne pouvais pas dire un mot. Je me sentais humilié. Je n'étais qu'un idiot, un homme stupide et irresponsable.

Après un certain temps, l'homme revint et me dit : « Je vais ruiner votre vie ! Vous êtes fou ! Nous allons vous retirer votre permis de conduire afin que vous ne puissiez plus mettre votre vie et celle des autres en danger ! » Puis il retourna dans son bureau et me laissa seul de nouveau. Après avoir entendu ces paroles, je pris conscience de ce que j'avais fait et des problèmes que cela allait occasionner. Au début, j'essayai de me justifier, mais je me sentis plus coupable encore. Je l'avais bien cherché ! Je vous épargne la suite de mes réflexions. Je me voyais déjà me rendre au travail à pieds ou en bus – que je déteste – pour aller de rendez-vous en rendez-vous. J'étais terriblement angoissé.

Après quarante-cinq minutes qui me semblèrent une éternité, l'officier de police vint me voir dans la salle d'attente, me rendit

mes papiers et me dit : « Vous pouvez partir ! » Je pensai alors : « Je peux vraiment partir avec mes papiers ? Ai-je bien compris ? » L'officier de police vit que j'hésitais et il répéta : « Vous pouvez y aller. Je ne veux pas vous revoir. » J'essayai alors de dire quelque chose comme : « Merci Monsieur ! Je suis désolé, je ne le ferai plus, c'est promis. » Mais l'homme ne cessait de dire : « Allez-y, allez-y ! » Je pris donc mes papiers et je partis comme si rien ne s'était passé.

Mais j'ai appris une bonne leçon. Chaque fois que j'emprunte une rue à sens unique, je ne peux m'empêcher de me remémorer ce qui s'est passé ce soir-là. Je sais ce que vous pensez : « Vous vous en êtes bien sorti, vous avez eu de la chance ! » Était-ce de la chance ? En fait, je n'en suis pas si sûr, mais j'ai appris ce que signifie être pécheur et faire quelque chose de mal. J'ai aussi compris ce que veut dire le mot « grâce ». C'est recevoir un don inattendu et immérité. J'ai compris ce que l'on ressent lorsqu'on fait des erreurs, lorsqu'on est dans l'erreur, lorsqu'on s'attend à être puni parce que l'on est coupable mais que l'on est gracié sans le mériter. J'ai compris ce que signifie être rendu « justes à ses yeux, gratuitement » (VERSET 24). J'ai compris ce que veut dire : « Il nous rend justes devant lui, et cela sans l'intervention de la loi. » (VERSET 21) Je ne méritais pas d'être pardonné. Au contraire, je méritais d'être puni.

En tant qu'êtres humains, nous nous retrouvons souvent dans des situations où nous faisons des erreurs. Parfois nous les commettons sans aucune honte et sans réfléchir aux conséquences possibles. Paul nous rappelle ceci : « Tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu. » (VERSET 23) Personne n'est irréprochable, mais le salut que Jésus nous offre concerne tout le monde et prend en compte l'universalité du péché. Seule une personne qui nous aime réellement peut nous offrir ceci. « Si grandes que soient la honte et la dégradation dans lesquelles le péché nous a plongés, plus grands encore seront les honneurs et l'élévation que nous réserve l'amour rédempteur. » (ELLEN WHITE, *LES PARABOLES DE JÉSUS*, P. 136) La justice de Dieu a été révélée à tous les pécheurs en Jésus-Christ. C'est difficile à comprendre, tout comme il m'a été difficile – et c'est encore le cas aujourd'hui – de comprendre pourquoi cet officier de police m'a laissé partir sans me punir. C'est la raison pour laquelle Paul dit que la foi en Jésus est nécessaire.

Tout le monde peut gratuitement accéder à la grâce par la foi. Aucun obstacle ne peut nous empêcher de recevoir ce don. Il suffit que nous désirions le recevoir. Nous avons tous reçu le salut en Jésus-Christ, gratuitement et de façon imméritée. Voici ce qu'il a fait pour l'humanité. Tous ceux qui croient en lui et en ce qu'il a fait (VERSET 22) peuvent bénéficier de ce don. Par la foi, nous pouvons faire l'expérience de ce que le Christ a accompli pour nous. Jésus est mort pour tous, et non pour quelques personnes ou pour personne. Ne rendez pas son sacrifice inutile.

Vous pouvez parfois vous sentir indignes et avoir le sentiment que vous ne le méritez pas, mais vous devez savoir que Dieu considère les croyants comme étant justes en Christ au début de leur

« VOUS POUVEZ PARFOIS VOUS SENTIR INDIGNES ET AVOIR LE SENTIMENT QUE VOUS NE LE MÉRITEZ PAS, MAIS VOUS DEVEZ SAVOIR QUE DIEU CONSIDÈRE LES CROYANTS COMME ÉTANT JUSTES EN CHRIST AU DÉBUT DE LEUR PARCOURS, ET NON À LA FIN. »

parcours, et non à la fin. À l'époque de Paul et de Jésus, certaines personnes pensaient qu'elles devaient nécessairement faire quelque chose pour mériter le salut. Après tout, sur le plan humain nous recevons des présents uniquement lorsque nous accomplissons quelque chose (par exemple lors de notre anniversaire, de notre anniversaire de mariage ou de l'obtention de notre diplôme). Il doit y avoir une raison particulière pour recevoir un cadeau. Mais si Dieu nous a déclarés justes en Christ au début de notre parcours, cela ne peut pas être en raison d'une chose que nous n'avons pas encore pu accomplir. C'est plutôt parce que le salut est un don « gratuit », accordé à tous ceux qui l'acceptent par la foi. _____

03 APPLICATION



Ce que Jésus-Christ a accompli dans le domaine de la justification est offert aux chrétiens. La mort et la résurrection du Christ ont des effets non seulement sur le passé, mais également sur le présent. Il a fait en sorte que les êtres humains puissent retrouver leur condition d'être justes, innocents et pardonnés.

Je peux déjà bénéficier de ce don aujourd'hui, même si je vis dans un monde difficile qui souffre. Comment ? En essayant de ressembler à Jésus et de le servir grâce aux talents et aux capacités qu'il m'a donnés. Quels que soient vos projets, faites en sorte que Jésus y participe. Ne gâchez pas vos talents mais mettez-les au service de Dieu. Si vous pensez que quelque chose vous éloigne de Dieu, alors faites une pause et dites-lui : « Seigneur, me voici. Que veux-tu que je fasse ? »

Il vous aime et il vous accepte inconditionnellement. Il vous pardonne sans réserve, car il est compatissant et aimant. Il ne veut pas que vous manquiez l'occasion d'avoir la vie éternelle. Il est votre ami. _____

04 QUESTIONS



01 La foi nous permet de relever le défi de l'Évangile.
Elle nous permet de bénéficier de ce que Jésus a fait
pour chacun d'entre nous. Placez-vous votre foi en Jésus ?

02 Qu'est-ce qui vous aide à lui faire confiance ?
Quels changements cela a produit dans votre vie ?

03 Que ressentez-vous à l'idée de recevoir un cadeau immérité ?

05 CITATION



« AINSI, LA GRÂCE NE NOUS COÛTE RIEN, MAIS ELLE A COÛTÉ BEAUCOUP À QUELQU'UN D'AUTRE POUR QUE NOUS PUISSIONS EN BÉNÉFICIER. LA GRÂCE A ÉTÉ ACHETÉE AU PRIX D'UN TRÉSOR INFINI ET INESTIMABLE, LE FILS DE DIEU LUI-MÊME. »

Martin Luther



Ignazio Barbuscia
Youth Director
Italian Union

C H A P I T R E 4



LE DON DE DIEU POUR VOUS !

Quel lien peut-il y avoir entre un vieil homme et notre foi aujourd'hui ?

01 EXPLICATION



Avant de commencer, vous avez peut-être envie de savoir de quoi parle le chapitre 4 de la lettre aux Romains. En fait, je peux vous dire que vous avez décidé de vous intéresser à l'un des chapitres les plus passionnants et révolutionnaires de la Bible. Il a transformé la vie des gens à l'époque de Paul, et j'ai la conviction qu'il peut avoir le même effet dans votre vie aujourd'hui.

Vous en avez peut-être lu quelques versets, et pourtant vous n'avez pas l'impression d'avoir découvert de passionnantes révélations. Vous pensez aussi peut-être qu'il parle essentiellement d'un vieil homme de l'Ancien Testament, et en plus d'un sujet étrange, celui de la circoncision. Vous savez, ce n'est pas non plus une question dont j'ai vraiment envie de parler. Même dans le contexte d'un cours d'histoire, je ne serais pas tenté d'évoquer le sujet.

Mais je dois vous dire qu'il serait faux de considérer le livre des Romains comme un livre dépassé et inintéressant. Nous aurions tout à fait tort de penser cela. « Pourquoi ? » pensez-vous peut-être. Parce que le sens profond de ce chapitre va bien au-delà ! Il évoque deux aspects extrêmement importants de notre foi. Ce sont des éléments essentiels. Premièrement, Paul déclare que nous sommes « justifiés » par notre foi seule, sans que nous ayons autre chose à faire. Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai choisi le mot « justifié » plutôt qu'un mot plus actuel. Attendez et vous comprendrez... En réalité, le terme « justifié » est riche de sens et pourrait même devenir votre mot préféré.

Être justifié signifie que nous sommes déclarés bons et justes par notre foi et que nous pouvons nous tenir debout devant Dieu, bien que nous soyons tous pécheurs. C'est exactement ce que dit Paul dans les chapitres précédents de son livre. Nous sommes tous pécheurs et nous ne pouvons nous tenir dans la présence de Dieu – ni vous, ni moi. Cela ne vous semble peut-être pas très agréable, mais c'est la vérité. À l'époque de Paul, les Juifs essayaient d'observer les lois et les commandements de façon aussi stricte que possible. Mais Paul dit : « Ce n'est pas la solution. Nous sommes perdus quoi qu'il en soit. » Mais avec cette triste déclaration vient aussi l'assurance que nous pouvons être justifiés par notre foi. Arrive ensuite le deuxième élément essentiel de ce chapitre. Je vous parle de moi, de vous, et de nous tous, mais ceci était loin d'être évident à l'époque de Paul. Il n'était alors pas possible de l'écrire. La seule façon de pouvoir être enfant de Dieu était d'être Juif. Puis soudain, une promesse est faite, à savoir que tout le monde peut être justifié !

Cependant, Paul ne s'arrête pas là. Pourquoi ? Nous avons encore beaucoup de choses à découvrir dans ce chapitre. Entre autres, nous verrons pourquoi Paul prend l'exemple d'une personne âgée de la Bible pour nous servir d'exemple et quel lien il fait avec la circoncision. Alors respirez profondément, regardez-vous dans le miroir et dites : « Je suis pécheur, malheureusement, mais Dieu veut me justifier. C'est une bonne nouvelle ! » Êtes-vous prêts ? J'espère que vous avez souri en disant cela. Poursuivons. —



POURQUOI PAUL MENTIONNE ABRAHAM (VERSET 1)

Paul prend l'exemple d'Abraham pour montrer que tout le monde peut être justifié par la foi. À ce propos, il convient de souligner l'importance du personnage d'Abraham à cette époque. Quand les Juifs entendaient le nom d'Abraham, ils pensaient immédiatement à une personne qui obéissait à la loi. De nombreuses personnes ont certainement considéré que c'était une provocation de la part de Paul, un chrétien, de parler d'Abraham, le père de la foi juive. Mais cela lui permit d'attirer leur attention. Essayons donc de comprendre pourquoi ce vieil homme de l'Ancien Testament est si important pour Paul, pour le peuple de son époque et pour nous aujourd'hui !

LA JUSTIFICATION D'ABRAHAM SANS LES ŒUVRES (VERSETS 2 À 5)

Vous ne serez peut-être pas d'accord avec ce qui suit. Lorsque nous pensons à Abraham, nous pensons inévitablement à ses grands actes de foi et à son audace. Mais permettez-moi de vous arrêter, car ce ne sont pas ses grandes œuvres que Paul prend en exemple quand il fait référence au premier livre de Moïse, chapitre 15 et verset 6. Rien ne suggère ici qu'Abraham ait fait quoi que ce soit d'extraordinaire, si ce n'est répondre à l'appel de Dieu. Paul l'affirme clairement au début de notre chapitre : Dieu est celui qui agit. C'est lui qui reconnaît Abraham comme juste. C'est une autre expression de la Bible qui est importante pour moi : « reconnaître comme juste ». Dieu considéra Abraham comme juste et c'est ce saut dans l'inconnu – sa décision de faire totalement confiance à Dieu et sa conviction qu'il le guidera – qui mène à cela.

Qu'en pensez-vous ? Nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit. De plus, même si nous le voulions, nous ne pourrions rien faire qui nous permettrait de nous tenir dans la présence de Dieu. Cela nous libère de toute pression ! Vous pouvez être tranquillisés et avoir l'assurance que Dieu fera en sorte que tout se termine bien. C'est le don que reçut Abraham et que Dieu veut aussi nous accorder, à vous et à moi, si nous croyons en lui.

ABRAHAM, LE PÈRE DE LA FOI POUR LES PAÏENS (VERSETS 6 À 12 ET 16 ET 17)

Bien que je parle de vous et moi, j'ai mentionné précédemment que la justification ne semblait pas s'appliquer à tout le monde dans le passé. Vous rappelez-vous ? Les Juifs pensaient pouvoir s'approcher plus près de Dieu grâce aux lois et aux commandements. Une personne non-croyante ou ayant une foi différente – un soi-disant païen – pouvait aussi être sauvée, mais elle devait d'abord se convertir au judaïsme. Alors imaginez l'émotion que

suscita probablement Paul lorsqu'il déclara au peuple : « Vous pouvez observer les commandements et les lois autant que vous voulez, ou penser que vous les observez, mais cela ne vous rend pas justes et ne vous mènera pas au salut. Croyez en Dieu, faites-lui confiance et il vous accordera le don de la justification. Et pas seulement à vous, mais à vos voisins qui ne sont pas juifs. Même un païen peut venir à Dieu et être sauvé, car le salut est un don de Dieu. »

Pour donner plus de poids à ses paroles, Paul mentionne une autre personne importante de l'époque : le roi David. Prêtez attention à ceci : Paul fait un lien entre les paroles de David et l'histoire d'Abraham, et il mentionne un point commun qui met l'accent sur la notion de justification par la foi pour toute l'humanité. Paul fait référence à l'une des déclarations de David dans le Psaume 32 versets 1 et 2, car ces versets exprimaient la même idée mille ans plus tôt. David évoque la même idée que Paul concernant la justification. Vous rappelez-vous ? Plus tôt, nous avons parlé du fait que Dieu considérait Abraham comme juste. Ici, David parle de quelque chose qui n'est pas « considéré » ou qui n'est pas « pris en compte » : le péché. Ceci soulève une autre question : Paul demande à qui cela s'applique. En fait, la question de la circoncision prend tout son sens. Paul se demande si cette idée que les péchés ne sont pas pris en compte concerne uniquement ceux qui sont circoncis (la circoncision étant un signe distinctif du peuple de Dieu à l'époque) ou également ceux qui ne le sont pas.

Paul donne la réponse lui-même. En fait, il l'a déjà donnée. Vous vous souvenez ? Paul a affirmé clairement au verset 1 qu'Abraham avait été justifié sans le mériter. Cela signifie que son péché n'a pas été pris en compte, et pourtant il n'était pas encore circoncis. La circoncision n'était donc pas un prérequis pour la justification.

Une fois que nous avons compris cela, nous pouvons poursuivre plus facilement. Dans les paragraphes qui suivent, nous comprenons mieux pourquoi Abraham est appelé le père de la foi pour tous les croyants. Il est le père des Juifs car le peuple d'Israël descend de lui. Mais il est aussi le père des païens qui sont justifiés par la foi, même s'ils ne sont pas circoncis. Paul met l'accent là-dessus une fois encore aux versets 16 et 17 où il cite Genèse 17.5 : « Je ferai de toi l'ancêtre d'une foule de nations. » Étonnant ! Et si Paul n'avait jamais écrit cela ? Que se serait-il passé pour vous et pour moi ? Après tout, c'est là-dessus que je fonde ma foi et mon espérance aujourd'hui, une espérance qui résiste en toute situation, une espérance dont Abraham me donne l'exemple, lui croyait à la promesse de Dieu selon laquelle lui et sa femme, âgés respectivement de 100 et 90 ans, deviendraient parents comme l'écrit Paul aux versets 18 à 22. Abraham avait compris la grandeur de Dieu, ce qui lui donna une espérance.

CE QUE PEUT FAIRE LA LOI ET CE QU'ELLE NE PEUT PAS FAIRE (VERSETS 13 À 15)

Paul affirme clairement que la justification ne peut être obtenue par la circoncision ou en observant la loi. Mais qu'en est-il

« LA JUSTIFICATION SERA ACCORDÉE À TOUS CEUX QUI CROIENT EN DIEU ET QUI ACCEPTENT SES PROMESSES. »

de ses lecteurs ? La circoncision et la loi perdent-elles tout leur sens ? Que se passerait-il alors ? Paul a aussi une réponse à cette question. Il explique que la loi ne peut nous justifier. Elle ne mène pas à la justification, mais à la colère de Dieu. La colère de Dieu ? Nous évoquerons ce sujet à la fin de cette réflexion et nous nous demanderons qui est l'objet de la colère de Dieu et comment trouver une solution à ce problème. Mais une étape à la fois. Tout d'abord, souvenez-vous de notre miroir. Dans ce texte, Paul dit que la loi elle-même ne peut nous justifier. La loi est importante dans la mesure où elle nous donne une orientation, elle nous aide à prendre conscience de notre situation de pécheurs, mais elle ne peut nous sauver. J'aime la comparaison avec un miroir. La loi fait fonction de miroir, elle nous montre à quel point nous sommes impurs. Cependant, elle ne peut pas nous aider à nous purifier. La loi me permet de comprendre que je suis pécheur et que j'ai besoin de quelqu'un qui peut me sauver et purifier mes péchés, ce que je suis incapable de faire.

D'ABRAHAM À JÉSUS-CHRIST (VERSETS 23 ET 24)

Avez-vous remarqué que Paul nous guide doucement vers notre but ? Nous arrivons maintenant aux derniers versets. Il apparaît désormais clairement que Paul avait un objectif bien plus important que de nous donner une leçon d'histoire. Il souligne les points importants de ce chapitre : la justification sera accordée à tous ceux qui croient en Dieu et qui acceptent ses promesses. Quand nous parlons de promesses et évoquons quelqu'un qui peut ôter tous nos péchés, ceci nous mène à Jésus-Christ qui est mort pour nous tous et qui est ressuscité des morts.

Quel message ! Mais attendez, il manque quelque chose. Vous vous souvenez ? Nous avons parlé de la colère de Dieu et des personnes qui en sont l'objet. Et ici, le texte nous dit que Jésus a pris notre place. Il est mort, et ainsi la colère de Dieu a été redirigée vers lui afin que nous puissions vivre !

03 APPLICATION



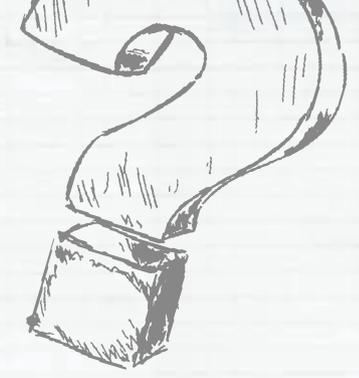
QUE FAIRE DE TOUT CECI ?

Paul nous a guidés d'Abraham à Jésus-Christ de façon étonnante ! Il a aidé les personnes de son temps et il nous aide aujourd'hui à comprendre le don de la grâce et à l'accepter.

J'ai la conviction qu'aujourd'hui nous sommes aussi appelés à faire ce premier pas dans l'inconnu, ce pas de la foi.

Quand nous entendons ceci et entamons un parcours de foi comme le fit Abraham, nous n'avons pas envie d'être inactifs. Sans pour autant parcourir des milliers de kilomètres, je suis sûr que vous vivrez et ferez de grandes choses avec Dieu – non pour être justifiés, mais parce que vous êtes déjà justifiés par lui. Que Dieu vous bénisse !

04 QUESTIONS



01 Quelles sont les caractéristiques des personnes qui sont pour vous des modèles ?
Que pouvez-vous apprendre de l'exemple d'Abraham ?

02 Que ressentez-vous quand vous lisez que la justification est un don de Dieu ?

03 Si c'est un don accordé à toute l'humanité, comment voulez-vous vivre de façon à ce que les autres voient cela en vous ?

05 CITATION



« LE CHRIST A ÉTÉ TRAITÉ SELON NOS MÉRITES AFIN QUE NOUS PUISSIONS ÊTRE TRAITÉS SELON SES MÉRITES. IL A ÉTÉ CONDAMNÉ POUR NOS PÉCHÉS, AUXQUELS IL N'AVAIT PAS PARTICIPÉ, AFIN QUE NOUS PUISSIONS ÊTRE JUSTIFIÉS PAR SA JUSTICE, À LAQUELLE NOUS N'AVIONS PAS PARTICIPÉ. »

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 15



Ruben Grieco
Youth Director
South German Union

CHAPITRE 5

5



AMIS DE NOUVEAU

Amis pour toujours

01 EXPLICATION



Même si nous n'avons pas à nous plaindre de notre niveau de vie, nous reconnaissons sans aucun doute que nous vivons dans un monde où les besoins sont considérables. Arrêtons-nous ici. Est-ce vrai ? Ne vous précipitez pas pour répondre, essayez juste de déterminer quel est votre plus grand besoin. Est-ce le même que celui du monde ?

Il y a environ deux mille ans, un homme prit de quoi écrire et décrivit en quelques phrases ce à quoi notre monde aspire. Vous serez surpris d'apprendre que ce n'est pas le fait de nourrir ceux qui ont faim, ni de découvrir le remède du SIDA. Il mentionne une aspiration millénaire, à savoir la paix. Oui, nous avons besoin de paix entre les différentes communautés ethniques et religieuses, de paix entre les partis politiques rivaux, de paix entre les amis, de paix dans les familles.

Ce qui est difficile à comprendre, c'est notre incapacité à trouver cette paix à laquelle nous aspirons tant. Il est donc logique que notre âme s'écrie avec force : « Quel mal ai-je commis ? Qu'ai-je négligé ? » Mais il y a une bonne nouvelle, et elle nous est présentée dans le chapitre 5 de la lettre aux Romains. Inspiré, l'apôtre Paul nous donne une autre révélation de Dieu. C'est un peu comme s'il nous disait : « Ne passez pas à côté de ce besoin invisible mais criant : la paix avec Dieu. »

On dit que je suis une personne plutôt sympathique, mais je dois reconnaître que je n'étais pas l'adolescent le plus obéissant du monde. Je traversais des périodes difficiles, comme tout le monde. En fait, j'avais de gros problèmes. Mes amis m'avaient trahi. La fille dont j'étais tombé amoureux ne m'aimait pas. Ajoutez à cela une bonne dose de routine quotidienne, et vous comprendrez que je

n'étais pas dans une situation particulièrement confortable. J'avais tout simplement envie de fuir. Il devait y avoir un lieu plus agréable à vivre. C'est en tout cas ce que je pensais en mettant des sandwiches dans mon sac à dos et en prenant la route pour... nulle part.

Le temps froid était à l'image de mon humeur, et je marchais sans faire de pause. Je finis par sortir de la ville et arriver dans une forêt. Je m'arrêtai alors près d'un cours d'eau. Je retirai la neige, je fis un feu et je mangeai la nourriture qui me restait. Je m'allongeai près du feu qui faillit s'éteindre à plusieurs reprises et je sommeillai une partie de la nuit, essayant de me réchauffer.

En me réveillant, j'étais gelé et j'avais faim. Je devais prendre une décision. Je pris alors conscience que s'enfuir de la maison n'était pas aussi difficile que de rentrer. On sait ce qui nous attend – une bonne punition et une série de questions redoutables. Je n'avais pas d'argent, pas de nourriture et pas de toit. J'avais les pieds trempés et c'était l'hiver, alors je n'avais pas beaucoup d'options. Pourtant, il n'était pas question que je retourne à la maison.

C'était une journée glaciale et je commençai à frissonner. Je mis mes mains dans mes poches et je sentis le métal froid de mes clefs. Puis soudain je me souvins que nous avions un grenier en haut de la maison. C'était une pièce où je passais beaucoup de temps avec mes amis. Ma famille devait avoir déjà regardé si je me trouvais, alors je pourrais m'y installer et dormir dans un endroit bien chauffé.

Je marchai toute la journée et, le soir, je me retrouvai dans la chaleur de mon lit du grenier. Ma vie allait-elle être ainsi, un grand jeu de cache-cache ? Je l'ignorais totalement. En fait, j'avais simplement besoin d'une bonne nuit de repos.

Un bruit étrange me réveilla. Quelqu'un frappait à la porte vitrée qui donnait sur le long balcon. Je sus immédiatement qui c'était. Depuis deux jours et deux nuits, mon père n'avait pas cessé de me chercher. Et maintenant il se tenait là, devant la porte. Devais-je lui ouvrir ou non ? Qu'allait-il se passer ? Je savais que c'était un homme bon qui ne m'avait jamais p... J'étais paralysé par la culpabilité et la... la porte était une question de confiance et de bonté à mon égard.

Mon esprit était agité par un flot de... autre coup sur la porte, mais cette f... nom d'une façon douce et aimante.



COMMENT CELA A COMMENCÉ ? (ROMAINS 5.12)

Il y a longtemps, deux êtres humains décidèrent de fuir loin de leur Père. Le monde entier connaît leur nom : Adam et Ève. Ils eurent certainement de grandes déceptions et ils s'efforcèrent malgré tout d'avoir une vie meilleure.

Il leur fallut peu de temps pour prendre conscience de la difficulté de leur nouvelle vie qui, en plus de la souffrance, leur donna une maladie génétique grave, une maladie cruelle transmise de génération en génération et portant le triste nom de « défiance vis-à-vis du Père », autrement dit le péché (ROMAINS 5.12).

Aujourd'hui, des milliers d'années plus tard, nous recherchons le bonheur absolu loin de la maison de notre Père, tout comme eux. Après avoir bien longtemps erré et souffert, nous comprenons qu'il serait préférable que nous rentrions à la maison. Mais ensuite, nous prenons conscience que c'est plus difficile que de fuir. Pourquoi ? Parce que nous sommes contaminés par cette défiance vis-à-vis du Père.

Tout ce que la vie nous a appris – je serai puni car je le mérite, c'est trop tard, je suis allé trop loin – nous empêche de faire demi-tour. Nous sommes habitués à vivre des relations courtes et superficielles, et par conséquent nous n'hésitons pas à couper les ponts quand nous avons l'impression d'être dans l'impasse. Il y a de nombreuses années, nous avons coupé le lien avec notre Père, mais il n'a jamais cessé de nous chercher. Désormais il nous a trouvés et il se tient devant notre porte qui ne peut être ouverte que de l'intérieur et il frappe. Quelles sont les pensées qui traversent alors notre esprit : Je vais être réprimandé, puni et jugé ?

L'apôtre Paul nous donne l'assurance que c'est exactement le contraire. Dieu n'est pas comme nous. Il ne veut pas vivre des relations chaotiques, il veut les restaurer. Il veut que nous marchions de nouveau avec lui. Il veut rétablir la paix parmi nous. Est-ce possible ? L'apôtre Paul répond par l'affirmative.

DEUX PRÉREQUIS POUR TROUVER LA PAIX EN DIEU (ROMAINS 5.1,2)

L'histoire retient toujours les noms des pionniers dans un domaine donné. Le 29 mai 1953, Edmund Hillary et le sherpa népalais Tenzing Norgay devinrent les premiers alpinistes à atteindre le sommet du mont Everest. Le 21 juillet 1969, Neil Armstrong marcha sur la lune.

Mais ceux qui vont vers les autres et qui s'intéressent aux cœurs brisés sont des êtres humains encore plus extraordinaires. Tout

le monde a entendu parler de cette grande âme, le Mahatma Gandhi, ou de celui qui agit pour établir l'égalité entre les blancs et les noirs, Martin Luther King. Nous retenons surtout le nom de ceux qui s'efforcent d'établir une paix durable. C'est la raison pour laquelle nous n'oublierons jamais le nom de ce Dieu qui alla vers ses enfants pour leur donner la paix, Jésus-Christ. « Nous sommes maintenant en paix avec lui par notre Seigneur Jésus-Christ. » (ROMAINS 5.1B)

Le premier prérequis pour trouver la paix est la présence d'un individu prêt à faire le premier pas.

Je ne sais pas ce qui se serait passé si mon Père ne m'avait pas cherché. Je me suis souvent demandé pourquoi il avait fait cela, puisque tout était de ma faute. En fait, la réponse est très simple – parce que je suis son fils.

« DIEU PRIT FORME HUMAINE POUR CHERCHER ET SAUVER CEUX QUI ÉTAIENT PERDUS. »

Il y a deux mille ans, Dieu prit forme humaine pour « chercher et sauver ceux qui étaient perdus » (LUC 19.10) Il avança sur le chemin de la réconciliation et désormais la paix est une réalité (ROMAINS 5.11). Il se tient à votre porte et il frappe. Voulez-vous lui ouvrir la porte ?

Quand j'étais enfant, mes parents me répétaient sans cesse de ne pas ouvrir la porte aux étrangers quand ils étaient absents. Si quelqu'un sonnait, je devais demander : « Qui est là ? »

Il est difficile d'ouvrir la porte à un étranger et de croire que cette personne que vous voyez pour la première fois apportera la joie dans votre foyer. Si vous ajoutez à ceci le fait que vous venez d'accomplir la plus grande bêtise de votre vie, il vous est encore plus difficile de laisser entrer votre Père... sauf si vous le connaissez suffisamment bien pour croire en lui, autrement dit pour avoir la certitude qu'il fera preuve de bonne volonté et qu'il vous aidera à régler vos problèmes.

Vous serez surpris d'apprendre que « mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas » (HÉBREUX 11.1).

Le deuxième prérequis pour trouver la paix est la conviction que les autres sont remplis de bonne volonté.

« Ainsi, nous avons été rendus justes devant Dieu à cause de notre foi et nous sommes maintenant en paix avec lui. » (ROMAINS 5.1)
Le mot grec traduit ici par « rendus juste » est conjugué au passé, un temps qui décrit une action achevée. Cela signifie que, lorsque Jésus se tient à notre porte et frappe, il nous a déjà pardonnés, non parce que nous avons fait quelque chose pour mériter cela mais parce que nous sommes ses enfants. En avez-vous la conviction ?

L'AMOUR QUI SURMONTE TOUT (ROMAINS 5.3-5)

Vous avez probablement entendu parler de ces terribles feux qui détruisent d'immenses forêts en une seule journée. Le feu brûle de façon si intense et les températures sont si élevées que lorsqu'on essaie de l'éteindre avec de l'eau, on ne fait que lui donner plus de force encore. Ce qui représente théoriquement la plus grande menace pour le feu devient en réalité son carburant, car en raison des températures élevées l'eau se décompose en hydrogène et oxygène. Est-ce une bonne nouvelle ? Oui, mais uniquement s'il s'agit du feu de notre cœur. Si quelqu'un nous aime d'un amour aussi fort qu'un feu de forêt, toutes les moqueries, les menaces ou les crises ne pourront l'éteindre. Cela ne fera que lui donner encore plus de force encore.

Dans Romains 5.3-5, Paul parle des difficultés et des épreuves qui intensifient le feu de l'amour, non en raison de certaines difficultés, mais parce que quelque chose s'est produit dans notre cœur : « Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné. » (ROMAINS 5.5)

La paix que Jésus nous offre est sans limite, quelles que soient les difficultés ou les épreuves auxquelles nous pouvons être confrontés. Au contraire, dans ces moments nous la ressentirons plus vivement encore.

QU'EST-CE QUE L'AMOUR ? (ROMAINS 5.6-8)

Souvenez-vous de ce merveilleux texte de la Bible, Jean 3.16, qui nous parle de l'amour de Dieu pour nous. Pouvons-nous trouver une plus belle description de l'amour ? En fait, oui... Il y a un verset qui décrit notre nature, c'est-à-dire la nature de ceux pour lesquels Dieu a décidé de sacrifier sa vie : « En effet, quand nous étions encore incapables de nous en sortir, le Christ est mort pour les pécheurs au moment fixé par Dieu. » (ROMAINS 5.6) Je trouve ce texte merveilleux. Et si vous vous demandez ce que signifie l'expression « incapables de nous en sortir », poursuivons le texte : « Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » (ROMAINS 5.8)

Les mots me manquent et ces textes me touchent profondément. En lisant ces versets à plusieurs reprises, je prends conscience de ce qu'est l'amour véritable – l'amour qui aime non « en raison de » mais « en dépit de ». _____

03 APPLICATION



Le 20 juillet 2012, Peter et Christo, qui avaient environ cinquante ans, marchaient sur la plage alors qu'une terrible tempête agitait la mer. Un peu plus loin, deux enfants continuaient à jouer dans les vagues en dépit des avertissements bien faibles de leurs parents qui leur demandaient de sortir de l'eau. Quelques instants plus tard, la petite fille se mit à crier et les parents poussèrent des hurlements tandis qu'ils essayaient d'apercevoir leurs deux enfants dans l'eau. Peter et Christo ne perdirent pas un instant. Ils sautèrent dans la mer. Pourquoi ? Il ne s'agissait pas de leur famille, ils auraient pu laisser ces parents se débrouiller avec leurs enfants désobéissants. Après avoir lutté contre les éléments, Peter et Christo parvinrent à les sauver... mais eux-mêmes ne purent s'en sortir. Quelques heures plus tard, en apprenant la nouvelle, d'autres personnes allaient être plongées dans le désespoir. Deux femmes allaient s'agenouiller auprès de ces corps sans vie et pleurer sans fin. La plage était déserte, il n'y avait que ces deux corps et le vent qui soufflait. La famille dont l'angoisse avait été transformée en joie avait disparu. Les familles de ces deux héros n'apprendraient jamais qu'ils avaient sauvé deux enfants. (INSPIRÉ PAR DES ÉVÉNEMENTS RÉELS.)

Il y a deux mille ans, le corps sans vie d'un homme était à terre. Il avait mené un dur combat sous les yeux de son Père. Il n'y avait qu'une raison à cela : le désir immense de ramener ses enfants à la vie, de ramener la vie dans un monde perdu. Quasiment aucune des personnes qu'il avait sauvées ne vinrent à ses funérailles. Cet homme savait ce qui se passerait, et pourtant il choisit de se jeter dans les eaux agitées de ce monde désemparé. Vous vous demandez peut-être pourquoi. Parce que quand nous étions encore pécheurs, il est mort pour nous donner la vie, parce que pour lui, la paix qui est possible entre lui et nous était plus importante que sa propre vie.

Jésus se tient à votre porte et il vous sourit. Voulez-vous l'accepter ? _____

04 QUESTIONS



01 Qu'est-ce qui peut vous encourager à restaurer la paix et une relation véritable avec Jésus, à lui faire confiance et à lui ouvrir la porte de votre cœur ?
Notez quelques phrases pour répondre à cette question.

02 Pensez au prix que Dieu a payé pour restaurer la paix et une relation avec vous.
Pourquoi a-t-il agi ainsi ?

05 CITATION



« LA PAIX
COMMENCE PAR
UN SOURIRE. »

Mère Térésa



Slavi Mitrev
Youth Director
Bulgarian Union

6

DEAD TO SIN,

ALIVE TO GOD

¹WHAT SHALL WE SAY THEN?
SHALL WE CONTINUE IN SIN
THAT GRACE MAY ABOUND?

²CERTAINLY NOT!

HOW SHALL WE WHO DIED TO

S I N

LIVE ANY LONGER IN IT?

UNE GRÂCE PUISSANTE

*Manuel pratique sur la
façon de vaincre le péché*

01 EXPLICATION



UN TOURNANT

Au chapitre 6, nous arrivons à quelque chose de nouveau. Jusqu'à présent, Paul nous a montré que tous les êtres humains avaient besoin d'être justifiés, les Juifs comme les Gentils (ROMAINS 1.18 – 3.20). Puis il a expliqué que la justification est possible par la foi en Jésus-Christ (ROMAINS 3.21 – 5.21). Cette doctrine s'appelle la justification. Les pécheurs condamnés sont considérés comme justes grâce au sacrifice expiatoire du Christ.

Ayant mentionné tous les aspects légaux de la justification, Paul s'intéresse maintenant à l'expérience et à la vie quotidienne des croyants. Qu'implique cette relation nouvelle pour nous et quelles sont ses conséquences pour notre vie ? Dans les chapitres 6 à 8, il mentionne les effets de la justification, et notamment la croissance et l'évolution des disciples de Jésus-Christ. Dans cette partie, nous découvrons la doctrine dite de la sanctification, à savoir le processus de transformation à l'image du Christ, qui dure la vie entière.

DES MORTS EN MARCHÉ (ROMAINS 6.1-14)

En fait, le mot sanctification n'est jamais utilisé par Paul dans son livre, à l'exception du texte de Romains 15.16 où il emploie le mot « sanctifié ». Néanmoins, il s'agit bien du thème de cette partie. Il évoque la promesse de la victoire sur le péché. Fait-il preuve d'un enthousiasme excessif, ou la victoire sur le péché est effectivement possible ?

Le Christ nous a libérés non seulement de la condamnation du péché, mais aussi de son emprise sur nous. La mort est le fruit du péché mais elle ouvre également la porte de la résurrection. Maintenant que notre moi est impuissant, nous n'avons pas à rester esclaves des liens du péché. Nous sommes morts au péché, mais vivants en Christ.

Lorsqu'elle est considérée indépendamment de la justification, la sanctification mène au légalisme, et lorsqu'elle est confondue avec la justification, elle nous amène à croire que tout se fera naturellement. « En effet, le péché n'aura plus de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas soumis à la loi mais à la grâce de Dieu. » (ROMAINS 6.14) On pourrait donc penser que, maintenant que nous sommes sous la grâce, nous n'avons aucune responsabilité à assumer concernant les commandements. Cependant, ce n'est pas ce que Paul veut dire. On pourrait résumer ainsi sa déclaration principale : Le péché ne peut plus nous dominer maintenant que nous vivons une relation étroite avec Dieu.

DE L'ESCLAVAGE À L'ESCLAVAGE (ROMAINS 6.15-23)

Il semble n'y avoir qu'une seule option. Je serai esclave de toute façon ; esclave du péché qui mène à la mort, ou esclave de l'obéissance qui mène à la justification (ROMAINS 6.16) Il n'y a pas de juste milieu, c'est tout noir ou tout blanc, je dois choisir. La foi est un choix radical ! Cependant, ce n'est pas un thème nouveau. Josué dit ceci aux Israélites à Sichem : « Choisissez aujourd'hui les dieux auxquels vous rendrez votre culte. » (JOSUÉ 24.15) Et Jésus lui-même dit : « Personne ne peut servir deux maîtres. » (MATTHIEU 6.24) Nous sommes tous esclaves, personne n'est libre. Ainsi, lorsque nous venons à Christ, notre servitude vis-à-vis du péché est remplacée par notre servitude vis-à-vis de Dieu. Être esclave de Dieu signifie que nous sommes libérés de notre ancien maître et que nous pouvons dire de tout notre cœur : « Le péché ne vit plus dans mon cœur ! »



Mourir pour vivre

LIBÉRÉS DU PÉCHÉ OU LIBÉRÉS POUR PÉCHER ?

Mes péchés sont pardonnés et désormais je suis déclaré juste aux yeux de Dieu. Et ensuite ? Paul m'invite à y réfléchir en posant une question provocante : « Devons-nous continuer à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ? » (ROMAINS 6.1) Je ne connais pas la raison de cette question, mais manifestement elle avait du sens pour ses lecteurs. Était-ce la crainte que la doctrine du salut par la foi seule les pousse à faire preuve d'irresponsabilité morale ou était-ce le contraire, à savoir que cela pouvait donner une excuse pour adopter un mode de vie mauvais ? Quel sens cette question a-t-elle pour moi ?

Cette question rhétorique est immédiatement suivie d'une réponse explicite : Non ! Pas du tout ! Si je suis disciple de Jésus-Christ, je dois le prendre au sérieux. Bien sûr, sa volonté est importante pour moi. Dieu nous invite tous à venir à lui, mais cela n'est pas la fin du processus. Rester tels que nous sommes n'est pas une option. Changement, renouveau, croissance et guérison : voici ce que Dieu a en tête.

MORTS AU PÉCHÉ, VIVANTS EN CHRIST

Maintenant que cela est clair, Paul expose son argumentation (ROMAINS 6.2-14). Il mentionne l'acte rituel du baptême pour illustrer sa pensée. Au Calvaire, le Christ est mort à ma place. Lorsque j'ai été baptisé, j'ai été enseveli dans la mort avec le Christ. Comme le dit Paul, mon moi ancien a disparu et un homme nouveau est sorti de l'eau. La résurrection a suivi l'ensevelissement. Tout comme le Christ est ressuscité des morts, je suis aussi ressuscité et invité à mener une vie nouvelle. Pour le dire simplement, nous devons mourir pour vivre.

Le péché n'a pas disparu de façon miraculeuse le jour où j'ai été baptisé. Et quand je lis ce texte avec attention, je prends conscience qu'il ne contient pas la promesse selon laquelle le péché meurt pour le croyant. C'est le croyant qui meurt au péché. Dieu a fait de moi une créature morale bénéficiant du libre-arbitre. Je dois donc mettre en pratique ma capacité à prendre des décisions. La promesse demeure, je peux remporter la victoire sur le péché. Suis-je prêt à croire à cette promesse ?

« Ce dont vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance de la volonté. Le moteur de la personnalité humaine, c'est la faculté de décider, de choisir. Tout dépend de la volonté. Dieu nous a accordé le pouvoir de choisir : à nous de l'exercer. Vous ne pou-

vez changer votre cœur ; vous ne pouvez, de vous-même, donner à Dieu vos affections ; mais vous pouvez décider de le servir. » (ELLEN WHITE, *LE MEILLEUR CHEMIN*, P. 45)

CAPACITÉ ET IDENTITÉ

Je me souviens de l'histoire de Raynald. C'est un duc de Belgique qui vécut au 14^{ème} siècle et qui finit par devenir roi de Belgique. Son frère Edward était très jaloux et il renversa le trône. Cependant, il ne tua pas son frère, il se contenta de bâtir un donjon autour de lui. Dans cette prison se trouvait tout ce qui était nécessaire pour que Raynald se sente bien. Il y avait une entrée, mais pas de porte. Il est important de savoir que Raynald était obèse. Son frère Edward lui dit donc : « Quand tu pourras passer par l'embrasement de la porte, tu pourras partir. » Bien sûr, le nouveau roi Edward faisait en sorte de lui servir des plats délicieux et abondants. Quand Edward était accusé de faire preuve de cruauté, il répondait : « Mon frère n'est pas prisonnier, il peut partir quand il le veut. »

« LA PROMESSE DE LA VICTOIRE M'EST DONNÉE, MAIS JE DOIS ACCEPTER CETTE VÉRITÉ PAR LA FOI. »

Malheureusement, beaucoup de croyants se sentent impuissants parce qu'ils ont oublié leur identité en Christ. Nous devons cesser de croire aux mensonges de Satan et comprendre qui nous sommes en Christ. « En effet, le péché n'aura plus de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas soumis à la loi mais à la grâce de Dieu. » (ROMAINS 6.14) Ce verset est une promesse encourageante qui nous rappelle que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce. Je vis en relation avec Dieu. Je suis justifié par Jésus qui me donne le salut et j'ai entamé un processus de sanctification en vivant en relation avec le Seigneur.

Ce serait une erreur de croire que le simple fait d'être disciple de Jésus-Christ nous permet de ne plus jamais pécher. Je n'ai pas à laisser le péché exercer son emprise sur moi, c'est ce que Paul affirme. Cependant, ne pas être contrôlé par le péché n'est pas la même chose que de cesser de le combattre. La promesse de la victoire m'est donnée, mais je dois accepter cette vérité par la foi.

TOURNER LE DOS

« Devons-nous continuer à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ? » (ROMAINS 6.1) C'est la première question de Paul. La suivante est : « Allons-nous pécher parce que



03 APPLICATION

nous ne sommes pas soumis à la loi mais à la grâce de Dieu ? » C'est le thème de ce chapitre, et bien sûr la réponse est donnée immédiatement : « Certainement pas ! »

Pourquoi est-il si difficile de tourner le dos au péché ? Qu'ai-je peur de perdre ? Pourquoi cette hésitation à faire le saut de la foi ? Saint Augustin identifia trois étapes dans le processus consistant à mettre le péché de côté. Il pria pour demander à Dieu de le rendre bon, même si le désir d'aller dans ce sens est un processus en soi. Après seulement je peux dire de tout mon cœur : « Rends-moi bon », et je suis prêt à me libérer de mes entraves.

Voici les trois étapes définies par saint Augustin :

1. Le Seigneur me rend bon, mais pas encore.
2. Le Seigneur me rend bon, mais pas entièrement.
3. Le Seigneur me rend bon.

Paul décrit le péché comme un maître et un roi qui domine sur nous. Nous sommes esclaves du péché. Et le péché finit toujours par réclamer son salaire (ROMAINS 6.23). Pour les esclaves du péché, la mort est inévitable. Pourquoi ne pas choisir de tourner le dos au péché aujourd'hui ?

LE SENS DE LA LIBERTÉ

La liberté n'est pas l'absence de règles. Je vis dans un pays libre, mais je ne suis pas autorisé à me rendre chez vous sans y avoir été invité et je ne peux pas faire ce que je veux. Il y a des lois, même dans un pays libre comme mon pays natal. Mon pays assure ma sécurité et une bonne qualité de vie, et il m'offre de nombreuses opportunités, mais cette liste ne mentionne pas l'absence de lois. Il ne peut y avoir de liberté en l'absence de lois. Il en est de même concernant notre relation avec Dieu.

CHOISIR OU PERDRE

Le péché est-il un sujet important ? Bien sûr ! Chaque jour je suis appelé à faire des choix. Certains d'entre eux sont mineurs, et d'autres affectent ma vie entière. Eleanor Roosevelt déclara un jour : « Notre philosophie ne s'exprime pas par nos mots, mais par les choix que nous faisons. » Le texte de Romains 6 nous invite à faire des choix.

Le ténor Luciano Pavarotti, célèbre dans le monde entier, est né dans une famille pauvre mais aimante. Son père était boulanger et sa mère travaillait dans une usine de cigares. Son père, qui était lui-même un ténor talentueux mais timide, poussa son fils à travailler dur pour développer sa voix. C'est ce que fit Pavarotti, et parallèlement il s'inscrivit à l'université pour devenir enseignant. Le jour de l'obtention de son diplôme, il demanda à son père : « Dois-je choisir la carrière d'enseignant ou de chanteur ? » « Luciano, lui répondit son père, si tu essaies de t'asseoir entre deux chaises, tu tomberas entre les deux. Dans ta vie, tu dois choisir une seule chaise. »

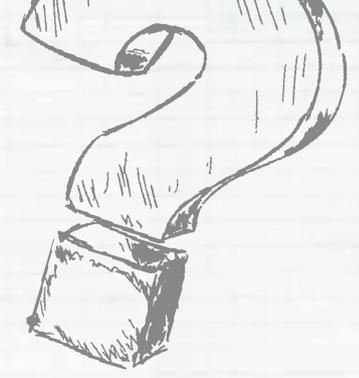
LA BONNE NOUVELLE

Quand je lis le chapitre 6 de Romains, deux mots me viennent instinctivement à l'esprit : volonté et indifférence. Ce sont deux concepts opposés. Si on me demandait de me décrire, je dirais que je suis ambitieux, déterminé, travailleur et désireux de trouver le succès. Ainsi, si j'étais livré au péché je choiserais certainement la stratégie de la volonté. Je combattrais le péché de toutes mes forces, au point de m'épuiser. D'autres personnes choisiraient peut-être d'ignorer totalement le péché. Quoi qu'il en soit, ni l'une ni l'autre de ces stratégies ne peut apporter une solution efficace. La mort est inévitable.

Cependant, en réalité je ne suis jamais seul ! Voici la bonne nouvelle de l'Évangile : « En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne. » (ROMAINS 6.5) Cette promesse ne concerne pas seulement l'avenir, mais aussi ma vie quotidienne.

Je crois que, lorsque Dieu pense à ce passage de Romains 6, un mot complètement différent lui vient à l'esprit : vent arrière.

04 QUESTIONS



01 Pour moi, liberté signifie...
Comment compléteriez-vous cette phrase ?

02 Dans quels domaines (éducation, carrière, sport, pornographie, etc.)
suis-je en danger de devenir esclave ?

03 Ai-je envie de changer et d'être transformé ?
Quels processus de changement ai-je envie
que Dieu initie dans ma vie ?

05 CITATION



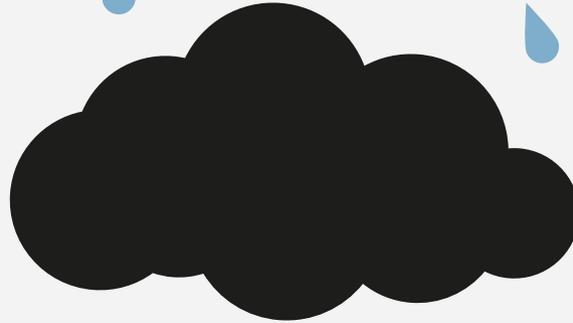
« SI NOUS PRÉTENDONS ÊTRE SANS PÉCHÉ, NOUS NOUS TROMPONS NOUS-MÊMES ET LA VÉRITÉ N'EST PAS EN NOUS. MAIS SI NOUS CONFESSONS NOS PÉCHÉS, NOUS POUVONS AVOIR CONFIANCE EN DIEU, CAR IL EST JUSTE : IL PARDONNERA NOS PÉCHÉS ET NOUS PURIFIERA DE TOUT MAL. SI NOUS DISONS QUE NOUS N'AVONS PAS PÉCHÉ, NOUS FAISONS DE DIEU UN MENTEUR ET SA PAROLE N'EST PAS EN NOUS. MES ENFANTS, JE VOUS ÉCRIS CECI AFIN QUE VOUS NE COMMETTIEZ PAS DE PÉCHÉ. MAIS SI QUELQU'UN EN COMMET, NOUS AVONS UN AVOCAT AUPRÈS DU PÈRE : JÉSUS-CHRIST, LE JUSTE. »

Jean 1.8 – 2.1



Fabian Looser Grönroos
Youth Director
German Swiss Conference

CHAPITRE 7



LE PARADOXE CHRÉTIEN

La marche chrétienne, un voyage inattendu...

01 EXPLICATION



T'est-il déjà arrivé... de faire quelque chose qui a blessé quelqu'un, alors que tu essayais de l'aider ? Nous pouvons parfois être maladroits, et faire du mal alors que nous essayons de faire du bien. En tant que croyant, il m'arrive souvent d'en arriver à la frustration suivante : j'essaie de vivre en faisant le bien, j'essaie de suivre les commandements et projets de Dieu pour ma vie, mais inlassablement, je continue de faire les mêmes erreurs. As-tu déjà vécu cette frustration : tu veux arriver à faire quelque chose, mais tu n'y arrives tout simplement pas ?

Et bien je te rassure, nous ne sommes pas seuls dans cette situation, une autre personne a vécu exactement cette même frustration. Il ne s'agit pas de n'importe qui : l'apôtre Paul a fait le même constat dans sa vie. Et c'est ce qu'il nous explique dans le chapitre 7 de la lettre qu'il écrit aux chrétiens de Rome. Regardons ce chapitre d'un peu plus près ensemble.

Tu verras que même si Paul a un langage assez compliqué au premier abord, il est en réalité assez proche de ce que nous vivons aujourd'hui. Il commence tout d'abord par parler de la loi. Il faut entendre ici ce que Dieu attend de nous. Tu en as un condensé dans les 10 commandements (EXODE 20) ou encore dans le résumé que Jésus a pu en donner : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. » C'est là le commandement le plus grand et le plus important. Et voici le second commandement, qui est d'une importance semblable : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. » (MATTHIEU 22.37-40)

Quand on connaît la loi, Paul nous dit qu'elle a autorité seulement pendant notre vie. Il utilise pour illustrer cela, l'exemple d'une femme qui n'a d'obligation envers son mari que tant qu'il est

vivant. À sa mort, le mariage n'est plus. En tant que chrétiens, une fois que nous avons choisi Christ dans notre vie, nous ne sommes plus condamnés. Forcément, le baptême est synonyme de mort et de résurrection à une vie nouvelle. Ainsi nous pouvons servir Dieu plus utilement, car nous sommes libérés d'un poids trop lourd pour nous. Ainsi nous portons du fruit.

Mais du coup, à quoi sert la loi ? Paul nous explique qu'elle est pour nous un garde-fou, elle nous permet de savoir ce qui est bon ou mauvais. Elle est la solution à la tentation qu'ont eue Adam et Ève. Le serpent leur avait dit : « Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon ou mauvais. » (GENÈSE 3.5) Littéralement ici : « vous déciderez ce qui est bon ou mauvais », vous n'aurez plus de référence. Ce n'est plus Dieu qui est votre repère, mais bien vous-même. C'est à cette tentation que nos premiers parents ont cédé : celle de devenir de petits chefs. Voilà, à quoi la loi nous sert aujourd'hui, à savoir ce qui est juste ou mauvais. Car par nous-mêmes, influencé par le monde qui nous entoure et notre nature de pécheur, il est parfois difficile de savoir distinguer la différence entre les deux.

Le problème nous dit Paul, c'est que la loi peut aussi nous donner de mauvaises idées. Parce qu'on est tous humains, et que l'on a tous envie de pouvoir faire ce qui est interdit. On rigole souvent en voyant un enfant faire absolument l'inverse de ce qu'on lui demande, mais il faut bien avouer que nous faisons parfois la même chose. Mais si la loi peut nous donner de mauvaises idées, cela ne veut pas dire qu'elle est mauvaise. Elle nous montre comment le péché peut nous influencer.

Enfin Paul arrive à la même frustration que nous avons eue au début : « Ce que je veux, je ne le fais pas, et ce que je déteste, je le fais. » (ROMAINS 7) Il illustre par là toute la tension de la vie chrétienne. Nous voulons vivre en faisant le bien autour de nous, mais naturellement nous faisons le mal. Ainsi donc, pour Paul, sans l'aide de Dieu, vouloir le bien est possible, mais le faire est impossible. Il nous faut donc pouvoir accepter que l'on ne puisse pas être parfait par soi-même, nous avons besoin de l'aide de Dieu. —



En 2006, s'est tenue une enquête auprès de la jeunesse adventiste. Plusieurs milliers de jeunes de 15-35 ans ont répondu à plusieurs centaines de questions concernant leur foi, leur église... Parmi ces questions, une m'a particulièrement frappé. Lorsqu'on leur a demandé, êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : « Le salut est une **récompense** que Dieu nous accorde si nous lui obéissons », 63% étaient d'accord, 19% ne savaient pas et seulement 18% n'étaient pas d'accord avec cela. Incroyable, plus des trois quarts de notre jeunesse qui est à l'aise avec la notion du salut comme récompense et non pas seulement comme grâce.

Mais je crois qu'une telle confusion n'est pas due au hasard, c'est vrai que lorsque nous lisons la Bible, nous retrouvons une tension entre une grâce inconditionnelle et un appel à la perfection.

Face à cette tension, nous voyons autour de nous deux tendances dans notre Église :

- Ceux qui disent : « Dieu m'accepte tel que je suis... du coup, je n'ai plus rien à faire. De toute façon je n'arrive pas à faire le bien, alors à quoi bon essayer. »
- Ceux qui disent : « Nous devons être parfaits. Par nos propres forces, nous devons être impeccables pour le retour du Christ. »

Je crois que Paul avait compris que la solution n'était dans aucune de ces deux tendances, mais plutôt dans une direction plus équilibrée :

« Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou être déjà devenu parfait. Mais je poursuis ma course pour m'efforcer d'en saisir le prix, car j'ai été moi-même saisi par Jésus-Christ. Non, frères, je ne pense pas avoir déjà obtenu le prix ; mais je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et m'efforce d'atteindre ce qui est devant moi. Ainsi, je cours vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut. (...) Frères, imitez-moi tous. Nous avons donné l'exemple ; alors, fixez vos regards sur ceux qui se conduisent selon cet exemple. » (PHILIPPIENS 3.12-14, 17)

On découvre ici tout le paradoxe de la vie chrétienne. Et ne t'inquiète pas, il est inévitable. Plus nous grandissons dans la foi, plus nous marchons avec Dieu et plus nous avons l'impression d'être pécheurs, d'être imparfaits. Un peu comme lorsque tu t'approches d'un miroir. De loin tout va bien, mais de près... aïe tous les boutons apparaissent et les choses que l'on aimerait cacher sont bien visibles. Le problème c'est que pour certains, l'étape suivante est la dévalorisation. Comment résoudre cela ?

Tu remarqueras, dans tous les textes que nous avons lus, qu'à aucun moment Paul, nous dit d'absolument y arriver. Il dit « je m'efforce », « je cours vers ». Ce que nous demande Jésus est dans la même logique : « aimer de tout notre cœur, de toute notre force... » La force que l'on a peut varier au cours de notre vie. Dans les moments difficiles, ce sera peut-être plus dur d'y arriver. Mais en réalité, l'exigence de la vie chrétienne n'est pas dans le résultat, mais dans l'intention. Nous devons toujours faire de notre mieux pour chercher les choses d'en haut. Nous grandissons avec Dieu, non pas dans le but d'être sauvé. Mais parce que nous avons été sauvés, nous sommes libres de devenir l'homme, la femme que Dieu a voulu que l'on soit. Voilà, l'ordre dans lequel les choses se font. Et c'est ce que nous dit Paul : une fois libre, tout est possible !

Un des livres les plus connus d'Ellen White est : « Le meilleur chemin. » En anglais le titre est : « *Steps to Christ*. » En français cela veut dire : « Des pas vers Jésus. » Je crois qu'elle n'a pas choisi ce titre pour rien, car la vie chrétienne ce n'est pas un bond au moment du baptême et puis nous sommes de parfait petit Christ qui ne faisons aucune erreur. Nous continuons à faire des erreurs et cela nous décourage. Mais voici ce qu'elle en dit : « Il est des personnes qui ont appris à connaître l'amour et le pardon de Jésus-Christ, et qui désirent sincèrement être des enfants de Dieu ; toutefois, elles voient les imperfections de leur caractère et les insuffisances de leur vie, et elles en viennent à douter de la réalité de leur régénération par le Saint-Esprit. Je leur dirai : ne vous laissez pas abattre. Nous devons souvent nous prosterner aux pieds de Jésus. » (DANS LA VERSION FR P. 61-62 ET LA VERSION ANG NORMALEMENT P.64.)

Elle aussi a vécu notre même frustration et celle de Paul également ! Est-ce que cela te parle ? L'as-tu déjà ressenti ? Le doute peut parfois arriver dans notre vie avec Dieu et l'on peut même en arriver à remettre en question toute notre expérience avec Lui. Et il s'agit là du meilleur tour que Satan aime faire... Une histoire raconte la situation suivante :

« ET LORSQUE LE DOUTE ET LE DÉCOURAGEMENT Y ONT ÉTÉ INTRODUIITS, IL EST BEAUCOUP PLUS FACILE D'INTRODUIRE TOUS LES AUTRES OUTILS, QUELS QU'ILS SOIENT ».



03 APPLICATION

« Un jour, fatigué, le diable décida de prendre sa retraite. Comme sa couverture sociale n'était pas suffisante, il décida, pour arrondir ses fins de mois, de vendre sa trousse à outils. Tout était là : la méchanceté, l'envie, la jalousie, la haine, l'avidité, la suffisance, le mépris, le cynisme... Mais l'un des outils était à part et semblait beaucoup plus usé que les autres. Intrigué un passant lui demanda : « Qu'est-ce que cet outil, et pourquoi le vendez-vous beaucoup plus cher que les autres ? » Le Diable répondit : « C'est le doute et le découragement. » Mais l'autre insista : « Pourquoi vendez-vous le doute et le découragement beaucoup plus cher ? »

« C'est très simple. C'est l'outil le plus facile à enfoncer dans le cœur de quelqu'un. Et lorsque le doute et le découragement y ont été introduits, il est beaucoup plus facile d'introduire tous les autres outils, quels qu'ils soient. » » (SOURCE INCONNUE)

Son tour préféré ? Nous faire douter de la légitimité de notre vécu passé avec Dieu. Et du coup, nous nous décourageons. Pouvant même en arriver à nous demander : suis-je encore un chrétien ? Dieu m'accepte-t-il toujours ?

Mais regarde la vie de Jésus, il est passé par le même questionnement. Dès qu'il a été baptisé, il a entendu une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » (MATTHIEU 3.17) Rempli de cette confiance, bouillonnant, il est parti dans le désert. Et le premier mot qu'il entend ? « Si. » Satan met tout de suite le doute : « Si tu es vraiment le Fils de Dieu. » (MATTHIEU 4.3)

Si tu te sens frustré et découragé dans ta vie avec Dieu, sache que tu n'es pas seul. Christ est passé par là, Paul également, Ellen White et nous tous chrétiens passons par là. Mais ce qu'ils nous disent avant tout, c'est que la clé n'est pas dans le fait de ne plus faire d'erreurs, mais dans le fait de continuer à cheminer avec Dieu. Car comme le dit le Proverbe : « Un honnête homme peut tomber très souvent sous les coups du sort, il s'en relève toujours ; mais les malfaiteurs sont terrassés par l'adversité. » (PROVERBES 24.16) L'homme honnête tombe très souvent... et c'est normal. L'important est de toujours se relever. Toujours regarder à Dieu. Et les fruits que tu porteras ne seront pas les tiens, mais ceux du Christ, car en lui tu es capable de faire de grandes choses. N'oublie pas cette autre parole de Paul : « Je suis capable de tout cela grâce au Christ qui me rend fort. » (PHILIPPIENS 4.13)

Michel Ange disait : « Pour la plupart d'entre nous, le plus grand danger n'est pas d'avoir un but trop élevé et de ne pas l'atteindre, mais au contraire d'en avoir un trop peu ambitieux et de l'atteindre. » (CITATION ATTRIBUÉE À MICHEL ANGE.) Ne cesse jamais de vouloir toujours plus dans ta vie. Ne cesse jamais de continuer ta marche avec Dieu en visant comme objectif la vie éternelle. Peu importe tes chutes, peu importe tes erreurs et tes chemins de traverse qui t'amèneront dans de grands détours. L'important est de continuer d'avancer. Car en faisant cela, tu laisses Dieu agir et transformer ta vie.

« Que Dieu, source de paix, fasse que vous soyez totalement à lui ; qu'il garde votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, irréprochable pour le jour où viendra notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous appelle accomplira cela, car il est fidèle. » (1 THESSALONICIENS 5.23-24)

Avec l'aide du Christ, et le travail du Saint-Esprit, même si tu n'atteins pas la perfection, tu atteindras l'excellence en Christ. —————

04 QUESTIONS



01 T'es-tu déjà dit : Je me ferais baptiser quand j'arrêterai de vivre de telle ou telle manière ? Ou encore... quand je serai parfait ? Que t'a appris ce chapitre de Paul ? Quelle(s) décision(s) pourrais-tu prendre aujourd'hui ?

02 Peut-être te retrouves-tu dans la situation, où tu as fini par baisser les bras face à cette frustration de continuer à faire les erreurs que tu ne souhaites pas ? Peut-être ne veux-tu plus du tout faire d'efforts ? Qu'est-ce que ce chapitre a pu t'apprendre ? Quelle(s) décision(s) pourrais-tu prendre aujourd'hui ?

03 Peut-être crois-tu que tu es parfait ? Ou que tu penses pouvoir le devenir par tes propres forces ? Comment ce texte te parle-t-il ? Quelle(s) décision(s) pourrais-tu prendre aujourd'hui ?



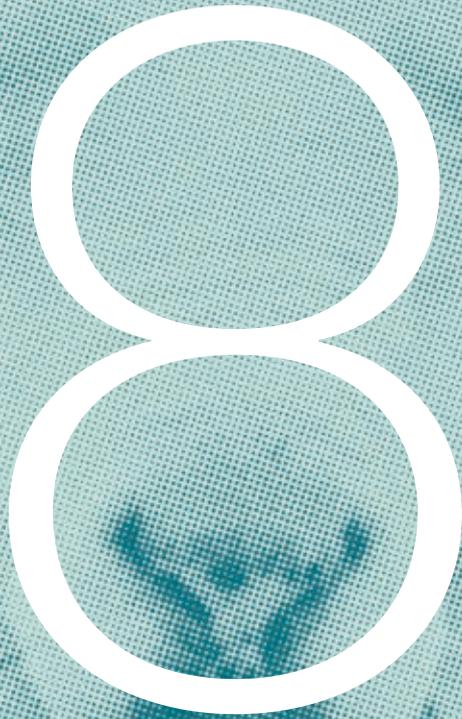
« POUR LA PLUPART
D'ENTRE NOUS, LE
PLUS GRAND DANGER
N'EST PAS D'AVOIR UN
BUT TROP ÉLEVÉ ET DE
NE PAS L'ATTEINDRE,
MAIS AU CONTRAIRE
D'EN AVOIR UN TROP
PEU AMBITIEUX ET DE
L'ATTEINDRE. »

Michel Ange



Pierrick Avelin
Youth Director
French-Italian Swiss Conference

CHAPITRE 8



L'AMOUR RADICAL ET INCONDITIONNEL DE DIEU

Comment Dieu s'occupe du mal

01 EXPLICATION



Paul était un homme comme les autres. Malgré tous ses efforts, sa bonne volonté et sa motivation, il n'a pas pu obéir parfaitement à la loi (VOIR ROMAINS 7.15-24). Le péché a toujours fait partie de sa vie. Que faire pour éliminer le mal ?

C'est avec cette question en tête que s'ouvre le chapitre 8. Et la réponse tombe d'entrée : « Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. » (ROMAINS 8.1). Malgré toutes les accusations, les erreurs, les péchés commis, nous ne sommes pas condamnés, mais libérés.

Cette libération est possible grâce à Jésus-Christ. C'est sa vie offerte qui libère l'homme de la loi du péché qui mène à la mort. Deux conditions sont toutefois mentionnées : être « uni au Christ » et avoir « l'Esprit de Dieu qui habite en nous » (VERSETS 1 ET 9).

LA VIE AVEC L'ESPRIT DE DIEU

Paul explique ensuite ce que cela signifie. Au verset 14, il indique comment rester uni à Jésus et vivre selon les désirs de Dieu : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. »

Autrement dit, vivre selon l'Esprit signifie se savoir adopté par Dieu, avoir accepté une nouvelle relation avec Dieu ; nous ne sommes plus esclave, soumis à la tyrannie d'un maître, mais fils et fille d'un Père aimant, attentionné et désireux de nous offrir son héritage (VERSET 17).

LA GLOIRE À VENIR

Mais voilà, cet héritage n'est pas encore pleinement accessible. La gloire est à venir (VERSETS 18 À 24). Aujourd'hui, nous souffrons, comme le Christ lui-même a souffert. Le monde est injuste, le mal ravage la planète, la mort détruit nos vies. La bonne nouvelle est que ceci est temporaire, limité dans le temps. Dieu a déjà préparé la suite.

Dans l'attente de la réalisation des promesses de Dieu, nous ne sommes pas abandonnés à notre pauvre sort. « L'Esprit lui-même prie Dieu en notre faveur avec des supplications qu'aucune parole ne peut exprimer. » (VERSET 26). L'Esprit de Dieu prie Dieu lui-même, pour nous ! Peut-on douter un instant que Dieu n'agira pas favorablement en réponse à l'intercession de son propre Esprit ?

Et surtout, Dieu a un plan. Dieu a décidé de partager sa gloire avec ceux qui l'aiment et qui ont répondu à son appel.

Paul conclut ce chapitre par un véritable hymne à l'amour de Dieu. C'est un amour invisible et victorieux. C'est un amour complet et radical. Tant pis pour ceux qui pensent que l'amour est pour les faibles et les perdants.

Libérés de la peur de la condamnation, accompagnés de l'Esprit de Dieu en nous, encouragés par l'espérance de la gloire à venir et certains de l'amour absolu de Dieu pour nous, nous pouvons continuer notre chemin, partager notre foi et nous préparer à rencontrer notre Seigneur.



NOUS NE SOMMES PAS CONDAMNÉS

Paul a toujours été clair : la loi est importante (VOIR ROMAINS 2.18 ; 3.31 ; 7.12, ETC.), voire même nécessaire. Elle nous permet d'éviter le mal, elle nous révèle ce qui est juste, et nous conduit dans la présence de Dieu. Autant la loi est « sainte, juste et bonne », autant elle n'est pas suffisante pour nous transformer et éliminer le mal de notre vie. Et sans cette transformation, nous restons limités et incapables de ressembler parfaitement à Dieu. Le mal continue à proliférer dans nos vies et dans notre monde. Pourtant, Paul apporte une solution : nous ne sommes pas condamnés, car Jésus apporte la libération et la transformation.

En Matthieu 9.9-13, Jésus révèle sa mission : guérir les malades et pardonner aux pécheurs. En Jean 3.14-18, Jésus annonce son objectif : sauver les hommes, et non les juger et les condamner. Toutefois, ce salut nécessite une chose : regarder à Jésus, comme le peuple d'Israël devait regarder le serpent en bronze sur le bâton de Moïse (NOMBRES 21.4-9).

Lorsque Jésus nous guérit, nous sauve et nous libère, cela produit plusieurs conséquences dans nos vies. Tout d'abord, c'est la libération de la culpabilité. Le poids de nos erreurs, le sentiment de ne pas être assez bon, assez parfait, assez juste disparaît de nos coeurs. C'est aussi la libération de la pression. C'est la fin de "faire bien et juste" pour être "bien et juste". C'est la fin de la liste des devoirs à accomplir pour espérer être sauvé. C'est le salut par la grâce. C'est enfin la libération du jugement des autres, jugement que nous donnons ou que nous recevons. Si Jésus ne me condamne pas, qui suis-je pour juger et condamner ceux qui m'entourent ?

NOUS SOMMES ENFANTS DE DIEU

Paul précise que 2 conditions sont nécessaires pour recevoir et expérimenter cette libération : « être unis à Jésus » (VERSET 1), et « avoir l'Esprit qui habite en nous » (VERSET 9). Bien ! Facile à dire ! Mais, qu'est-ce que ça signifie ? Comment l'Esprit de Dieu peut-il habiter en nous ?

La Bible nous donne des exemples très concrets. Dans Exode, 31.1-5, le peuple était rempli d'Esprit, ce qui lui a donné la force et les compétences pour construire le sanctuaire. Plus tard, Paul précise les conséquences de l'Esprit dans nos vies : les fruits de l'Esprit (GALATES 5.22), qui nous permettent d'agir selon le coeur et la volonté de Dieu. Dans Philippiens 4.8, Paul détaille encore les valeurs, les attitudes que l'Esprit nous inspire. Mais tout cela reste "extérieur", dans le domaine des actes, du « faire ».

Jérémie apporte un autre type de réponse : Dieu désire graver sa loi dans notre coeur comme une force interne (JÉRÉMIE 31.33). Paul montre que cette loi intérieure permet même le salut (VOIR ROMAINS 2.14, 15).

Reste la question centrale et essentielle : comment avoir la loi dans son coeur et vivre selon l'Esprit ? Paul y répond en Romains 8.13-16 : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. Car l'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et vous remplisse encore de peur ; mais c'est l'Esprit Saint qui fait de vous des enfants de Dieu et qui nous permet de crier à Dieu : « Abba, ô mon Père ! » L'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »

Voilà le secret : un changement de statut. Vivre selon l'Esprit signifie donc : savoir que nous sommes adoptés par Dieu, comme ses propres enfants, et non comme des serviteurs ou des esclaves. Jésus le dit en d'autres mots : il ne nous appelle pas "serviteur", mais "ami" (JEAN 15.15). Et à quoi reconnaît-on un ami ? Par l'obéissance (JEAN 15.14). L'obéissance à quelle loi ? S'aimer les uns les autres et "donner sa vie pour ses amis" (JEAN 15.13 ; VOIR AUSSI JEAN 13.34).

Voici donc la grande vérité de ce début du chapitre 8 : par notre amour les uns pour les autres, nous démontrons que nous sommes enfants de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en nous. Et c'est cet Esprit en nous qui nous permet d'être sauvés plutôt que condamnés !

DIEU RÉPOND AU MAL

Cette magnifique réalité de notre statut d'enfants de Dieu semble quelque peu ternie par la suite du texte. Paul décrit comment le mal est présent dans notre monde (VERSETS 18 À 23) Pas besoin de longues explications ni de détails, c'est une réalité que nous connaissons trop bien. C'est une réalité que Paul connaissait également (VOIR 2 CORINTHIENS 11.23-28, TOUTES LES SOUFFRANCES QU'IL A SUBIES).

Heureusement, son propos n'est pas de nous décrire ce que nous connaissons, mais de nous montrer comment Dieu a prévu de répondre aux "souffrances" de notre monde. Il apporte 4 éléments.

- A) Premièrement, en Romains 8.23-25, Paul nous invite à voir plus loin que la réalité de notre terre. Souvent, l'avenir nous cause du stress, de l'anxiété, de la peur. Mais grâce à Jésus, nous pouvons voir au-delà du « ici et maintenant ». Paul a vécu selon ce principe, lorsqu'il a affirmé : « j'oublie ce qui est derrière moi et m'efforce d'atteindre ce qui est devant moi. » (PHILIPPIENS 3.13).
- B) Le deuxième élément est de nous rappeler nos limites humaines. Romains 8.26, 27 nous dit que nous ne savons pas ce qui est vraiment bon pour nous. Pour cette raison, l'Esprit nous connaît, sait nos besoins et prie pour nous. Ainsi prier est avant tout s'en remettre à l'Esprit, lui abandonner nos besoins, nos manques et



03 APPLICATION

nos désirs, et vivre dans la conviction et la confiance que Dieu sait, veut et peut faire ce qui est le mieux pour nous. Dieu agit « pour le bien de ceux qui l'aiment » (ROMAINS 8.28).

- C) Les versets 28 à 30 révèlent le troisième point : Dieu a un plan, un projet pour nous. Le verset bien connu, « toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu » contient un danger : de penser que tout ira toujours bien, que le mal est en fait un bien et que si ça va mal, c'est notre faute (parce que nous n'aimons pas assez Dieu). Or, je crois qu'ici Paul cherche à nous démontrer la beauté du plan de Dieu. Ce plan est « bien » (VERSET 28), dans le sens où Dieu désire profondément que ce qui est mal dans notre vie soit transformé.

Je pense à Joseph, qui conclut son histoire par cette formule, en parlant avec ses frères qui l'avaient vendu : « Vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien, pour sauver la vie d'un grand nombre » (GENÈSE 50.20). Ce plan a comme but que nous ressemblions à Dieu (VERSET 29, « NOUS RENDRE SEMBLABLES À SON FILS »). Comment lui ressembler ? Vous connaissez peut-être ce mouvement "Que ferait Jésus à ma place", qui propose d'agir chaque fois en se posant la question de la manière dont Jésus agirait dans une situation similaire. C'est une manière pratique de lui ressembler, parmi d'autres.

Le plan de Dieu est structuré. Le verset 30 présente un schéma précis. Dieu a une destination, un projet, une raison d'être, une mission pour moi, pour toi, pour nous tous. L'objectif final et commun est de révéler sa gloire, sa puissance, comme cela a été le cas, par exemple, lors de la résurrection de Lazare (JEAN 11.4).

- D) Finalement, la réponse ultime de Dieu au mal qui habite notre monde est décrite dans les versets 31 à 39 : quelle que soit la situation, une seule chose ne peut être vaincue et supprimée : l'amour de Dieu. Dieu EST amour. Sa nature, son projet, son besoin, son idéal, son combat se résumant à un objectif : donner cet amour au monde entier.

Au verset 32, Paul montre que la croix est le centre de l'amour de Dieu. C'est l'événement où s'exprime le plus intensément et douloureusement l'amour de Dieu. La croix est LA réponse de Dieu à la souffrance et au mal.

Ainsi, si vous doutez du caractère de Dieu, de la volonté de Dieu, du plan de Dieu, de la grâce de Dieu, de la puissance de Dieu et de l'amour de Dieu : regardez à la croix ! _____

Si Paul n'a pas réussi à changer de comportement, malgré toute sa connaissance de la loi, sa motivation et ses efforts, comment peut-il en être autrement pour nous ? Qui a déjà vécu ce combat : *Je ne ferai plus jamais cette faute d'orthographe. Je n'oublierai plus jamais mes clés. Je ne dépasserai plus jamais les limites de vitesse sur la route.* Résultat : je n'y arrive pas. Je fais des efforts, j'essaie, je progresse. Mais j'échoue à supprimer le mal en moi et autour de moi. La bonne nouvelle « de Paul », c'est que nous ne sommes pas jugés ni condamnés pour cela. Au contraire, nous sommes libérés de la pression et du jugement, et invités à devenir enfants de Dieu.

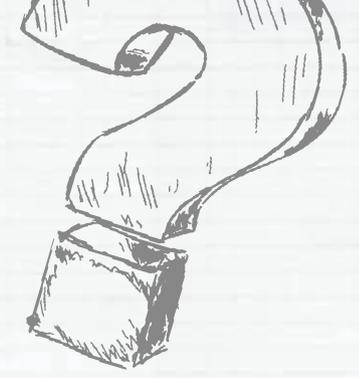
Devenir enfant de Dieu n'est pas anodin. C'est à la fois un grand honneur, et une grande responsabilité. Toute notre vie en est transformée. Nous ne vivons plus selon les principes que sont l'égoïsme, la compétition, l'orgueil, etc., mais nous désirons ressembler à notre modèle, notre Père, notre Seigneur. Quand je lis la Bible, je découvre comment Dieu, en Jésus, a vécu les principes divins : la générosité, l'accueil, l'amour inconditionnel, la patience, etc. Mon défi et mon engagement sont d'appliquer ces valeurs dans ma vie, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Le monde, et ma vie avec, est pourri par le mal. Personne n'est épargné. Pour faire face aux difficultés de la vie, Paul nous présente les réponses de Dieu à la souffrance : Son amour et Son plan pour nous. Je pense à cette nageuse, Florence Chadwick, qui voulait nager les 35 kilomètres séparant 2 îles. Lors de son premier essai, elle a abandonné après 15 heures, à 1.5 km de son but... parce que le brouillard lui cachait l'arrivée. 2 mois plus tard, elle a recommencé et atteint son objectif, car elle voyait l'arrivée.

Paul nous encourage à continuer notre route, sachant que Dieu a un plan précis pour nous, malgré le brouillard : il y a un but ! La garantie des promesses de Dieu se trouve dans Sa nature même : Dieu EST amour. Peut-on douter de quelqu'un qui est prêt à aimer ses ennemis, qui pardonne aux pires criminels, et qui offre sa propre vie pour des hommes et des femmes qui le rejettent ? L'amour de Dieu est sans restrictions, inconditionnel. C'est l'amour de Dieu aujourd'hui.. _____



04 QUESTIONS



01 Comment la vie et la réflexion de Paul (voir Romains 7.15-25 et 8.1-17) peuvent t'encourager à garder confiance en Dieu malgré le mal ?

02 Quelle est ta place et ton rôle dans le plan de Dieu (voir Romains 8.28-30) ?

03 Comment cet amour infini et illimité de Dieu s'exprime-t-il dans ta vie ? Quels en sont les effets pour toi ?



« LE CHRÉTIEN NE PENSE PAS QUE DIEU NOUS AIME PARCE QUE NOUS SOMMES BONS, MAIS QUE DIEU NOUS RENDRA BONS PARCE QU'IL NOUS AIME. »

C.S. Lewis



Raphaël Grin
Pathfinder Director
French-Italian Swiss Conference

CHAPITRE 9



LE PEUPLE DE DIEU

Qui en fait partie ?

01 EXPLICATION

ISRAËL EST LA PASSION DE PAUL (VERSETS 1 À 3)

Paul débute ce chapitre en affirmant clairement qu'il est du côté d'Israël. Son cœur bat pour Israël, à tel point qu'il est déprimé. Il est profondément attristé à l'idée que son peuple refuse d'accepter l'offre de Dieu de le sauver. Paul décrit cette offre de façon très claire à la fin du chapitre 8. Paul est même prêt à sacrifier sa propre foi et sa relation avec Dieu si cela lui permet de sauver son peuple. Un homme de Dieu ne peut s'exprimer plus explicitement pour déclarer son empathie et sa solidarité avec son peuple.

ISRAËL EST UN PEUPLE SPÉCIAL AUX YEUX DE DIEU (VERSETS 4 ET 5)

Paul ne fait pas seulement preuve de solidarité vis-à-vis du peuple parce qu'il est lui-même juif. Non, l'histoire relatée dans l'Ancien Testament montre que Dieu a choisi le peuple d'Israël. Ce peuple a été témoin de miracles extraordinaires accomplis par Dieu qui l'a accompagné dans le désert et a passé des accords avec lui. Dieu lui a donné les dix commandements, des règles destinées à permettre au peuple de vivre en toute liberté. Les Israélites occupent une place particulière dans l'histoire de Dieu avec l'humanité. De plus Jésus, la pierre angulaire, est né juif. Il n'y a aucun doute : pour Dieu, Israël est un peuple très spécial.

CEPENDANT, TOUS LES JUIFS N'APPARTIENNENT PAS À CE PEUPLE SPÉCIAL (VERSETS 6 À 13)

Paul est d'accord avec l'idée que les promesses que Dieu a faites à son peuple sont toujours valables. Mais tous les Juifs n'appartiennent pas réellement à ce peuple. Il soutient cette thèse avec

deux exemples tirés de l'histoire juive ancienne, l'Ancien Testament. Isaac était le fils que Dieu avait promis à Abraham. Mais un temps très long s'écoula avant que Dieu n'accomplisse sa promesse, et la femme d'Abraham élaborait un plan de secours. Une servante allait permettre à Abraham d'avoir enfin un fils et un héritier. Ce fils s'appelait Ismaël. Isaac et Ismaël étaient donc tous deux fils d'Abraham, mais l'Ancien Testament ne relate ensuite que l'histoire d'Isaac. Plus tard, Isaac eut des jumeaux, Jacob et Esaü. Esaü étant le premier-né, il aurait dû être l'héritier d'Isaac. Mais avant même la naissance des deux garçons, Dieu déclara que les choses seraient différentes : l'aîné servirait le plus jeune. Le récit de l'Ancien Testament se poursuit avec Jacob, et non Esaü.

DIEU FAIT PREUVE DE COMPASSION VIS-À-VIS DE CEUX QU'IL CHOISIT (VERSETS 14 À 29)

Paul a conscience du caractère explosif de ce qu'il vient d'écrire ! N'est-ce pas injuste ? La réponse de Paul peut déranger : Dieu est souverain dans ses décisions. Cela signifie que Dieu décide seul, sans dépendre de quiconque, et qu'il n'a pas à se justifier. Paul propose alors une comparaison : Dieu est le potier et nous sommes l'argile. De la même façon qu'un potier décide, tout seul, quelle forme il va façonner à partir de l'argile, de même Dieu a le droit de faire preuve de compassion vis-à-vis des Israélites mais aussi des autres êtres humains.

UNE PIERRE D'ACHOPPEMENT (VERSETS 30 À 33)

Paul conclut ce chapitre en faisant deux observations. Premièrement, des hommes et des femmes appartenant à d'autres nations ont été justifiés même s'ils ne recherchaient pas la justification. Deuxièmement, les Juifs qui aspiraient à être justifiés grâce à leur obéissance ont échoué. Paul conclut en disant que nous ne pouvons nous justifier nous-mêmes, seul Dieu peut nous justifier. Croire cela et renoncer à mériter notre justification, voici ce que signifie avoir la foi. Mais ceci est difficile à accepter pour de nombreuses personnes.



Ces derniers versets sont certainement les plus importants de ce chapitre. Nous ne pouvons gagner notre justification avec Dieu, nous pouvons seulement le laisser nous l'accorder. Mais dans ce chapitre Paul fait deux déclarations essentielles.

L'ATTITUDE DE PAUL

« Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères, ceux de ma race. » (VERSET 3)

Il est important de mesurer la valeur de ces paroles. Cet homme qui avait une telle passion pour Dieu avant sa conversion au point de vouloir tuer les « hérétiques » (C'EST-À-DIRE CEUX QUI NE PARTA-GEAIENT PAS SES CROYANCES, ACTES 8.1), qui était prêt à être emprisonné, battu et lapidé (ACTES 14.19,20) pour que d'autres puissent entendre parler de la Bonne Nouvelle, qui oubliait tout ce qui l'entourait pour garder sa foi (1 CORINTHIENS 9.24 ET SUIVANTS) – cet homme écrivit ensuite qu'il serait prêt à renoncer à sa relation avec Dieu pour sauver son peuple. Paul prenait-il vraiment la mesure de ce qu'il écrivait ? Était-il vraiment prêt à risquer la vie éternelle, sa résurrection et sa vie dans le royaume de Dieu – car c'est ce que signifiait être séparé de Jésus pour Paul – pour sauver les rebelles qui ne se préoccupaient pas du salut ?

Le fait qu'il insiste à deux reprises (« CE QUE JE VAIS DIRE EST LA VÉRITÉ » ET « JE NE MENS PAS », VERSET 1), montre à quel point il accordait de l'importance à ce qu'il voulait dire. Il était vraiment prêt à tout sacrifier, absolument tout – même sa vie à venir sur cette terre et sur la nouvelle terre – si cela permettait de sauver le peuple. Quelle solidarité, quel dévouement ! Cela m'impressionne, et en même temps cela m'incite à me remettre en question. Dans notre société individualiste, de nombreuses personnes pensent avant tout à elles-mêmes, et je reconnais qu'il est difficile de ne pas tomber dans ce piège. Dans les discussions et les publicités, à l'école, à l'université, au travail et même à l'Église, c'est un peu la même chose. Tout ne tourne-t-il pas autour de mes problèmes, de mes biens, de mes diplômes, de ma carrière et de ma foi ? Paul est différent. Il fait preuve de solidarité. Il est dévoué. Il est prêt à faire des sacrifices. Je suis convaincu que c'est précisément la raison pour laquelle Paul était si important et si utile à tous ceux qui le côtoyaient. N'êtes-vous pas d'accord ?

LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

L'autre sujet qui peut être difficile à comprendre est l'image du potier et de l'argile (VERSETS 20 À 23). C'est une image qui avait déjà été utilisée par Jérémie dans l'Ancien Testament (JÉRÉMIE 18.1-6). Cette image s'explique facilement : Dieu est le potier, nous sommes

l'argile entre ses mains. Certes, le potier a le droit de façonner la forme qu'il veut avec l'argile et l'argile ne peut rien dire. Mais c'est scandaleux ! Du moins pour nous aujourd'hui, à une époque où les choix personnels et la participation à la prise de décision sont des valeurs si importantes. Ainsi, une question inévitable se pose : « Dieu serait-il injuste ? » (VERSET 14)

Je dois reconnaître qu'il est difficile pour moi de répondre à cette question sans ambiguïté. De plus, est-il possible de rendre un jugement juste dans notre monde si complexe ? Pouvons-nous vraiment dire qu'il est juste que Dieu fasse preuve de miséricorde envers certaines personnes ? Le méritent-elles vraiment ? Suis-je prêt à accepter la souveraineté absolue de Dieu ? Dans quelle mesure Dieu est-il souverain quand il doit agir de façon juste ? Si c'est le cas, ne devrions-nous pas pouvoir tout expliquer ? Et notre confiance en Dieu ne nous fait-elle pas défaut quand nous ne comprenons pas ce qui se passe ?

L'image du potier et de l'argile me montre que Dieu est souverain. Il est libre de décider ce qu'il veut. Ainsi, je ne peux pas attendre de Dieu qu'il agisse de façon juste selon ma compréhension des choses. Mais je peux avoir l'assurance qu'il fera toutes choses bonnes. C'est ce que j'appelle la foi.

**« PAUL SE REPOSE
ENTIÈREMENT SUR
DIEU, RENONÇANT À
CONTRÔLER QUOI QUE
CE SOIT, SE DISSOCIANT
DE TOUTE MÉRITOCRATIE
RELIGIEUSE ET
ACCEPTANT L'IDÉE
QU'IL NE PEUT
GAGNER SON SALUT
MAIS UNIQUEMENT
L'ACCEPTER COMME UN
DON DE DIEU. »**

LE CHEMIN DU SALUT

Abordons maintenant le point culminant de ce chapitre (VERSETS 30 À 33). Les religions du monde proposent globalement trois voies différentes pour accéder au salut :

La première peut être décrite grâce au mot *Iustitia* (justice) : c'est la personnification romaine de la justice rétributive qui est représentée par une femme dont les yeux sont masqués et qui tient une balance dans sa main. Les bonnes actions se trouvent d'un côté et les mauvaises de l'autre. Dans cette conception du salut, Dieu est content quand les êtres humains sont capables d'accomplir autant de bonnes actions que possible. Ce sont ces actions qui font la différence. Autrement dit, les êtres humains ont leur salut entre leurs mains. La deuxième façon d'accéder au salut peut être illustrée par une personne ayant les mains vides. Elle ne subit aucune pression car elle a compris qu'elle ne peut rien faire par elle-même pour être sauvée et trouver la paix avec Dieu. Elle n'a donc rien entre les mains. Dieu seul est en charge du salut et l'homme n'a rien à faire, si ce n'est lui faire confiance.

La troisième façon d'accéder au salut est un mélange des deux premières. Dieu fait un certain nombre de demandes aux êtres humains mais il ne s'attend pas à ce qu'ils y répondent totalement. Ainsi, il s'adapte à eux et il comble les manques tant qu'ils essaient réellement de répondre à ses demandes.

Pour Paul, c'est la deuxième voie qui est la véritable voie du salut. Seul Dieu peut justifier les êtres humains. Le salut de Dieu est un don que nous recevons de sa part. L'origine, la culture et les actions ne font aucune différence. Tout ce qui compte, c'est faire confiance à Dieu.

Cela signifie que nous devons décider quelle voie nous voulons choisir. Voulons-nous compter sur Dieu ou sur nous-mêmes ?

Paul se repose entièrement sur Dieu, renonçant à contrôler quoi que ce soit, se dissociant de toute méritocratie religieuse et acceptant l'idée qu'il ne peut gagner son salut mais uniquement l'accepter comme un don de Dieu. Mais ne devons-nous pas reconnaître que l'idée de devoir renoncer à tout contrôler nous contrarie souvent et nous blesse ?

03 APPLICATION

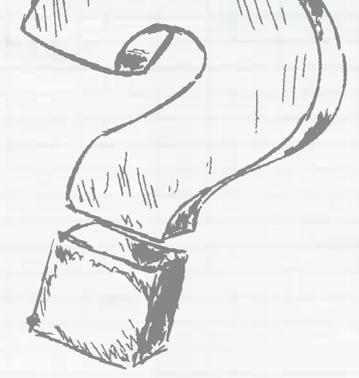


Je pense que le chapitre 9 de la lettre aux Romains est un rejet de toute forme d'exclusivisme. Je ne suis en aucune façon meilleur que quiconque. Certes, Israël est un peuple particulier pour Dieu. Mais toutes les grandes expériences qu'il a vécues avec Dieu et même le statut de peuple élu n'impliquent pas nécessairement que cet appel et la mission particulière qui lui a été confiée demeurent pour toujours. Ainsi, l'appel n'est pas un critère qu'un groupe ou une personne peut acquérir une fois pour toutes. L'appel de Dieu est plutôt une mission confiée par Dieu dans un cadre spécifique et qui est valable tant que cette mission est accomplie, puis qui perd son sens lorsque ce n'est plus le cas.

De plus, ce chapitre 9 m'apprend que Dieu choisit qui il veut appeler. Il va certainement plus loin que ce que je peux imaginer. Pour le dire plus clairement, Dieu peut appeler des êtres humains auxquels je ne penserais pas en raison de leur éducation, de leur culture, de leur sexe, de leurs valeurs morales et même de leurs convictions religieuses. Mais Dieu peut le faire. C'est la raison pour laquelle je veux être ouvert d'esprit et positif.

Pour Paul le salut est un don, et non quelque chose que je peux accomplir. Mes actions et mon travail ne peuvent faire la différence. La seule chose qui compte, c'est que je fasse confiance à Dieu et à sa capacité de me sauver. Paradoxalement, je peux être sûr d'être sauvé uniquement parce que je crois que mon salut ne dépend pas de moi, mais de Dieu. Et parce que Dieu ne me demande pas autre chose que de lui faire confiance, je suis libéré de la pression liée à l'obligation de faire mes preuves. Tout ce que je peux faire, c'est vivre comme un enfant de Dieu, confiant, curieux et paisible.

04 QUESTIONS



01 Appéciez-vous l'image du potier et de l'argile (versets 20 et 21) ?
Que ressentez-vous à l'idée d'être l'argile entre les mains du potier ?

02 Paul était prêt à se sacrifier lui-même et à sacrifier son avenir si cela permettait de sauver son peuple (verset 3). Jusqu'où iriez-vous pour sauver votre famille, vos amis et vos voisins ? Quel type de sacrifice avez-vous déjà fait ?

03 À quelle voie du salut vous identifiez-vous ?
Pourquoi ?

05 CITATION



« C'EST PAR LA GRÂCE DE DIEU QUE VOUS AVEZ ÉTÉ SAUVÉS, AU MOYEN DE LA FOI. CE SALUT NE VIENT PAS DE VOUS, IL EST UN DON DE DIEU ; IL N'EST PAS LE RÉSULTAT DE VOS EFFORTS, ET AINSI PERSONNE NE PEUT SE VANTER. »

Éphésiens 2.8,9

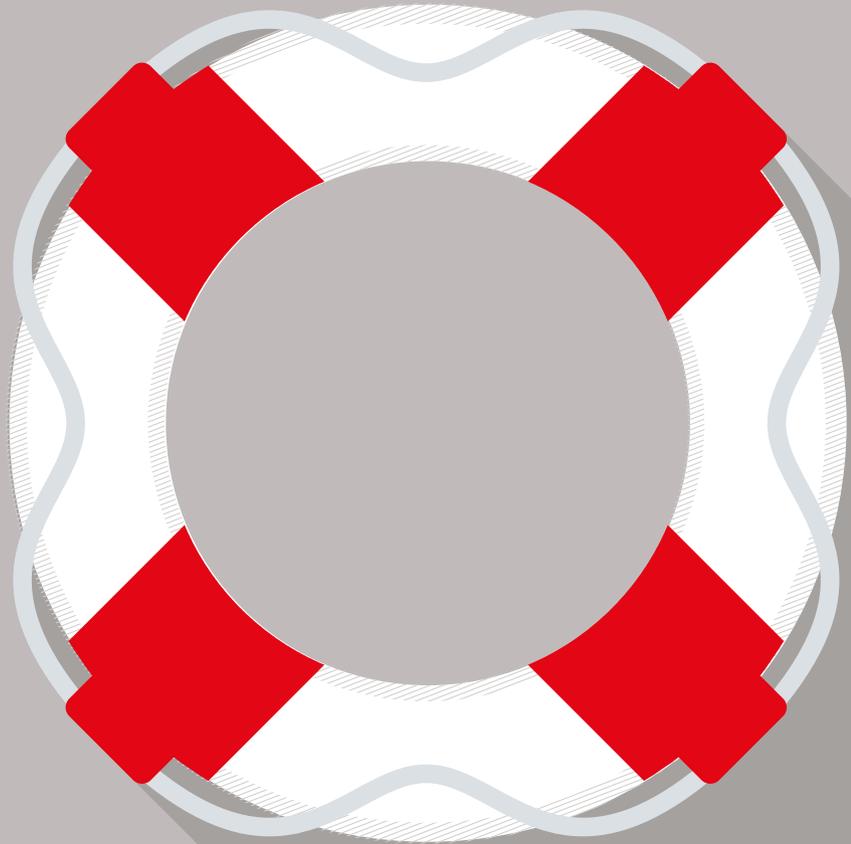


Bert Seefeldt
Youth Director
North German Union

C H A P I T R E 1 0



1



CHRIST

La destination finale

01 EXPLICATION



Il existe de plus forts et de plus convaincants arguments que ceux tirés de l'expérience : Les témoignages de ce qui a été vu, expérimenté, vécu.

Je pourrais trouver 10 000 raisons valables et équitables de dire, par exemple, que le racisme n'est pas bien, ni même rationnel. Cependant, je n'ai jamais entendu quelqu'un m'insulter uniquement à cause de la couleur de ma peau. On ne m'a jamais refusé une place quelque part parce que ceux de « mon clan » n'étaient pas autorisés à entrer. Ainsi, si je n'ai jamais été mis à mal du fait de ma différence face à la majorité, quelle que soit la force de mes arguments, je ne pourrai jamais vraiment comprendre ce que ce concept atroce représente vraiment.

Dans le chapitre 10, l'apôtre Paul continue d'explorer une idée qui n'était pas seulement logique ou intellectuellement bien formulée ! Loin de là ! La force de son message prenait racine dans l'expérience personnelle douloureuse, d'un homme qui avait été un juif pratiquant, qui s'était ensuite retrouvé entraîné dans une forme de violence religieuse, pour finalement suivre un chemin de service, proclamant un message d'amour et de salut, au nom de celui ayant réalisé l'abnégation ultime... **Jésus**.

Paul n'hésite pas à établir clairement que les Juifs (ses frères de sang), en dépit de leur zèle, vivaient sans une connaissance véritable de la volonté de Dieu. Paul expose l'irrationalité flagrante d'une pratique religieuse qui, tout en recherchant une justice intransigeante, n'arrivait pas à entrevoir même une once de la justice de Dieu.

Une religion si obscurcie par le voile de l'auto-complaisance qu'elle pensait être capable d'observer parfaitement la loi. Mais en réalité, elle était si aveugle qu'elle n'arrivait pas à reconnaître le créateur de la loi en personne, fait de chair et d'os. Il aurait pu véritablement leur apprendre tout ce qu'il avait à offrir.

L'apôtre peut écrire ces choses car il sait de quoi il parle, l'ayant expérimenté personnellement.

Israël avait tout pour lui : (1) La bénédiction d'avoir été adopté par Dieu lui-même, comme son peuple élu. (2) Une alliance avec Dieu, et tous les privilèges qui en découlent (3) Un temple dans lequel le peuple pouvait adorer Dieu. (4) Ainsi qu'une promesse d'Éternité

Malgré tout cela, Israël a échoué. Comment cela est-il possible ? Avec une combinaison de facteurs aussi parfaite ? Paul parle de cette question épineuse dans le chapitre 10, notamment du fait qu'il l'ait lui-même expérimentée. De plus, il parle également de l'espoir que nous pouvons tous trouver en Jésus, au cœur, voire même au-delà des frontières d'Israël, tout comme lui a pu le faire.

Ainsi, nous pouvons identifier 3 passages importants dans sa réflexion :

- vs. 1-4 - La justice des Juifs
- vs. 5-17 - Le salut pour ceux qui croient
- vs. 18-21 - Conseil donné à Israël

Le contenu de ce chapitre était extrêmement important au moment de son écriture. Il aida les croyants à comprendre les raisons du rejet d'Israël. Cependant, ce chapitre reste encore aujourd'hui bel et bien rempli de sens. En effet, personne n'est à l'abri de voir l'histoire se répéter, en ignorant les incroyables possibilités d'une religion faite d'espérance et de grâce, pour la remplacer par une très tentante envie de suivre sa propre droiture. En d'autres mots : « je pense pouvoir le faire par moi-même au lieu de laisser Christ le faire pour moi ! »



Au fur et à mesure que je lisais les mots de ce chapitre, je me suis remémoré les nombreuses fois où Jésus a expliqué l'essence de sa relation étroite avec Dieu, son Père.

En voici une : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite. » (MATTHIEU 6.10) : c'est ce que Jésus a dit alors qu'il a enseigné aux disciples comment prier. Ces mêmes disciples, inquiets du fait qu'il avait faim, l'entendirent s'écrier : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (JEAN 4.34). Plus tard, il a impressionné la foule qui voulait le proclamer roi quand il a dit : « Car je suis descendu du ciel pour faire, **non pas ma volonté**, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (JEAN 6.38) Et dans un moment unique de grande intensité et d'angoisse, il avait assez de courage et de foi pour prier : « Père, si telle est ta décision, éloigne de moi cette coupe. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui advienne, mais la tienne. » (LUC 22.42).

Tout semble si clair quand on le regarde de cette façon, n'est-ce pas ? Soumission et souveraineté, deux faces d'une même médaille. Le Christ accepte la souveraineté de son Père et se soumet à Lui. Il ne le fait pas parce qu'il est contraint de le faire ou dans son propre intérêt. Il ne le fait pas pour satisfaire une simple exigence ou procédure. Non. C'est plus profond, plus intense et plus authentique que ça. C'est une dynamique entre deux êtres qui s'aiment. C'est le fondement d'une relation qui fleurit et produit des fruits, beaucoup de fruits. Nous pouvons l'appeler obéissance, engagement, soumission, dépendance ... ou tout autre mot qui implique une volonté consciente et intentionnelle, un engagement continu à faire la volonté de l'autre. C'était exactement la manière dont Jésus et le Père se parlaient et c'était aussi la raison pour laquelle Jésus était, en toute chose, bien plus qu'un conquérant.

C'est dans ce contexte que nous pouvons mieux comprendre l'une des idées les plus fortes exprimées par Paul dans sa lettre aux Romains : « Car la fin de la loi, c'est Christ » (ROMAINS 10.4).

Oui, Christ est le but de la loi ; Il est sa destination finale.

C'est le sens de l'expression telos, traduit comme fin dans la majorité des versions bibliques ; elle doit être lue avec le sens de but ou de raison d'être, car c'est sa signification réelle dans son contexte original.

Jésus est venu pour faire la volonté du Père, la même volonté que le Père a exprimée quand Il a accordé Sa loi à un peuple privé de conseils.

« JÉSUS A INCARNÉ CE QUE LA LOI ÉTAIT CENSÉE AIDER ISRAËL À VIVRE : LA MERVEILLEUSE VOLONTÉ DE DIEU. »

Jésus a incarné ce que la loi était censée aider Israël à vivre : la merveilleuse volonté de Dieu.

Malheureusement, Israël ne pouvait pas comprendre l'essence de la loi, à savoir combien il voulait l'aider à développer une relation de confiance et de dépendance avec son Créateur.

Au lieu de cela, il l'a remplacé par une dynamique de confiance en soi et d'indépendance qui était à son comble quand Jésus est apparu dans son histoire.

Mais Paul va plus loin.

Il utilise à maintes reprises (dix fois, en réalité) des mots écrits à Israël par ses propres prophètes, montrant que ce principe relationnel a toujours été là, comme la pierre angulaire d'une identité qui aurait pu être glorieuse, mais qui avait fini par être oubliée et ignorée.

C'est pourquoi, au verset 5, il rappelle les paroles de Moïse dans Lévitique où il a écrit : « Vous observerez mes prescriptions et mes règles : celui qui les mettra en pratique vivra par elles » (LÉVITIQUE 18.5). C'est aussi pourquoi, au verset 11, il cite une partie du message messianique révélé par le prophète Esaïe : « J'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, (...) Celui qui la prendra pour appui, n'aura pas à se hâter » (ESAÏE 28.16)

Quel avertissement incroyable !

Si quelqu'un l'avait écouté !

Plus de 700 ans avant que Jésus - qui est « la fondation et la pierre angulaire » - ne vienne au monde en tant qu'être humain, le peuple juif avait reçu la confirmation que ceux qui lui ont fait confiance seraient en sécurité. Cependant, quand Il est enfin venu, Il a été reçu comme un ennemi.

Soudain, nous découvrons une équation qui lie les paroles de Moïse (le législateur), d'Esaië (le prophète), de Jésus (le Messie - Christ) et de Paul (l'apôtre) :

Si la loi devait être accomplie parce qu'elle révélait la volonté de Dieu + Si le Christ révélait Dieu lui-même se soumettant à Sa volonté = Alors le Christ serait l'explication parfaite de la loi - sa destination finale - et nous pourrions mettre toute notre confiance en Lui.

De cette façon, la criante vérité de l'Evangile est révélée (ce qui est un blasphème pour les Juifs, et une folie pour les incroyants, comme Paul le dira dans d'autres lettres) :

Le salut est accessible à tous - absolument tous -, par la foi en Jésus !

Les vrais chrétiens appellent cela « la Bonne nouvelle ».

Cet évangile a le pouvoir de transformer des vies, y compris la vôtre et la mienne.

Mais le chemin est UNIQUE, il n'y a pas de secret ou d'excuse ici : **Christ**. Croyez-en Lui, dépendez de Lui, soumettez-vous à Lui et marchez avec Lui.

Cependant, si nous vivons accrochés à l'idée que par la loi - par exemple au travers de l'effort énorme de faire tout bien - nous pouvons y arriver, nous ne pourrions même pas à expérimenter la **bonne nouvelle** (et nous ne ferons pas tout comme il faut, par ailleurs). Ainsi, malgré une apparence de sainteté, nous serons, au final, sur la mauvaise voie.

Mais d'un autre côté, si nous vivons dans l'illusion selon laquelle nous n'avons pas besoin de soumettre notre vie à la souveraineté du Christ, ni même d'être inquiets de connaître et de faire sa volonté, nous ferons appel à tout ce qui apparaît comme des bonnes nouvelles spirituelles, et nous passerons à côté de sa toute puissance, et nous échouerons à suivre sa voie.

Heureusement, nous n'avons à expérimenter aucune de ces déviances. Paul décrit cette vérité de façon simple et inspirée : « C'est votre bouche qui confesse votre foi, et vous sauve. » (ROMAINS 10.10) ▬

03 APPLICATION



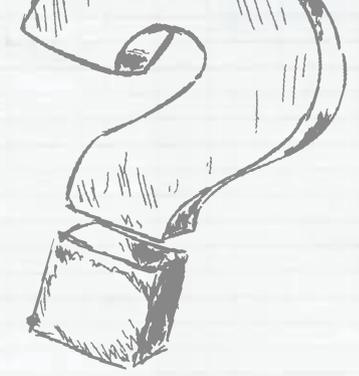
Je sais qu'en lisant ce chapitre, vous pouvez avoir l'impression que ce n'est qu'un ensemble d'arguments adaptés plus aux Juifs du 1er siècle qu'à vous. Pourtant, découvrir le sens profond de ces mots dépend plus de la perspective du lecteur. C'est pourquoi je crois qu'ils ont tellement à nous dire, oui, même à nous, qui sommes si loin du temps où tout cela a été écrit. Ce qui se déroule et se développe en eux sont finalement, et avant tout, des principes - solides et intemporels.

La justice, la foi, la confiance, l'espérance, la bonne nouvelle ... ces notions sont des concepts, désolé je me corrige, des expériences qui, dans le contexte d'une relation authentique avec Dieu, se révèlent dans des choses concrètes qui peuvent changer notre vie quotidienne, la façon dont nous pensons et agissons. Un défi perdue : être porteur de cette **bonne nouvelle**, cette expérience merveilleuse avec Jésus.

Il y a tellement de gens qui ne peuvent pas vivre cette expérience parce qu'ils ne la connaissent pas, tout simplement, et c'est pourquoi Paul pose la question rhétorique : « Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? » (ROMAINS 10.14). Si vous connaissez le goût agréable de ce chemin de foi en Christ, si vous savez qu'avec Lui vous ne serez jamais déçu, alors ne restez pas de marbre !!! Montrez, révélez, que ce que vous vivez avec Lui soit vu. Et si vous avez le courage de reconnaître que peut-être vous n'avez jamais savouré ce goût, ou que c'est juste une idée qui n'est pas encore liée à votre cœur, permettez-moi d'utiliser les mots que Paul a empruntés à Esaië. Imaginez votre Créateur vous disant : "J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas; Je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas." (ROMAINS 10.20). Dieu vous cherche constamment, il vous suffit de le laisser vous trouver.

Si vous étiez capable de le voir et de le sentir, de vivre avec Lui, s'il était votre destination finale ... vous pourriez dire, comme Paul l'a dit : « Ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent » (ROMAINS 10.12) ▬

04 QUESTIONS



01 Pouvez-vous trouver des exemples dans votre propre expérience ou dans celle d'autres personnes, de ce qui pourrait être une pratique religieuse hypocrite et pleine de nombrilisme ?

02 Essayez d'utiliser vos propres mots pour expliquer ce que signifie pour vous l'expression « La fin de la loi, c'est le Christ ».

03 Quand vous réfléchissez sur votre propre compréhension et votre propre relation à la loi, comment le Christ se révèle-t-il comme étant son « but ultime »?

04 Quelle méthode **vous** correspond le plus pour partager l'expérience de la **Bonne Nouvelle** avec les autres ?

05 CITATION



« IL N'Y A AUCUNE NOTION QUI DOIT ÊTRE OBSERVÉE PLUS SÉRIEUSEMENT, RÉPÉTÉE PLUS FRÉQUEMMENT, OU ÉTABLIE PLUS FERMEMENT DANS L'ESPRIT DE TOUS QUE L'IMPOSSIBILITÉ DE L'HOMME DÉCHU MÉRITANT QUELQUE CHOSE PAR SES PROPRES MEILLEURES BONNES ŒUVRES. LE SALUT EST PAR LA FOI EN JÉSUS-CHRIST SEUL. »

Ellen G. White, *Faith and Works*, p. 19



Pedro Esteves
Youth Director
Portuguese Union

C H A P I T R E 1 1



LE PLAN DE DIEU RÉVÉLÉ

Dieu n'a pas de petits-enfants

01 EXPLICATION



Ce chapitre représente l'apogée de la dissertation que Paul a développée dans les versets précédents. Les sujets étaient nombreux : La composition des descendants d'Israël (ROMAINS 9.6), la justice de Dieu (ROMAINS 9.14), Christ représentant le point culminant de la prophétie contenue dans tout l'ancien testament (ROMAINS 10.4), le plan du salut entièrement centré sur la foi, (ROMAINS 10.9-13), l'égalité entre les Juifs et les Grecs (ROMAINS 10.12), et l'attitude de rébellion du peuple d'Israël (ROMAIN 10.21). Cette vue d'ensemble amène Paul à poser la question germant dans la tête des lecteurs : Que va-t-il advenir maintenant du peuple juif ? Sont-ils perdus à jamais ? Et dans les mots de Paul : « Dieu a-t-il rejeté son peuple ? » (ROMAIN 11.1).

Paul répond à cette question avec une emphase sur la négative « Certainement pas ! », et se pose lui-même comme l'exemple irréfutable du juif « de la tribu de benjamin » que Dieu n'a pas rejeté. La preuve ultime que Dieu n'a pas fermé la porte du salut aux rebelles d'Israël est l'existence d'un reste fidèle (ROMAINS 11.2-5).

Le point nouveau est que ce reste - bien loin de la conception juive de l'appartenance uniquement par liens de sang ou par mérite - a été choisi « par bonté » (ROMAINS 11.5). Paul rompt avec une vieille idée reçue, et met en lumière l'incohérence d'un quelconque mérite de l'homme : « Il les a choisis par bonté et non pas à cause de leurs actions, sinon la bonté de Dieu ne serait pas vraiment la bonté ». Ce paradoxe implique que le peuple d'Israël historique,

qui a pourtant passé des années à souffrir afin de gagner leur salut, « ne l'a pas obtenu » (ROMAINS 11.7), et cela a endurci leur cœur (ROMAINS 11.8-10).

Cependant, Paul dit aussi que la chute d'Israël n'a pas à être irrémédiable mais pourrait plutôt être utilisée par Dieu. En effet, il souhaite étendre les limites de « son peuple » en invitant toutes les nations à en faire partie, et par là, attirer les Juifs en « excitant la jalousie » (ROMAINS 11.14), afin qu'ils trouvent le vrai salut.

L'apôtre va ensuite s'adresser aux Gentils, qui ont rejoint la communauté de foi. Il essaie de corriger l'attitude arrogante qui a été générée par la chute des Juifs. En utilisant la métaphore de l'olivier, Paul avertit que si les Gentils – représentés par la branche d'olivier sauvage – ont été greffés à un olivier classique, beaucoup plus de branches originellement coupées pour leur crédulité seront réintégrées à la communauté des sauvés. Mais à la condition unique suivante : « Si les juifs renoncent à leur incrédulité » (ROMAINS 11.23).

Ainsi, cette métaphore étend les frontières des descendants d'Israël, depuis une communauté de foi à toutes les branches qui sont ramifiées par la foi. Paul peut alors finir la métaphore au verset 26, indiquant que « c'est ainsi que tout Israël sera sauvé » - tout Israël étant L'Israël de Dieu, l'authentique Israël, celui formé par quiconque croit, l'Israël choisi par la bonté et non par ses actions.

L'appel de Dieu ne connaît aucune limite, et il est irrévocable (« DIEU NE REPREND PAS CE QU'IL A DONNÉ », ROMAINS 11.29). Donc la porte du salut est toujours ouverte pour les juifs, et pour les athées, « afin qu'eux aussi puissent connaître maintenant [la compassion de Dieu] » (ROMAINS 11.31). Paul reconnaît que son plan requiert des connaissances insondables (ROMAINS 11.33), et il termine en priant la souveraineté de Dieu (ROMAINS 11.34-36).



Comment vous sentiriez-vous si quelqu'un de votre famille ne partageait pas votre foi en Dieu et que vous pouviez voir cette personne rater des bénédictions découlant de l'acceptation de Jésus dans sa vie... ? Ce serait vraiment triste non ?

Peut-être que vous traversez une situation similaire actuellement. Peut-être qu'un de ceux qui vous sont chers a fermé son cœur à Dieu, et que vous pouvez sentir qu'il y a des opportunités beaucoup plus réduites de salut maintenant... Eh bien c'est exactement ce que Paul a ressenti.

Quelques versets auparavant, Paul a dit qu'il souffrait « d'une grande tristesse et d'une douleur continue » (ROMAINS 9.2-3). Et cela n'a pas été facile pour lui, en tant que juif, de réaliser à quel point son peuple avait rejeté le Messie, après avoir pourtant attendu des centaines d'années sa venue. Ainsi, Paul, bien qu'il a décidé de vouer sa vie à répandre la bonne nouvelle à tous les Gentils (ROMAINS 11.13), a continué par tous les moyens de toucher les

« DIEU N'ABANDONNE JAMAIS. IL PEUT UTILISER N'IMPORTE QUELLE FAIBLESSE, N'IMPORTE QUELLE ERREUR, N'IMPORTE QUEL PROBLÈME OU N'IMPORTE QUELLE SITUATION DÉSESPÉRÉE POUR LA TRANSFORMER EN QUELQUE CHOSE DE MERVEILLEUX ! »

cœurs de « son propre sang », soit sa famille, ses amis d'enfance, afin qu'ils soient sauvés.

La motivation de l'apôtre réside dans la certitude que Dieu n'a pas fermé la porte du salut à qui que ce soit, même si le rejet de Dieu est réitéré. Les plus grands reculs dans la vie, comme par exemple l'incrédulité de tout un peuple, peuvent être utilisés par Dieu comme des occasions de ramener son royaume plus près de nous.

En ce sens, il est fascinant de découvrir comment Dieu a été capable de réorienter une situation très complexe. Réfléchissez-y un instant : le peuple que Dieu a choisi, qu'il a libéré d'Égypte, qu'il a guidé et protégé depuis des siècles, à qui il a envoyé ses prophètes... Ce même peuple l'a rejeté ! Et plus encore, a tué son propre fils, ce Messie qu'ils attendent depuis tant d'années !!

Tous, et notamment Paul, étaient conscients de l'ampleur du problème représenté par l'histoire du salut.

Eh bien, qu'a fait Dieu dans cette situation ? Il a surpris tout le monde... comme il le fait toujours !

Loin de vouloir punir une nation toute entière pour toujours, et la priver du salut, il a saisi l'opportunité d'inviter les Gentils à rejoindre le plan du salut, en les intégrant à la communauté de foi appelée Israël (l'olivier). Et au travers de cette stratégie, il souhaitait aussi éclairer à nouveau les consciences de l'Israël « historique », même en utilisant la jalousie.

Dieu n'abandonne jamais. Il peut utiliser n'importe quelle faiblesse, n'importe quelle erreur, n'importe quel problème ou n'importe quelle situation désespérée pour la transformer en quelque chose de merveilleux !

Par cette tragédie, Israël a eu l'opportunité d'apprendre la leçon que chaque humain doit apprendre. Le salut ne peut être obtenu par un mérite quelconque ou encore hérité par descendance. A chaque fois que nous essayons de bien nous comporter, afin de plaire à Dieu, ou si nous suivons les lois avec le seul but d'être sauvé, nous commettons finalement la même erreur que le peuple d'Israël fit des centaines d'années auparavant. Nous n'atteindrons jamais le but que nous visons. Le salut ne peut être obtenu, il ne peut être mérité... Il peut simplement être accepté au travers d'un acte de foi.

Ainsi, Paul lance une parole libératrice à tous les êtres humains : « par bonté, et non pas à cause de leur mérite » (ROMAINS 11.6). Il n'y a pas de juste milieu : le salut n'est pas à 50% don de Dieu et à 50% mérite, ou même à 90% don et à 10% mérite ! Une telle approche revient à dire que l'on n'a pas compris ce qu'est la grâce de Dieu. Et cela implique alors une dénaturation du don de Dieu, et une minimisation majeure de la portée du sacrifice de Jésus pour nous.

« LE SALUT N'EST PAS À 50% DON DE DIEU ET À 50% MÉRITE, OU MÊME À 90% DON ET À 10% MÉRITE ! (...) LE SALUT EST UN DON DE DIEU. »

C'est la raison pour laquelle, le salut étant un don de Dieu et celui-ci ne fermant la porte à personne, chaque être humain a encore la possibilité de l'accepter, et d'être intégré au plan de Dieu.

Dans ce cadre, il est très intéressant de remarquer l'équilibre que Paul fait entre sa farouche défense de la valeur de la grâce – tout en dénonçant l'incrédulité des Juifs - d'une part, et la restriction de la possible fierté spirituelle des Gentils, d'autre part.

La lettre suggère un conflit dans lequel les Gentils – nouveaux venus à la foi – méprisaient les Juifs et questionnaient même leur possibilité de salut du fait de leur rejet éphémère du Messie.

Paul réagit rapidement en mettant en lumière le fait que personne n'a le droit de juger, encore moins de déprécier quelqu'un, même si cette personne s'est momentanément éloignée de Dieu.

L'attitude que Paul dénonce implique clairement que l'on n'a pas compris le don de Dieu. Si quelqu'un se trouve à un quelconque moment supérieur, du fait d'avoir découvert le salut, c'est qu'il ou elle ne l'a pas compris correctement.

Donc l'apôtre peut nommer, au travers de la métaphore de l'olivier, deux erreurs sous-jacentes dans l'église de Rome, erreurs bien connues de notre temps : croire que nous sommes sauvés par nos propres mérites, et ne pas arriver à comprendre le don comme tel en se disant qu'un certain niveau a été atteint.

Enfin, il est vraiment génial de découvrir que le plan de Dieu n'est pas complet jusqu'à ce que tous les Gentils soient arrivés à destination. C'est comme une fête qui ne peut commencer avant que tout le monde ne soit là ! Dieu attend toujours, et c'est seulement quand tous les invités seront là et que le peuple de Dieu sera au complet, que tout Israël pourra alors être sauvé !

03 APPLICATION



Ce chapitre a beaucoup de mises en applications pour notre époque. Notamment parce que la situation n'a pas changé !

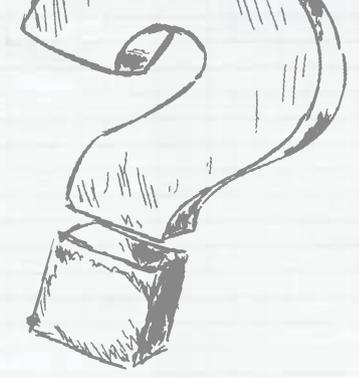
D'un côté, nous courons toujours le risque de croire que, parce qu'elles sont dans l'église depuis un certain temps, telle et telle famille ont réussi à obtenir le ciel. Quelque part, la croyance d'un salut hérité de nos parents ou grands-parents qui faisaient déjà partie de l'église, reste toujours présente dans nos vies. Cependant, appartenir au peuple de Dieu n'a jamais été par descendance. Il existe ainsi un vieil adage disant : « Dieu n'a pas de petits-enfants, mais juste des enfants ! ».

D'un autre côté, le respect que tout être humain mérite est important, quelle que soit sa situation avec Dieu. Aucun d'entre nous n'a le droit de se sentir supérieur du fait d'avoir découvert le salut. Seul Dieu connaît les cœurs. Lui seul peut juger. Le seul moyen d'avancer ensemble en tant que communauté au sein de son royaume est de découvrir que chacun a été appelé par Dieu et pas sa grâce. Et cette grâce est tout ce qui nous lie intimement au projet de Dieu.

Il est crucial de comprendre le rôle de la bonté comme étant l'œuvre de Dieu, et celui de nos actions comme étant la réponse de l'homme à une vie transformée. Tous les deux ont leur propre rôle, et ne peuvent être mélangés. Autrement, ils perdent tout leur sens, et « la bonté De Dieu ne serait pas vraiment la bonté ».

Enfin, c'est libérateur de reconnaître, tout comme Paul, que peu importe à quel point on essaie, il y a des choses concernant Dieu que nous ne comprendrons jamais, car ses voies sont insondables. Mais il y a quand même quelque chose que nous pouvons faire : Lui rendre gloire à jamais (ROMAINS 11.36).

04 QUESTIONS



01 Pourquoi avons-nous des difficultés à accepter le salut comme ne devant pas être gagné mais seulement accepté comme un don ?

02 Que pouvez-vous tirer de ce chapitre afin d'en parler à un ami ou un proche qui n'a pas encore accepté Dieu dans sa vie ?

03 Pensez-vous que la situation dans l'Eglise de Rome était très différente de la nôtre actuellement ? Pourquoi ?

05 CITATION



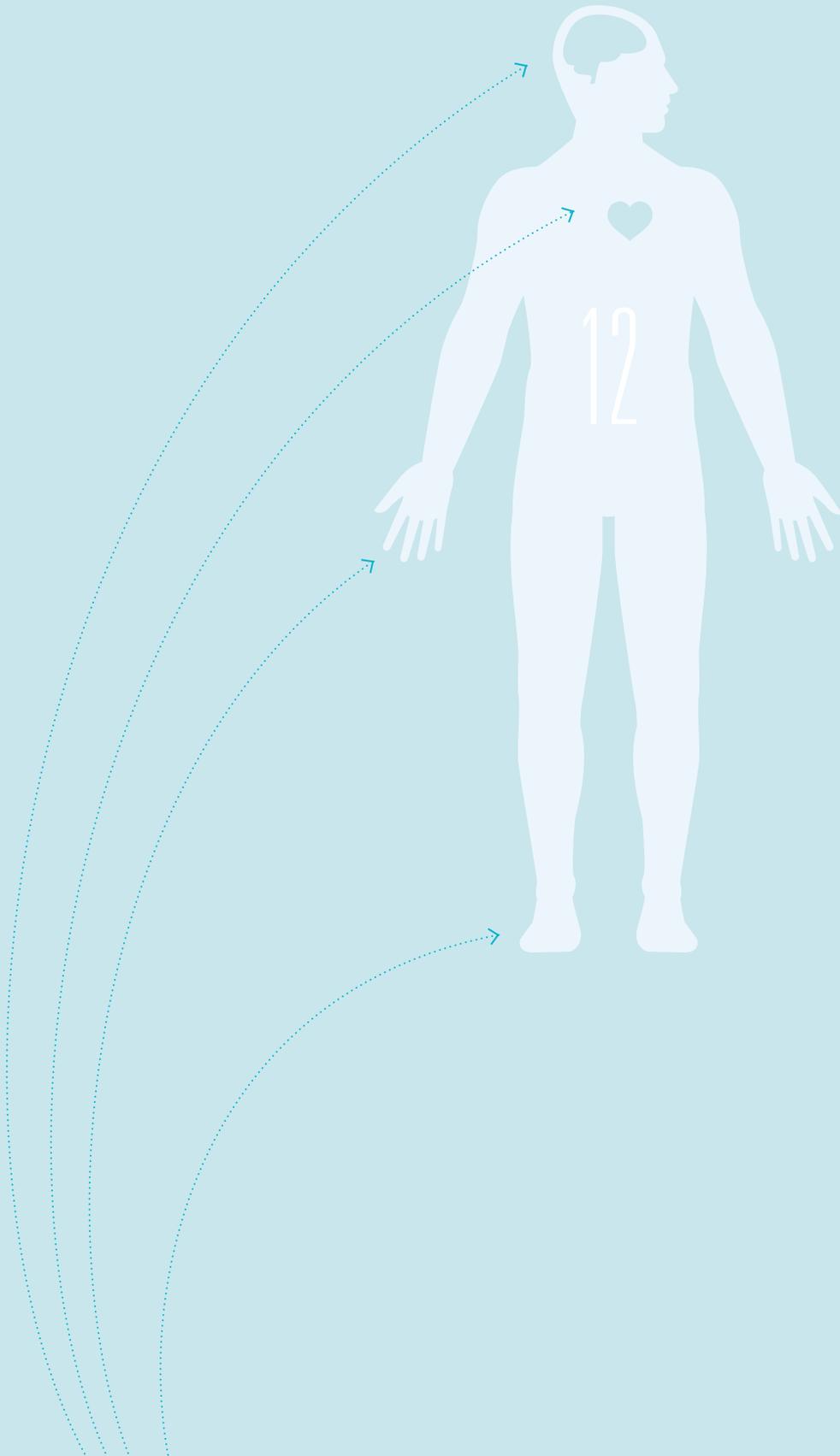
« CE N'EST PAS NOTRE TITRE HONORIFIQUE, NOTRE NAISSANCE OU NATIONALITÉ, OU UN QUELCONQUE PRIVILÈGE RELIGIEUX QUI PROUVENT QUE NOUS SOMMES DES MEMBRES DE LA FAMILLE DE DIEU. C'EST L'AMOUR, L'AMOUR QUI TOUCHE TOUTE L'HUMANITÉ. »

Ellen G. White, *Thoughts from the Mount of Blessing*, p. 75



Daniel Bosqued
Youth Director
Spanish Union

CHAPITRE 12



CHANGEMENT DIVIN

Disciple au quotidien

01 EXPLICATION

La question du salut a déjà été traitée de fond en comble du point de vue théologique. Maintenant, Paul attire l'attention du lecteur sur le côté pratique de ce qu'implique suivre Jésus dans la vie de tous les jours.

ABANDON TOTAL (V. 1)

Les offrandes ont toujours eu une fonction bien particulière. Elles faisaient partie d'une cérémonie symbolique pour le pardon des péchés (LÉVITIQUE 1.4), représentant une sorte de paiement ou de compensation. Donner une offrande signifie se délester de, renoncer à, abandonner, ... C'était un signe de dévotion de la part de l'homme envers Dieu, l'acceptation qu'il est le seul moyen d'accéder au salut, symbolisé par le sang de l'agneau (APOCALYPSE 12.11). C'est uniquement en respectant les directives fixées par Dieu que l'offrande devient légitime et est agréée.

Paul nous fait comprendre de manière très claire que ce n'est pas l'homme qui définit la manière et le pourquoi d'être un disciple. Il est « raisonnable » de demander ce qui est en accord avec la volonté de Dieu. C'est sa volonté qui est au cœur de l'adoration, non l'homme, aussi bonnes que puissent être ses intentions. Paul nous appelle à nous offrir nous-mêmes à Dieu comme une sainte offrande, à laisser tomber notre vie, notre moi, notre égo, pour nous consacrer entièrement à lui. Si notre vie est sanctifiée, alors nous sommes comme une lettre ouverte adressée aux personnes autour de nous (2 CORINTHIENS 3.3), les appelant à se réconcilier avec Dieu (2 CORINTHIENS 5.20).

CHANGEMENT DE PENSÉE (VS. 2-3)

Paul précise que nous ne devrions jamais nous adapter aux croyances et idéaux de ce monde, ou céder à une pression extérieure. Nous devons revoir notre manière de penser car nous voulons que nos pensées soient façonnées par l'Esprit de Dieu. **En**

quoi est-ce important ? (1) d'être capable de ressentir la volonté de Dieu. (2) de savoir ce qui est bon et plaisant aux yeux de Dieu.

Avoir une image juste et honnête de soi-même constitue une base nécessaire pour une vie spirituelle saine. Notre valeur ne dépend pas de nos réalisations personnelles : elle est révélée à travers la mort volontaire de Jésus à la croix. Paul nous encourage à collaborer avec le Saint-Esprit afin de cultiver notre capacité d'auto-évaluation, nous permettant d'analyser nos échecs et succès de manière constructive et ainsi développer une opinion juste de nous-mêmes. Cette capacité sera perçue comme sage, agréable et authentique par les personnes autour de nous.

SERVIR DIEU AVEC LES DONNÉS SPIRITUELS (VS. 4-20)

Dans cette partie, Paul devient très pratique. Il utilise de nombreux exemples pour illustrer ce à quoi ressemble une vie de sainte offrande, avec une image juste et honnête de soi-même, poursuivant la volonté de Dieu. Il aime utiliser l'image du corps humain, qui parle d'elle-même. L'Eglise est plus qu'une main, un pied, ou encore un œil. Chaque partie du corps a de la valeur, possède sa propre fonction et doit accomplir une tâche spécifique que ne peut faire une autre partie. Aucun de nos organes n'est moins important qu'un autre. Le corps humain ne peut fonctionner correctement que si chaque organe, chaque membre est à sa place, accomplit sa tâche et travaille harmonieusement avec son voisin dans le même but. L'Eglise de Dieu est similaire au corps humain. Paul nous invite à utiliser les dons que Dieu nous a donnés pour servir ceux qui nous entourent et notre église avec excellence. Mais cela ne suffit pas. Paul met l'accent sur l'importance d'avoir une attitude correcte lorsque nous interagissons les uns avec les autres. Etre un chrétien signifie servir avec la bonne attitude et non pas se laisser servir (MATTHIEU 20.28). Cela nous ramène au début de ce chapitre, qui traite d'engagement total : faire de notre vie un sacrifice vivant, au service des autres.

RESTER CONCENTRÉ (VS. 21)

Tout est une question de perspective. La ligne de conduite de Paul n'est pas « d'éviter le péché » mais de « réaliser le bien », une recette scientifiquement prouvée qui conduit au succès.



DÉSIRER PLUS

Quand j'étais enfant et ado, c'était un devoir d'assister au sermon dans l'église. Pendant que je faisais du coloriage, j'attendais avec impatience le libérateur « Amen » qui sonnait la fin de chaque sermon. Un sabbat, cependant, cela a radicalement changé. Je ne peux pas me rappeler le contenu du sermon, mais je me souviens de ce moment comme si c'était hier. C'était juste « WOW » : le Saint Esprit m'a parlé ! Après le service, je voulais parler à quelqu'un de mon expérience, mais les gens que je rencontrais semblaient trop préoccupés par leurs problèmes de tous les jours. J'ai cherché en vain. Je voulais comprendre, en savoir plus. Pour la première fois dans ma vie, je me suis demandé « qu'est-ce que cela signifie être un disciple ? ». Quelque chose à l'intérieur de moi me disait que ça devait être plus que ce que j'expérimentais tous les samedis à l'église. Ce moment a été un réel tournant dans ma vie avec Jésus.

BIEN INTENTIONNÉ MAIS MAL EXÉCUTÉ

Dans les années qui ont suivi cette prise de conscience, j'ai fait mes premiers pas en tant que disciple de Jésus. Ce chemin a été marqué par plusieurs étapes. Au cours de la première étape, études bibliques personnelles et lecture des livres d'Ellen White m'ont amené à comprendre plus intensément le sacrifice de Jésus. Et en comparant le caractère de Jésus avec le mien, je me suis demandé comment Dieu pouvait m'accepter.

Tout ce que je faisais, je voulais le faire bien. Je voulais être obéissant de tout mon cœur, fuir mes péchés et me préparer à la seconde venue du Christ. Finalement, cela a eu pour résultats de me séparer de tout ce qui, conformément à ma compréhension, n'était pas spirituel ou saint : les gens, les fêtes, les événements et plus. J'ai commencé à suivre un régime entièrement basé sur les plantes. Je n'écoutais que de la « bonne » musique, et je ne m'approchais plus ni du péché ni des pécheurs de peur d'être amené à pécher à nouveau.

La vie est devenue un vrai fardeau : tout ce qui se passait autour de moi était oppressant et il était fatigant de m'en tenir toujours à l'écart. Lorsque j'ai compris que j'étais également responsable de ce qui se passait dans mon environnement, j'ai saisi chaque opportunité pour soutenir les personnes à l'intérieur et à l'extérieur de l'église dans leur chemin de conversion – à des moments jugés opportuns et d'autres qui étaient moins. Me comparer avec les autres a eu pour effet de me rendre spirituellement arrogant, pensant toujours détenir la vérité et la pensée « juste ». Comme le jeune homme riche, j'étais devenu orgueilleux et me considérais

meilleur que les autres. A cause de tout ça, ma sœur aînée m'avait surnommé « prédicateur ». Elle n'était pas vraiment impressionnée par mon comportement, même si elle savait que j'avais raison sur bien des points ; la manière dont je me comportais n'était pas attrayante et encore moins convaincante : la peur de perdre la vie éternelle était mon unique motivation. L'une des citations d'Ellen White, que je gardais précieusement avec moi à cette époque, était la suivante :

« Les traits de caractère que vous avez cultivés dans votre vie ne seront pas transformés par la mort ou par la résurrection. Vous sortirez de la tombe avec les dispositions mêmes que vous avez manifestées dans votre foyer et dans la société. Jésus ne change pas le caractère au moment de son avènement. L'œuvre de transformation doit s'accomplir maintenant. Notre façon de vivre chaque jour détermine notre destinée. » (ELLEN G WHITE, *LE FOYER CHRÉTIEN*, P.9)

C'est pour cette raison que j'ai fait beaucoup de sacrifices. J'étais sévère avec moi-même et avec les autres parce que je voulais rester fidèle – mais cela s'est révélé être au-delà de mes forces. Mes motivations et buts étaient justes et bons. Et pourtant, bien que bien intentionné, ils ont été mal exécutés.

Est-ce que Paul pense à une telle vie quand il parle d'être un sacrifice vivant ? Est-ce qu'il ne dit pas « Je peux donc dire à chacun de vous : ne vous croyez pas plus important que vous n'êtes, mais que chacun se jure comme il est » (ROMAINS 12.3, PDV) ?

Cette étape de vie de punition a été suivie par une autre phase. Je sentais que mes propres actions ne me sauveraient pas, Dieu n'était pas aussi étroit d'esprit. Il y a avait forcément un autre chemin. Jésus nous aimait et Son amour allait bien au-delà de nos péchés. Nous sommes justifiés par la foi, non par les œuvres. Et pourtant, je lisais régulièrement des versets de la Bible qui allaient au-delà : offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît ; répondre entièrement à la volonté de Dieu, ... Est-ce que Dieu voulait vraiment dire cela ? Oui, Dieu est entier et n'accepte pas les intermédiaires ou les à peu près.

IL EST ÉCRIT

Paul s'est-il trompé ? Était-il trop radical ? Est-ce qu'Ellen White a exagéré ? Non, pas du tout. A travers ses serviteurs les prophètes, Dieu nous a toujours révélé ce qui était important pour lui (AMOS 3.7). Jésus lui-même met l'action sur Ses actions avec les mots « il est écrit ! ». Jésus n'a pas modifié l'Écriture pour la rendre plus acceptable culturellement parlant ou l'adapter à notre société. Il n'a pas changé le moindre détail (MATTHIEU 5.17). En fait, Jésus a même vécu dans ce monde comme le parfait sacrifice vivant, en menant véritablement une vie de disciple (HÉBREUX 4.15). « Il a enduré toutes les épreuves qui peuvent nous survenir. Il n'a pas fait appel pour lui-même à une puissance qui nous serait refusée. » (ELLEN G WHITE, *JÉSUS-CHRIST*, P13)

Dans sa lettre à la septième église (APOCALYPSE 3.18), Jésus leur conseille d'acheter des vêtements blancs. Ces vêtements du salut, de la justice, représentent le changement d'esprit qui est à la base de notre changement de caractère et s'exprime quotidiennement dans nos paroles et nos actions, devenant ainsi visible pour tous. (APOCALYPSE 19.8).

ENSEMBLE, NOUS ACCOMPLIRONS DE GRANDES CHOSES

Les athlètes qui s'entraînent pour des compétitions veulent gagner. Chaque aspect de leur vie est pensé pour atteindre cet objectif : régime alimentaire, temps d'entraînement et temps de repos, équilibre entre le mental et le physique, vie sociale, ... Ils peuvent compter sur leur coach durant toute cette préparation car ils travaillent ensemble comme une équipe.

Ils traversent toutes ces épreuves simplement pour obtenir un bout de métal précieux, un bol de verre ou une coupe.

IL TE GUIDERA VERS LA VÉRITÉ

L'Esprit saint (JEAN 16 : 13) est devenu mon coach. J'ai dû apprendre à coopérer avec lui, c'est pourquoi j'ai demandé à Jésus de m'aider. Et il m'a répondu « Demandez, et on vous donnera » (MATTHIEU 7.7). Philippiens 1.6 indique clairement que Jésus a déjà commencé son travail de transformation en moi et qu'il va le continuer jusqu'au bout et le sceller dans le Livre de Vie. Cela m'a permis d'être serein.

Ezéchiel 36.25-27 explique comment Dieu s'y prend :

- 1) Il purifie
- 2) Il change mon cœur
- 3) Il change mon état d'esprit

CHANGÉ PAR LE RECUEILLEMENT

Modifier mon caractère, changer mes pensées et mes actions, est ce qui me motive aujourd'hui. J'ai appris à travailler en équipe avec le Saint-Esprit. Gardant en tête l'exemple de Jésus chaque jour, je copie son caractère ; être semblable à lui est devenu mon objectif quotidien : vaincre le mal pas le bien (ROMAINS 12.21, 2 CORINTHIENS 3.18). _____

03 APPLICATION



PARCE QUE DIEU EST MISÉRICORDIEUX

Des études scientifiques ont montré que la motivation intérieure est la base pour un apprentissage et un changement durable. En comparaison, tous les autres systèmes de conditionnement positif ne montrent que de faibles résultats.

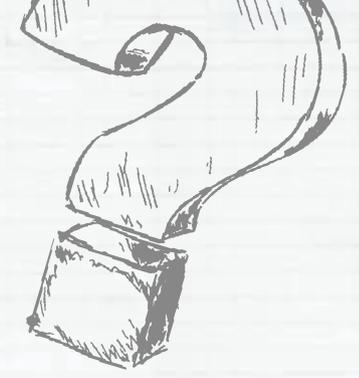
Devenir un disciple inconditionnel du Christ fonctionne sur le même schéma. Seuls ceux qui commencent à comprendre le don de la grâce, que Jésus nous donne à travers l'action du Saint-Esprit, montreront la disposition nécessaire et le désir de soumettre leur vie entière comme un sacrifice vivant à Dieu. Devenir comme Jésus sera leur but, et plus qu'un but, un véritable désir. L'objectif ne sera plus d'éviter les erreurs mais de faire le bien. Ce changement ne peut survenir que d'un esprit transformé et sera ensuite visible dans les actes.

Des tests neurologiques montrent la chose suivante : les enfants qui apprennent à marcher se concentrent sur la pensée « Restez debout ! » plutôt que sur « Evitez de tomber ! ». C'est ce que Paul souligne dans le verset 21 : se concentrer sur le bien pour être vainqueur du mal.

Le chapitre 12 met en avant deux pensées centrales :

- 1) la bonne attitude vient de la compréhension de la grâce de Dieu
- 2) le mal ne peut être vaincu que par le bien _____

04 QUESTIONS



01 Quels sentiments as-tu quand tu vois que Paul a choisi de vivre comme un sacrifice vivant et plaisant à Dieu ?

02 En s'abstenant de « s'adapter aux idéaux et croyances de notre monde », quelles seraient les conséquences sur ta vie personnelle et ta façon de vivre ta foi ?

03 Quel objectif spirituel t'es-tu fixé ? Comment fais-tu pour avoir la victoire sur le mal ?

05 CITATION



« NOTRE VISAGE À NOUS TOUS EST SANS VOILE, ET LA GLOIRE DU SEIGNEUR SE REFLÈTE SUR NOUS, COMME DANS UN MIROIR. ALORS LE SEIGNEUR, QUI EST L'ESPRIT, NOUS TRANSFORME. IL NOUS REND SEMBLABLES À LUI, AVEC UNE GLOIRE TOUJOURS PLUS GRANDE. »

2 Corinthiens 3.18, PDV



Reinhard Schwab
Youth Director
Austrian Union

CHAPITRE 13



13

LA COUR SUPRÊME

Autorité des hommes ou celle de Dieu ?

01 EXPLICATION



DES CULTURES VARIÉES – DE TRÈS NOMBREUX CENTRES D'INTÉRÊT

Paul était un homme d'un haut niveau d'éducation et un expert de la société contemporaine de son époque. Il connaissait également très bien la culture hébraïque ; Il était un expert en culture grecque, mais également en culture romaine, étant lui-même un citoyen de Rome. Il savait que les sujets qu'il pourrait aborder avec un Hébreu étaient différents de ceux qu'il pourrait aborder avec un Grec. Et parfois, un centre d'intérêt d'un Grec était loin d'en être un pour un Romain. Les Hébreux étaient enthousiastes à propos des lois religieuses, alors que les Romains étaient davantage intéressés par La loi dans son ensemble, notamment concernant les droits civiques. Paul étant un chrétien descendant des Romains, l'autorité était un centre d'intérêt particulier. L'apôtre savait combien il était difficile d'établir des priorités. Il avait conscience que le chrétien pourrait être tenté de rejeter l'autorité humaine, suivant un raisonnement absurde.

Romains 13 est principalement dédié à l'explication des relations que devrait entretenir un chrétien avec les autorités humaines, depuis sa communauté. Paul débutait ce chapitre par le postulat suivant « Chacun doit se soumettre aux autorités qui exercent le pouvoir ». Il continuait en argumentant « car toute autorité vient de Dieu. ». Les chrétiens devraient accepter que les autorités gouvernementales font partie des outils que Dieu utilise pour le bien de l'homme ; Autrement, il serait difficile de répandre la notion d'obéissance.

L'AUTORITÉ HUMAINE DÉCOULE DE L'AUTORITÉ DE DIEU

Paul énuméra les autorités par ordre d'importance : Celle de Dieu est au-dessus de tout, puis viennent les autorités humaines, car

l'autorité humaine vient de Dieu : « Celui qui s'oppose à l'autorité, s'oppose à l'ordre voulu par Dieu » (VERSET 2).

La peur est éliminée par des arguments logiques : « En effet, les magistrats ne sont pas à craindre par ceux qui font le bien, mais par ceux qui font le mal. Désires-tu ne pas avoir à craindre l'autorité ? Alors fais le bien, et tu recevras des éloges » (VERSET 3).

Paul augmenta l'importance des autorités, en décrivant l'autorité comme « au service de Dieu » (VERSET 4).

L'AMOUR EST L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

Dans la seconde partie du chapitre 13, Paul associe la loi avec l'amour. Là encore, Paul fait appel à la logique alors qu'il présente les commandements – ce qui équivaut dans son esprit aux exigences de la loi – et démontre qu'en fait, le but premier de chacun est la manifestation de l'amour. En résumé, « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même » (VERSET 9) ; « Celui qui aime ne fait aucun mal à son prochain. En aimant, on obéit donc complètement à la loi.

Dans son épître, Paul proposa ce que les Romains n'avaient jamais fait : Mélanger loi et amour, et attendre un résultat magnifique ! Ainsi la différence entre un romain païen moyen et un romain chrétien consiste en une association entre la loi et l'amour.

UNE CHOSE QUI A SON IMPORTANCE :

Les derniers versets du chapitre présentent l'importance de la pureté, et comment la conserver : la vigilance (VERSET 14).

Là, nous avons une plaidoirie poétique, avec une métaphore très intéressante : « La nuit est avancée, le jour approche. Rejetons donc les actions qui se font dans l'obscurité et prenons sur nous les armes qu'on utilise en pleine lumière. ». L'allusion est clairement faite à l'esprit de notre société, et pour un monde ne connaissant pas Dieu. Mais également aux actes vicieux des hommes, commis à l'époque comme de nos jours.



Nos esprits ont toujours besoin d'un cadre auquel se référer. Au plus profond de nous existe quelque chose placée par Dieu, qui se manifeste comme le siège de l'autorité : Notre conscience. La conscience, lorsqu'elle n'a pas été abusée ou brisée, est en un sens « la voix de Dieu » au sein du cœur de l'homme. Ce qui est dommage à propos de notre conscience, c'est qu'elle peut se détériorer en l'exerçant trop souvent, ou en commettant des actes allant à l'encontre des messages de la conscience. Comme la plupart des fonctions de l'organisme humain, la conscience a une certaine capacité d'adaptation aux actions commises par les hommes. Lorsque nous ignorons les reproches et impulsions de nos consciences, elles commencent à accepter des comportements ou situations négatives comme normales. C'est exactement comme modifier les paramètres de notre système d'exploitation – qui nous indiquait de nombreux éléments dans certaines conditions – pour lui faire percevoir par exemple la culpabilité d'une faute, comme positive ou acceptable.

En dehors de notre moi intérieur –orienté positivement par défaut par notre Créateur – nous avons besoin également de références extérieures auxquelles se référer. La référence pleinement sans faille est la loi de Dieu. Aussi longtemps que nous aurons cette autorité comme critère de décision, nous pouvons être sûrs que jamais nous ne serons perdus. Cependant, il arrive bien souvent que malgré une loi immuable, nous interprétons de manière pervertie, et subjectivement, pour justifier certaines actions ou pensées allant à l'encontre de Dieu.

Malheureusement, il n'y a pas de lois assez détaillées qui permettent de couvrir tous les moindres aspects de notre quotidien. Les situations que nous rencontrons sont bien différentes, mais la loi de Dieu y joue un rôle central, apportant le principe de base de nos actions. En bref, la loi peut se résumer au verbe « aimer ». Tout le reste, si cela n'entre pas dans ce cadre, n'est pas sous la loi de Dieu.

L'amour devrait avoir des règles protégeant ses meilleurs cadres, et apparaître clairement et réellement. Dans ce cadre-là, l'existence des autorités civiles et des règles établies seraient alors supposées garantir la présence de l'amour et de la manifestation de la justice.

Le principe est plutôt basique : L'amour est le filtre de toutes nos actions.

Si une action blesse un autre être humain, quelle qu'en soit la manière, elle ne devrait pas être accomplie. Si une action ne montre

pas de l'amour envers mon prochain ou envers Dieu, là non plus, elle ne devrait pas être accomplie. Ainsi, de ce point de vue, il est plus simple de comprendre et d'appliquer la Loi.

L'apôtre Paul, bon théologien, arrive avec succès à clarifier et à simplifier la vérité présente dans ce chapitre.

Sa compréhension de la Loi de Dieu a permis aux réformateurs tout au long de l'histoire, de mieux comprendre Dieu et son caractère. Le fait qu'ils ont placé la Loi de Dieu dans une relation empreinte d'amour a changé toute la compréhension de ce qu'est « une vie de chrétien » dans l'esprit de tous les croyants (même de ceux appartenant à un passé plus sombre). Comprenant que Dieu est amour, ils comprirent alors son pardon et sa grâce. Ils réalisèrent ainsi les erreurs commises au travers de l'idée d'un Purgatoire et d'un Enfer. Satan n'est pas content de voir les humains appréhender l'amour de Dieu et le comprendre. Il aimerait que les humains restent le plus loin possible de l'amour de Dieu, perdant alors le courage de demander pardon à Dieu, ou encore la possibilité d'une relation pleine de joie avec leur Père dans les cieux.

LE PLUS GRAND DES DÉFIS

« Conduisons-nous honnêtement, comme il convient à la lumière du jour. Gardons-nous des orgies et de l'ivrognerie, de l'immoralité et des vices, des querelles et de la jalousie. » (VERSET 13)

La liste complète qui contiendrait toutes les catégories des ignominies est très longue, mais bien plus petite celle des actes de bonté qui nous sont accessibles. Une vie riche en bonté est beaucoup plus variée et vaste que celle limitée par les fautes, l'immoralité ou la corruption. Un homme vivant selon les principes de l'amour se mettra à découvrir d'innombrables possibilités où qu'il aille ! Et l'on ne parle pas seulement des actions, mais également des paroles et pensées remplies de bonté. Lorsque quelqu'un vit selon les lois de l'amour, il n'aura aucune raison d'avoir peur, d'avoir honte, ou d'avoir des regrets. _____

**« LE PRINCIPE EST
PLUTÔT BASIQUE :
L'AMOUR EST LE
FILTRE DE TOUTES NOS
ACTIONS. »**

03 APPLICATION



Lorsque je me mets à rechercher un point d'ancrage sur une référence immuable, je me tourne inéluctablement vers l'autorité et les lois de Dieu. C'est toujours très important de savoir si je suis d'accord pour accepter la volonté de Dieu dans ma vie. L'autre fondamental c'est de décider, quel que soit le contexte ou les conditions, de choisir l'autorité de Dieu comme prioritaire. En second plan, il y aurait toutes les autres autorités restantes, celles de notre société, l'influence de nos amis ou proches...

Ce n'est pas simple de choisir de se soumettre à la volonté de Dieu lorsque la société ou nos amis attendent de nous des choses totalement contraires, voire même opposées ...

Cependant, ce qui nous aiderait à nous décider à vivre une vie riche en bonté – en nous conduisant honnêtement, loin des ignominies – c'est le pouvoir de l'amour. Aucune autorité humaine, ou relation amicale/familiale, ou encore des lois ou des tentations ne pourrait être au-dessus de l'amour de Dieu, et de ses lois fondées sur cet amour.

La luxure est comme un habit, « œuvres des ténèbres ». Elles ne sont pas apparentes dans l'obscurité morale, et sont visibles seulement lorsque la présence de Dieu se manifeste et quand sa Parole brille.

PURETÉ MORALE, UN BUT PRÉCIEUX

Dans le but de préserver l'intégrité morale, je dois être constamment sous l'influence de l'Esprit-Saint. Mais si je revêts le produit des ténèbres, j'aurai besoin de bien plus qu'une simple décision. En effet, je devrai appeler à l'aide le Rédempteur. Enlever l'habit des ténèbres est un vrai tiraillement. Il s'agit là d'un combat que nous ne pouvons gagner par nous-mêmes, et où l'acceptation de la volonté de Dieu est essentielle. Cette soumission serait très simple s'il suffisait de signer des papiers et passer d'un bureau à un autre... mais Satan n'abandonne pas aussi facilement ce qu'il pense être sien. Si Dieu chérit la lumière, son ennemi choisit les

« CE N'EST PAS
SIMPLE DE CHOISIR
DE SE SOUMETTRE
À LA VOLONTÉ DE
DIEU LORSQUE LA
SOCIÉTÉ OU NOS
AMIS ATTENDENT DE
NOUS DES CHOSES
TOTALEMENT
CONTRAIRES, VOIRE
MÊME OPPOSÉES. »

ténèbres et il souhaite prendre l'ascendant sur notre âme en nous détournant de la prière, de la lecture de la Bible, ou encore en nous empêchant de méditer sur l'amour de Dieu. Il sait trop bien qu'un homme ne priant pas est sans défense contre les tentations. Il sait aussi parfaitement que s'il peut me persuader de ne pas lire les Écritures, il peut m'amener dans l'erreur. Ainsi, ma seule échappatoire est de réclamer la présence de Dieu à mes côtés. Dieu répondra avec joie à ma prière. D'ailleurs, il m'attend ! Il attend que je l'autorise à me venir en aide. ■■■■■

04 QUESTIONS



01 A quel point est-ce difficile, pour moi, d'accepter l'autorité de quelqu'un d'autre dans ma vie ? Est-ce que cela me pose un problème ? Et cela fait-il alors de moi un(e) rebelle ?

02 Ai-je en mémoire une situation dans laquelle j'ai compris ce que Dieu voulait de moi, mais où j'ai préféré trouver des excuses et agir différemment de ce que je savais être juste ?

03 Qu'est-il plus difficile pour moi de suivre : les autorités civiles ou me soumettre à la Loi de Dieu ?



« L'AUTORITÉ SPIRITUELLE EST LA LUMIÈRE DANS LE CŒUR DES HOMMES, LUMIÈRE QUI LES APPELLE À FAIRE LE BIEN, MÊME LORSQUE LES LUMIÈRES S'ÉTEIGNENT ET QUE LA POLICE N'EST PAS DANS LE COIN. »

Rick Joyner



Daniel Chirileanu
Youth Director
Romanian Union

C H A P I T R E 1 4



OPINIONS ET PRATIQUES DIVERSES AU SEIN DE L'ÉGLISE

Apprendre à accepter l'autre

01 EXPLICATION



Comment devrions-nous gérer les différences d'opinions et de pratique au sein de la communauté de notre église ? Et notamment en ce qui n'est pas en lien avec la foi, mais plutôt du domaine des préférences personnelles ? Dans Romains 14, Paul nous parle de cette situation. Le problème présenté est la nourriture. Plus précisément, ce qui est sain et ce qui ne l'est pas. Cela a entraîné des divisions au sein de l'Église de Rome. Certains, que Paul appelle les « forts », sont ceux qui pensent pouvoir manger de tout. Les autres, décrits comme les « faibles », pensent qu'ils ne devraient manger que des légumes.

Ce n'est pas la première communauté avec laquelle Paul discute de ce sujet. En effet, il a rencontré le même problème à Corinthe. Si l'on prend rapidement la référence d'1 Corinthiens 8, cela nous apporte un éclairage particulier sur le problème en question. On s'aperçoit que dans les épîtres de Paul, il ne s'agit pas uniquement d'une distinction entre animal sain ou non, fondée sur Lévitique 11, mais plutôt de savoir si l'animal a été sacrifié aux idoles. Les fidèles « forts », dont Paul faisait partie, savaient que l'idole était la représentation d'un dieu, qui en réalité n'existait pas et n'avait donc aucun pouvoir ou influence, hormis ceux accordés par les humains. Il n'y a qu'un seul Dieu. Et pour ces forts, que la viande vendue sur le marché ait été sacrifiée aux idoles ou non, n'avait pas d'importance. Malheureusement, parfois, ces croyants « forts » se sentaient supérieurs de par leurs connaissances et regardaient de haut les fidèles « faibles ».

Les « faibles » de la communauté étaient ceux venant d'une origine païenne, où les idoles étaient bien réelles. Et même après leur conversion au christianisme, leur conscience n'était pas à l'aise avec l'idée de consommer de la nourriture qu'ils savaient avoir été sacrifiée aux idoles. Et quand ils ont vu les « forts » consommer

cette nourriture sacrifiée aux idoles, ils les ont jugés pensant qu'ils s'engageaient dans un culte païen.

Ainsi, les « forts » regardaient de haut les « faibles » et les voyaient comme inférieurs car ils possédaient plus de connaissances. Alors que les « faibles » accusaient les « forts » de renier leur foi et de se rapprocher du paganisme.

QUE PROPOSE ALORS PAUL ?

Tout d'abord, Paul classe d'emblée ce problème dans ce qu'il appelle « les sujets discutables », c'est-à-dire des questions qui ne sont pas essentielles à notre salut, questions pour lesquelles nous pouvons faire nos choix personnels d'une manière responsable. A propos de la nourriture, il affirme « En effet, le Royaume de Dieu n'est pas une question de nourriture et de boisson. Le Royaume de Dieu, c'est la justice, la paix et la joie données par l'Esprit Saint. » (v. 17).

A TOUS LES CROYANTS CONCERNÉS :

(1) Concernant une question discutable, chacun est amené à avoir son propre point de vue, mais ces opinions doivent être réfléchies et guidées par la foi et l'amour (v. 23). (2) Si ton opinion est susceptible de déranger un autre croyant, garde la entre toi et Dieu. Ne sois pas poussé par l'orgueil et n'entre pas en conflit publiquement afin de ne pas mettre en danger l'unité dans ta communauté (v. 22). Par-dessus tout, nous ne vivons pas pour nous-mêmes mais pour Jésus, qui a vécu et est mort pour nous, et nous a appelés à l'unité. (3) Nous ne devrions pas juger ou regarder l'autre de haut. Nous devons reconnaître que chacun suit ce qu'il pense personnellement être juste, même si nos avis sont exprimés différemment et semblent parfois être en opposition (v. 6). (4) A la fin de la journée, nous sommes tous redevables devant Dieu et c'est devant lui seul que nous devons répondre de nos pensées et de nos actes (vs. 10, 12).

AUX « FORTS » :

(1) Agit avec amour et fait l'effort de poursuivre le chemin menant à la paix et à l'édification mutuelle (v. 19). (2) Si ton frère est réellement peiné par ce que tu manges, il se pourrait que tu n'agisses pas avec amour (v. 15). Les croyants qui sont également à Dieu, ne détruit pas l'édification de la nourriture (v. 20). (3) Il est préférable de renoncer à tes privilèges afin de protéger tes frères et sœurs, autrement, pourraient perdre la foi.

AUX « FAIBLES » :

Si Dieu a accepté vos frères et sœurs



Ma femme et moi sommes actuellement engagés dans une aventure que l'on fait une fois dans sa vie. Nous avons entrepris un road trip d'environ 5000 kilomètres à travers le territoire des Etats-Unis, d'est en ouest. Peu après Washington DC, nous avons apprécié la beauté des plages de la Caroline du Nord, la majesté des Montagnes Rocheuses dans le Tennessee, le berceau de la musique country à Nashville, les endroits emblématiques du mouvement des droits civiques à Birmingham et à Selma, en Alabama, le patrimoine français de la Nouvelle Orléans en Louisiane, et venons d'être profondément émus, au Sixth Floor Museum à Dallas, au Texas, là où le très apprécié président John F. Kennedy a été assassiné.

Alors que cela semble être une aventure passionnante, ce voyage est également rempli de conflits potentiels qui peuvent très facilement transformer ce rêve en cauchemar. Ma femme et moi partageons plusieurs traits de personnalité en commun, mais nous sommes également très différents à bien des égards. Ces différences refont surface lorsque nous voyageons ensemble et devons prendre des décisions telles que : Quels sont les endroits que nous devons visiter ? Combien devrions-nous dépenser ? Qu'avons-nous besoin de prendre dans nos bagages ? Ou encore quel est le plus court chemin pour arriver à tel endroit ?

Tous ces détails ont pourtant l'air assez basiques et ne valent pas la peine qu'on se dispute : tout est une question de préférence et certainement pas une question de vie ou de mort et cela ne devrait pas menacer notre relation de couple. Il s'agit, comme Paul le dit, de « questions discutables », qui sont donc, de par leur nature, soumises à négociation. Mais ma femme et moi pouvons témoigner du fait que, ces sujets en apparence « discutables » ont gâché inutilement certaines de nos meilleures vacances.

Quand je fais le point sur mon parcours, avec Jésus et avec l'église, je me rends compte que certains de mes plus gros challenges et conflits qui ont duré le plus longtemps ont été à propos de « questions discutables » finalement devenues des problèmes fondamentaux pour notre foi. J'ai appris cela assez tôt dans mon expérience chrétienne.

Je viens d'une famille de bons adventistes du septième jour, où ma mère en particulier s'assurait que nous étions en accord avec les enseignements de l'église. Le culte de famille faisait partie de notre pratique quotidienne, tout comme la réunion de prière du mercredi soir et bien sûr, le culte du Sabbat. Cependant, durant mon adolescence, j'ai dérivé loin de ces valeurs avec lesquelles j'avais été élevé. Ma passion pour la musique m'a amené à me plonger dans la musique contemporaine et profane et m'a fait fréquenter

de nombreux clubs. J'étais le bassiste de mon école, et un peu plus tard dans un groupe célèbre de musique soul/rock. Pourtant, quelques années plus tard, le Saint Esprit m'a conduit à expérimenter la transformation que propose Jésus. Ma profonde gratitude envers Jésus s'est traduite dans une vie de disciple un peu radicale, où mon plus grand désir était de remercier Dieu et de le servir du mieux que je pouvais.

Peu de temps après ma rencontre avec Jésus, j'ai été invité à un événement évangélique, dirigé par un groupe du nom de « Jeunes pour Christ » (Youth for Christ). Comme j'étais dans le hall, j'étais choqué et ne pouvais croire ce que je voyais : le groupe qui dirigeait la louange utilisait les mêmes instruments qu'un groupe profane : batterie, basse, ... J'étais tellement offensé qu'à la fin du programme je suis allé directement voir le leader du groupe et lui ai reproché de détruire l'œuvre de Dieu et de conduire des jeunes gens sur le mauvais chemin. Il était aussi choqué que moi et ne comprenait pas la raison de mon indignation. Je lui ai donc raconté que, il y a quelques années, je jouais dans un groupe profane, où nous utilisions les mêmes instruments dans un environnement mondain et laïque, que j'avais laissé tout cela derrière moi pour vivre une nouvelle vie avec Jésus et que j'étais convaincu que ces instruments n'avaient aucune place dans l'adoration du Seigneur.

Le leader du groupe m'a surpris avec sa réponse : il m'a dit qu'il n'avait jamais utilisé ces instruments dans aucun environnement profane et les avait toujours utilisés pour la louange, pour exprimer son adoration envers Dieu et pour conduire les jeunes à rencontrer et croire en Jésus. Il m'a dit que j'avais un souci d'association : en effet, je condamnais l'usage de ces instruments parce que je les associais à ma vie passée, qui n'était pas en accord avec Jésus mais que lui ne faisait pas la même association. Le problème n'était pas les instruments en eux-mêmes mais l'image qui s'y rapportait.

« LES « FAIBLES » CROYANTS JUGEAIENT LES « FORTS » CROYANTS ET LES « FORTS » REGARDAIENT DE HAUT LES « FAIBLES ». PAUL CONDAMNE LES DEUX GROUPES ET LEURS ATTITUDES RESPECTIVES. »



03 APPLICATION

Ma rencontre et la conversation que j'ai eue avec cet homme m'ont fait réfléchir ; cela m'amena à comprendre que ma perception des instruments était comparable au problème des « faibles » croyants de l'église de Rome. Les « faibles » croyants mangeaient uniquement des légumes parce que la viande qui était vendue sur le marché était vraisemblablement issue d'animaux sacrifiés aux idoles. Consommer une telle viande revenait à participer au culte païen, qu'ils avaient laissé derrière eux pour suivre Jésus. Cependant, il y avait d'autres croyants de la même église, les « forts », qui n'avaient pas ce type d'association et à qui cela ne posait donc aucun problème de manger de la viande achetée sur le marché. Les « faibles » croyants jugeaient les « forts » croyants et les « forts » regardaient de haut les « faibles ». Paul condamne les deux groupes et leurs attitudes respectives. Il les incite tous à faire preuve de respect et à choisir le chemin de Jésus, le chemin de l'acceptation mutuelle, de l'amour et du sacrifice de soi, dans le but de se construire les uns les autres.

Paul déplore le fait que les croyants se détruisent les uns les autres, se querellant à propos de problèmes qui n'ont rien à voir avec la nature du Royaume de Dieu. « Le Royaume de Dieu n'est pas une question de nourriture et de boisson... » (ROMAINS 14.17) et ensuite, Paul continue en proclamant de quoi il est vraiment question concernant le Royaume, « de justice, de paix, et de joie données par l'Esprit Saint. » Je me demande, si Paul écrivait une lettre à notre église aujourd'hui, s'il ajouterait « instruments de musique » à sa liste de sujets discutables. Je crois qu'il le ferait. Mais une chose dont je suis sûr, c'est que Dieu désire que nous nous concentrons sur ce qui est au cœur de son Royaume : la justice, la paix et la joie données par l'Esprit Saint.

Comment est-il humainement possible pour les croyants d'une communauté chrétienne de passer de « on se querelle à propos de sujets discutables et on se détruit spirituellement » à « on construit notre vie personnelle et notre communauté sur les fondements de la justice, la paix et la joie ? » Il n'y a qu'une seule voie possible : celle de Jésus, à travers la puissante formatrice du Saint-Esprit, comme l'écrit Paul quand il ajoute « données par l'Esprit Saint ».

J'ai vu tellement de disputes dans mon église locale quand j'étais jeune qu'une nuit, en désespoir de cause, j'ai crié à Dieu de me montrer un meilleur moyen. J'étais impressionné de lire Actes 2.42-47 et d'y voir l'image de l'église chrétienne à ses débuts, née de l'Esprit. Après sa résurrection, Jésus a donné à ses disciples la mission d'aller porter l'Évangile et ensuite, étrangement, leur a dit de ne pas y aller, mais d'attendre, d'attendre le don que le Père avait promis et leur promettait. « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde ». (ACTES 1.8).

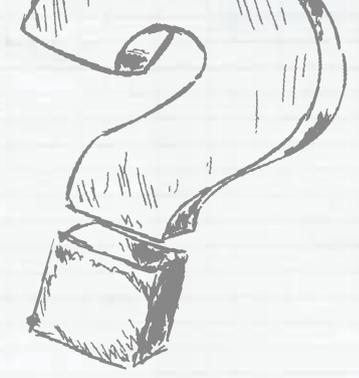
La première église chrétienne dont nous pouvons lire les débuts dans Actes 2.42-47 était le résultat direct de l'œuvre formatrice provoquée par l'effusion du Saint-Esprit. C'est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui. —

John F. Kennedy est bien connu pour ce défi donné aux jeunes « Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Au vu des divisions inutiles dans nos communautés, causées par les ravages des « sujets discutables », je suis convaincu que nous avons besoin d'aller au-delà de nos capacités humaines, au-delà de ce que nous pouvons faire pour notre Église, et crier à Dieu pour qu'il nous envoie l'aide surnaturelle promise.

Dans nos communautés, le terme « désengagement » nous vient tout de suite à l'esprit quand on pense aux jeunes adultes d'aujourd'hui ; et c'est un constat alarmant. Si l'exode ecclésiastique de nos jeunes était attribué au fait qu'ils perdaient la foi dans les enseignements de l'église ou qu'ils remettaient en question l'existence même de Dieu, nous pourrions comprendre car beaucoup d'entre nous sont passés par là. Cependant, les recherches ont clairement montré que la raison fondamentale pour laquelle nos jeunes partent n'est pas doctrinale mais relationnelle. C'est essentiellement à cause des conflits interpersonnels sur des « sujets discutables ». Mon point de vue est que nous avons intimement besoin de rechercher « la justice, la paix et la joie données par l'Esprit Saint ».

Je vous mets au défi de lire les deux premiers chapitres du livre des Actes et de voir ce que Dieu a fait pour l'église chrétienne à ses débuts. Il a fait la même chose pour moi et le fera également pour vous. Soyez un agent du changement pour l'avènement du Royaume de Dieu. —

04 QUESTIONS



01 Paul dit que les chrétiens ne vivent pas pour eux-mêmes mais pour Jésus, comment t'identifies-tu à cela ?

02 Comment est-ce que ton église locale gère les sujets « discutables » ?

03 Un jour, Paul a demandé à plusieurs croyants : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru ? » (Actes 19.2)
Que répondrais-tu à cette question ?

05 CITATION



« LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR L'ÉGLISE EST CONSIDÉRÉE COMME ENCORE À VENIR, MAIS C'EST LE PRIVILÈGE DE L'ÉGLISE QUE DE LA RECEVOIR DÈS MAINTENANT. RECHERCHEZ-LA, PRIEZ POUR ELLE, CROYEZ EN ELLE. NOUS DEVONS LA RECEVOIR, ET LES CIEUX ATTENDENT DE NOUS LA DONNER. »

Ellen G. White, *Evangelism*, p. 701



Gilbert Gangy
Youth Ministries Director
of the Inter-European Division

C H A P I T R E 1 5



15

IL Y A DE LA PLACE POUR LA DIVERSITÉ DANS L'ÉGLISE

La responsabilité des forts

01 EXPLICATION



A présent Paul continue sur le thème du chapitre 14, dans lequel il débattait des disputes qui avaient lieu à Rome. Il commence le chapitre 15 en appelant aux « forts » et dit clairement qu'il en fait partie.

Le commentateur de la lettre aux Romains, Ernst Käsemann, affirme : « il existe des forts et des faibles partout et, selon ce qu'implique le terme « fort », ce sont les forts qui sont toujours responsables ». Il semble évident que les forts doivent aider les faibles à porter leurs fardeaux.

Dans les versets 1 à 6, Paul développe le thème de l'entraide entre chrétiens. Il les invite vivement à suivre l'exemple de Jésus-Christ en créant des liens étroits, même avec ceux qui pensent différemment, et les aider activement.

Les versets 7 à 13 sont centrés sur le fait que Dieu n'a pas seulement appelé les Israélites au salut, mais que, dans sa grâce, il l'a aussi offert aux Gentils (païens), comme cela avait été affirmé en maints endroits dans l'Ancien Testament.

En commençant au verset 14 et jusqu'à la fin du chapitre, Paul parle de son autorité en tant qu'apôtre. Il décrit sa mission et le but ultime de l'appel que Dieu lui avait lancé : apporter l'Évangile à ceux qui n'avaient pas encore entendu parler de Dieu. Il explique aussi ce que Dieu accomplissait à travers lui pour la conversion des Gentils et comment Son œuvre avançait. Il décrit ensuite les plans de sa prochaine mission : aller à Jérusalem, puis à Rome, et même en Espagne.

« “ IL EXISTE DES FORTS ET DES FAIBLES PARTOUT ET, SELON CE QU'IMPLIQUE LE TERME « FORT », CE SONT LES FORTS QUI SONT TOUJOURS RESPONSABLES ”. IL SEMBLE ÉVIDENT QUE LES FORTS DOIVENT AIDER LES FAIBLES À PORTER LEURS FARDEAUX ».

Paul clôt le chapitre 15 en souhaitant que les Romains fassent l'expérience de la présence du Dieu de paix. Le chapitre 16 est un chapitre rempli de salutations personnelles.



Qui sont les forts et les faibles ? Qu'est-ce qui les définit ? La réponse nous est donnée dans le chapitre précédent. Le problème se situait au niveau des aliments : le végétarisme. Certains étaient végétariens tandis que d'autres mangeaient aussi de la viande. Là se trouvaient les racines du conflit ; ce n'était pas une question de principes.

« Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, à table dans un temple d'idoles, la construction de sa conscience ne va-t-elle pas l'amener, lui qui est faible, à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? » (1 CORINTHIENS 8.10).

Dans l'épître aux Romains, le problème se situait au niveau des viandes offertes aux idoles. Il ne s'agissait pas d'aliments impurs étant donné que Paul écrit que, si quelqu'un va à la boucherie, reconnaît de quelle viande il s'agit mais ne sait pas si elle a été offerte aux idoles et qu'il en mange, il est innocent. Il est important de savoir que, parmi les Juifs vivant dans l'Empire romain, certaines personnes ne mangeaient pas de viande parce que celle que l'on trouvait sur les marchés pouvait avoir été consacrée aux

« PAUL ENCOURAGE LES CROYANTS DE ROME À SUIVRE L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST ET À RECHERCHER L'UNITÉ. UNE UNITÉ QU'ILS NE POURRONT OBTENIR PAR LEURS PROPRES MOYENS, MAIS POSSÉDER EN TANT QUE DON DE DIEU SEULEMENT ».

dieux. Selon Paul, ceux qui s'abstenaient de viande pour ces raisons étaient « faibles dans la foi ». Qui plus est, ceux qui choisissaient de manger de la viande étaient considérés, par eux, comme ayant pris part aux cultes païens, et commettaient un péché. Cependant, ceux qui la mangeaient sans se préoccuper de savoir si elle avait été offerte aux idoles, ne péchaient pas. Ce que Paul explique, c'est que tout acte qui ne vient pas de la foi est péché, en d'autres termes, la conscience individuelle joue un rôle-clé.

De même, certaines personnes tenaient encore compte des fêtes alors qu'elles avaient déjà perdu leur sens (PAR EXEMPLE, LA FÊTE JUIVE DES TABERNACLES – ROMAINS 14. 5,6). Ces fêtes représentaient le salut et étaient un archétype du Christ ; mais d'autre part, le Sabbat a été établi avant le péché.

S'ACCUEILLIR LES UNS LES AUTRES DANS LA DIVERSITÉ

Paul appelle les « forts » à porter les faiblesses des « faibles ». Que veut-il dire exactement par ces mots ? Il met en avant le fait que le devoir du chrétien est de mettre sa vanité de côté. En tant que chrétien, il ne doit pas « vivre pour se faire plaisir ». Paul rappelle sa propre proposition de Romains 14. 7-9, où il explique que personne ne vit ni ne meure pour lui-même, ce qui lui permet de s'oublier pour chercher à plaire à son prochain (v.2). Mais qui est notre prochain ? Dans ce cas, c'est quelqu'un qui ne pense pas comme nous, quelqu'un qui a des opinions différentes des nôtres, une personne dont nous devons « porter » les faiblesses, ce qui prouvera que nous agissons selon la loi d'amour. Le chapitre entier peut se résumer ainsi : « Reçois l'autre dans sa diversité » ; c'est là le point principal de la loi d'amour.

D'ANCIENNES PAROLES QUI SONT TOUJOURS VRAIES

Au verset 3 Paul cite le verset 10 du Psaume 69, un texte faisant référence à la vie de Jésus-Christ. Puis il ajoute que, même si cela a été écrit il y a plusieurs siècles, tout ce que nous lisons dans la Bible l'a été pour notre édification et notre encouragement. La Bible a été écrite de telle façon qu'elle « s'actualise » constamment et qu'elle parle aux cœurs de ceux qui veulent bien l'écouter. Par conséquent, les Écritures sont vivantes et puissantes en tout temps et à tout âge. Plus encore, il est important de savoir que, lorsque nous les lisons, écoutons ou réfléchissons à leur sujet, c'est le Saint Esprit qui nous parle et agit dans nos vies.

Le but ultime de la Bible est de nous faire rencontrer Dieu personnellement, même aujourd'hui. Comment cela peut-il se faire ? La meilleure façon est de commencer par en lire un passage plusieurs fois de suite en cherchant, intentionnellement, à y trouver des pensées qui nous parleront tout au long de la journée. Vous pouvez même essayer de répéter le texte à voix haute. Les Juifs ont l'habitude d'apprendre des passages de l'Écriture par cœur, ainsi peuvent-ils y penser au cours de leurs activités journalières. Le texte est inscrit dans leur esprit. Essayez de prononcer le texte plusieurs fois tout haut, cela produira un effet tout particulier. Les

Juifs choisissent aussi de fouiller l'Écriture pour découvrir son sens profond et cela leur offre le salut : « Nous avons préservé ce Livre et ce Livre nous a préservés » (BARON, JOSEPH L. 1965). (A TREASURY OF JEWISH QUOTATIONS)

« UNE MÊME PENSÉE »

Paul encourage les croyants de Rome à suivre l'exemple de Jésus-Christ et à rechercher l'unité. Une unité qu'ils ne pourront obtenir par leurs propres moyens, mais posséder en tant que don de Dieu seulement. Aujourd'hui encore, l'unité s'obtiendra en entrant en relation avec les autres et en portant leurs fardeaux : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (GALATES 6.2 NBS).

UN DIEU FIDÈLE ET CLÉMENT

Dans les versets 7 à 13, Paul loue Dieu pour sa fidélité concernant les promesses qu'Il avait faites aux Israélites, mais aussi pour sa clémence envers ceux qui, selon la perspective des Juifs, ne les méritaient pas – les Gentils. Tout comme Il avait choisi Israël plusieurs siècles auparavant, Dieu a recouvert la terre entière de sa grâce. Il désire donner la vie éternelle à chacun et personne n'est exclu : tous peuvent accepter ce don immérité. Louons un Dieu aussi clément et réjouissons-nous !

DE QUOI POUVONS-NOUS NOUS VANTER ?

Au verset 17 Paul ne se vante pas de ce qu'il a fait mais de ce que Dieu a fait à travers lui. Être fier et parler de l'œuvre de Dieu n'est pas un péché. Si vous n'êtes pas sûr que votre fierté soit sainte, demandez-vous : « Suis-je fier de ce que Dieu fait à travers les autres ou seulement de ce qu'Il accomplit à travers moi ? »

A QUELLE MISSION DIEU ME DESTINE-T-IL ?

Paul savait clairement quelle était sa part dans le plan du salut de Dieu. C'était un homme zélé, plein d'entrain. Il savait quelle était la volonté de Dieu pour sa vie – devenir l'apôtre des Gentils. La question que je me pose est celle-ci : suis-je aussi capable de voir où Dieu me guide et m'appelle pour que je le serve dans le domaine qu'il m'a confié, car la Bible dit : « Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y adonnions » (ÉPHÉSIENS 2.10).

RÉFLEXIONS FINALES

Dans les versets 22 à 33, nous lisons que Paul considère que la mission que Dieu lui a donnée en Asie Mineure est terminée. Il projette d'aller porter l'Évangile en Espagne et, en y allant, de rendre visite aux chrétiens de Rome. Mais il a conscience de l'inimitié que lui porte les incroyants de Judée et du pouvoir des pièges du Diable, aussi leur demande-t-il humblement de prier pour lui. Si un géant spirituel tel que Paul ressent le besoin qu'on prie pour lui, combien plus devons-nous aspirer à ce que les autres prient pour nous et le leur demander. Paul connaissait la puissance de telles prières.

03 APPLICATION



Paul avait choisi Jésus comme exemple de la façon dont il fallait se comporter avec le « prochain » qui pense différemment. Le Christ avait, personnellement, été en but à l'animosité humaine, et en avait souffert jusqu'à la mort même. Combien de fois, d'insignifiants problèmes et la mésentente entre des membres d'église, sont à l'origine de la construction de murs et de comportements hostiles les uns envers les autres.

Dans ses épîtres, Paul critique parfois fortement une fausse théologie ou une croyance basée sur les traditions et les règles juives, qui finissent par devenir un poids dans la vie spirituelle d'autrui. Dans le même temps, il existe des problèmes dans la vie de l'Église qui se situent dans ce que l'on appelle une « zone floue », c'est à dire que des croyants peuvent avoir un regard différent concernant un point particulier. Paul les exhorte -ainsi que nous- à faire preuve de tolérance, d'acceptation, de dévouement, de sacrifice de soi et de coopération.

En y repensant, nous pouvons déduire que, pour Paul, la viande offerte aux idoles, le végétarisme qui en découle et l'observance de certaines fêtes juives dans la toute jeune chrétienté d'alors n'étaient, finalement, que des problèmes de la « zone floue ». Cela inclut souvent aussi des points relatifs aux traditions culturelles dans lesquelles les chrétiens ont grandi. Je voudrais laisser à chacun l'estimation de ce qui fait partie de cette « zone floue » aujourd'hui dans le monde chrétien du 21^{ème} siècle !

Ce qui est clair, c'est que nous devrions toujours agir en accord avec l'exemple de Jésus-Christ et selon les recommandations qui disent que les forts sont appelés à soutenir les faibles et les nécessiteux. ———

04 QUESTIONS



01 Quels sont les sujets ou les thèmes « flous » dans notre Église en ce 21^{ème} siècle ?
Que devons-nous tolérer chez les autres ?

02 Qu'est ce qui vous aide à entendre clairement ce que la Bible vous dit,
et à réfléchir au sujet des Écritures au cours de la journée ?

03 Savez-vous à quoi Dieu vous appelle ? Avez-vous reçu de Lui une mission ?
Que devez-vous faire pour, désormais, découvrir Son plan pour votre vie ?

05 CITATION



« CE N'EST PAS SEULEMENT POUR CEUX-CI QUE JE DEMANDE, MAIS ENCORE POUR CEUX QUI, PAR LEUR PAROLE, METTRONT LEUR FOI EN MOI, AFIN QUE TOUS SOIENT UN, COMME TOI, PÈRE, TU ES EN MOI ET MOI EN TOI, QU'EUX AUSSI SOIENT EN NOUS, POUR QUE LE MONDE CROIE QUE C'EST TOI QUI M'AS ENVOYÉ ».

Jean 17.20, 21 NBS



Daniel Kaslik
Youth Director
Czech-Slovak Union

C H A P I T R E 1 6



UN TWEET POUR LES AMIS !

Ne les oublie pas...

01 EXPLICATION



Le début de ce dernier chapitre commence par une liste d'amis que Paul ne manque pas de rappeler à tous les chrétiens de Rome. C'est l'expression d'une grande famille qui partage les nouvelles aux uns et aux autres.

C'est une série de noms avec des origines très diverses. Les chrétiens de Rome venaient de tous les milieux. Nous pouvons donc trouver des noms d'origine juive, romaine ou grecque.

Paul recommande particulièrement Phoebe qui habitait la Grèce et qui accueillait chez elle toutes les personnes en difficulté. Il mentionne Prisca et Aquilas qui ont risqué leur vie pour aider des personnes en difficulté, comme lui. Puis Paul cite d'autres personnes qui lui sont chères ayant vécu les mêmes expériences de chrétiens, travaillant pour l'église naissante.

Seulement, pour Paul, il n'y a pas que des personnes positives. Il met en garde contre celles qui créent la division et qui expriment des idées contraires à la foi et à ce qui a été appris par les chrétiens de Rome. Elles pensent d'abord à elles et à leur propre gloire. Mais ce qui peut sauver les Romains c'est leur obéissance à la foi et à la connaissance des écritures, ce qu'il leur permettra de discerner le bien du mal.

Il finit sa présentation par des encouragements et des bénédictions de la part de Dieu. Dieu a le pouvoir de rendre fort dans la foi et dans le partage de la Parole de Dieu qui a dévoilé le message de Jé-

« ELLES PENSENT D'ABORD À ELLES ET À LEUR PROPRE GLOIRE. MAIS CE QUI PEUT SAUVER LES ROMAINS C'EST LEUR OBÉISSANCE À LA FOI ET À LA CONNAISSANCE DES ÉCRITURES, CE QU'IL LEUR PERMETTRA DE DISCERNER LE BIEN DU MAL. »

sus Christ. Le plan de Dieu est non seulement la venue du Christ mais est aussi présent par les paroles des prophètes que nous pouvons trouver dans l'Ancien Testament.

Paul termine sa lettre sous forme de dédicace envers Dieu qui possède la sagesse et dont la gloire lui revient de droit dans tous les siècles. —

02 RÉFLEXION



Tu es certainement habitué aux réseaux sociaux tel que Facebook, twitter ou Instagram pour ne parler que d'eux. Tu discutes avec tes amis et tu présentes tes activités ou tes expériences à travers ces réseaux. Tu en profites pour voir le compte de tes amis afin de vivre avec eux ce qu'ils font ou expriment. Tu peux même avoir des amis qui sont à l'autre bout de la terre et pourtant tu sais, heure après heure, ce qu'ils vivent.

Tu es certainement accro aux messages que tu postes ou que les autres postent. A tel point que lorsque tu rentres chez toi, la première chose que tu fais c'est de te connecter au wifi ou lorsque tu vas dans un magasin ou un restaurant tu regardes régulièrement les dernières nouvelles. Tu finis même par connaître par cœur les lieux et les endroits où le réseau passe le mieux. Par contre c'est la catastrophe lorsque tu te trouves dans une région ou un lieu qui n'a aucun réseau. Ta vie s'arrête, tu n'as plus d'amis, tu te retrouves seul.

Imagine maintenant au temps de Paul où les nouvelles des amis étaient très rares. Il fallait plusieurs mois avant qu'une lettre arrive à son destinataire. La Poste n'existait pas pour la population et seuls les courriers officiels portaient en express par l'intermédiaire d'un cavalier. Pour tous ceux qui voulaient donner de leurs nouvelles, il fallait passer par des personnes de confiance qui portaient faire un long voyage et ils en profitaient pour leur confier du courrier.

Tu peux comprendre que Paul profite de sa lettre aux Romains pour faire ses salutations à tous. Et c'est un souci pour lui de penser à ceux qu'il connaît. On découvre ici un homme convivial et fraternel. Il souhaite vraiment avoir une pensée pour toutes les personnes qui ont eu un lien ou une expérience particulière avec lui.

Qu'en est-il de toi ? Est-ce que tu as fait une expérience fraternelle avec des personnes ?

C'est en tous les cas quelque chose de fort qui se passe pour Paul. Il a découvert le salut en Christ en ayant eu une expérience sur le chemin de Damas. Puis il rappelle, dans l'épître aux Romains, que c'est un salut par la grâce et que toute sa vie a été dirigée par cet acte de Jésus. Il ne peut s'empêcher de le partager avec ceux qui sont devenus chers pour lui.

La liste des personnes et les explications dans ce chapitre sont l'exemple même de cette grâce vécue durant les années passées par Paul. Il témoigne de ce que le sacrifice de Jésus a fait dans la vie de chacun.

« TU VAS PEUT-ÊTRE ME DIRE QUE LA COMMUNAUTÉ QUE TU FRÉQUENTES OU QUE TU AS FRÉQUENTÉE N'EST PAS DU TOUT UN LIEU DE JOIE ET DE GRÂCE. RASSURE-TOI, PAUL NON PLUS N'A PAS TOUJOURS VÉCU DE BONS MOMENTS DANS SES COMMUNAUTÉS. »

Revenons aux réseaux sociaux que tu utilises. Tu as dû découvrir aussi que parfois il y a des personnes qui donnent des informations malhonnêtes et diffamatoires. Elles n'hésitent pas à insulter d'autres personnes ou à donner de fausses informations en rajoutant des phrases positives afin de paraître crédibles. Si bien que parfois on ne voit pas tout de suite leur intention négative.

Mais cela peut aussi être des phrases directement insultantes qui détruisent des jeunes et qui finissent en dépression. Peut-être que tu as eu des expériences de ce genre ou que tu connais des amis qui sont passés par là. Ces personnes servent leurs désirs et leurs sentiments. Elles n'ont qu'une idée en tête, faire du mal à l'autre parce qu'elles ne le supportent pas. C'est le contraire même d'un esprit de service et d'écoute envers l'autre.

Paul nous rappelle que c'est de notre responsabilité de choisir nos amis et de choisir nos paroles. Si j'ai fait une expérience spirituelle forte de l'amour de Dieu au travers du sacrifice de Jésus-Christ, je suis libéré par cette grâce et je ne souhaite qu'une chose, le partager et le vivre avec d'autre.

C'est par là que se crée une communauté de croyants. On est heureux de se retrouver pour vivre la joie de cette grâce et de l'amour de Dieu. On partage ensemble des moments de service et de soutien.

Tu vas peut-être me dire que la communauté que tu fréquentes ou que tu as fréquentée n'est pas du tout un lieu de joie et de grâce. Rassure-toi, Paul non plus n'a pas toujours vécu de bons moments dans ses communautés. Mais si pour lui c'était important de le vivre, ça l'est pour nous aussi. Dieu a la puissance de nous fortifier par l'Évangile. Est-ce que tu te sens concerné par cela ? Si tel n'est pas le cas, fais-en l'expérience. Ce n'est pas parce que l'église, en tant que « corps du Christ » actuel, extérieur, visible, se trouve dans un état de « ruine » que tu es dispensé de vivre ce mystère de la grâce ; au contraire, il est d'autant plus nécessaire d'y prêter attention. Le message concerne toutes les cultures et toutes les personnes, là où elles se trouvent.

Jamais pour les chrétiens le besoin d'être réellement affermis et ensemble n'a été plus pressant qu'aujourd'hui. Dieu seul peut nous affermir, selon l'Évangile et selon la grâce du Seigneur.

Pour réaliser cela, Dieu te propose son aide et son soutien. C'est lui qui a le pouvoir de concrétiser ce lien de la foi et de la grâce entre tous les hommes et les femmes de bonne volonté. Il te donnera, par son Saint-Esprit, la puissance de partager la joie et l'amour autour de toi aussi longtemps que tu seras au service des autres. C'est même une mission qu'il te propose. Partage cette grâce avec ceux qui t'entourent. Tout ce que tu apporteras par des paroles d'encouragement, par des écrits de reconnaissance ou par des expressions de gratitude, ce sera la grâce de Dieu que tu transmettras. —

**« IL TE DONNERA, PAR
SON SAINT-ESPRIT, LA
PUISSANCE DE PARTAGER
LA JOIE ET L'AMOUR
AUTOUR DE TOI AUSSI
LONGTEMPS QUE TU
SERAS AU SERVICE DES
AUTRES. »**

03 APPLICATION

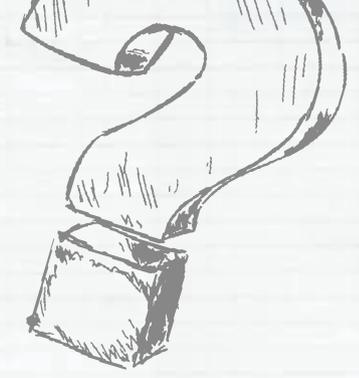


ET ALORS...

Dès aujourd'hui, souviens-toi de tes amis et envoie-leur une marque de reconnaissance.

Y a-t-il des personnes qui t'ont marqué dans ta vie et qui ont été des outils entre les mains de Dieu pour te permettre de grandir dans ta foi ? Pense à eux. Envoie-leur un signe d'affection et exprime-leur ta reconnaissance. —

04 QUESTIONS



01 Est-ce que tu as mesuré la valeur du cadeau de la grâce que Jésus t'a offert ?

02 Te souviens-tu des personnes qui ont marqué ou aidé ta foi ?
Qu'est-ce que tu pourrais faire pour leur exprimer ta reconnaissance ?

03 Qu'est-ce que tu pourrais changer en toi pour que tes amis découvrent cette grâce en Jésus-Christ ?

05 CITATION



« UN AMI AIME EN TOUT
TEMPS ET, QUAND
SURVIENT L'ADVERSITÉ,
IL SE RÉVÈLE UN FRÈRE. »

Proverbes 17. 17



Pascal Rodet
Youth Director
French-Belgian Union



STUDY GUIDE

LETTRE AU ROMAINS



*À Dieu seul sage soit la gloire,
par Jésus-Christ, pour toujours! —*

AMEN.